

# PICARDIE Somme

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

## Tableau des opérations autorisées

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9155	ABBEVILLE Carrière Léon - Route d'Amiens	BAHAIN Jean-Jacques (UNIV)	SD	PAL	●	1
9167	ABBEVILLE Rue Basse de la Bouvaque	DUCROCQ Thierry (Inrap)	OPD	PAL / MÉS NÉO	●	2
9140	ABBEVILLE 43 rue du Lieutenant Caron	DUCROCQ Thierry (Inrap)	OPD	PAL	●	3
9242	ABLAINCOURT-PRESSOIR ZC Haute Picardie - Site 1	LEMAIRE Frédéric (Inrap)	F	NÉO/FER/GAL HMA / CON		4
9238	ALLONVILLE* 10 Grande Rue	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD		●	5
8992	AMIENS Îlot de la Boucherie	BINET Éric (Inrap)	F	GAL		6
9132	AMIENS Boulevard Jules Verne	THUET Annick (Inrap)	OPD	PAL/ GAL/ MA MOD / CON	●	7
9307	AMIENS 47 place Alphonse Fiquet	BINET Éric (Inrap)	OPD	GAL	●	8
9123	AMIENS Place Vadé	THUET Annick (Inrap)	OPD	GAL / MOD CON	●	9
9088	AMIENS* Route de Rouen - Rue de l'Abeille - Rue A. Lemaire	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD		●	10
9087	AMIENS 10bis rue de l'Abeille	THUET Annick (Inrap)	OPD		●	11
9166	AMIENS 59-67 rue du Blamont	THUET Annick (Inrap)	OPD	MA / MOD CON	●	12
9183	AMIENS Rue Condorcet	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	OPD	Négatif	●	13
9211	AMIENS* 35 rue de Doullens	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD		●	14
9101	AMIENS Rue Flatters - Hôtel Mercure	GEMEHL Dominique (Inrap)	F			15
9217	AMIENS 49 rue Guidé - Boulevard du Jardin des Plantes	THUET Annick (Inrap)	OPD	MA MOD	●	16
9144	AMIENS Rue Jean Boën	DUCROCQ Thierry (Inrap)	OPD		●	17
9136	AMIENS 39 rue Jean Moulin	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD	Négatif	●	18
9137	AMIENS* 14 rue du Manège	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD		●	19
9135	AMIENS 13-15-17 rue René Boileau	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	OPD	PAL	●	20
9240	AMIENS 48 rue de la République	THUET Annick (Inrap)	OPD	GAL / MOD CON	●	21
9301	AMIENS 221 rue Saint-Fuscien	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD	Négatif	●	22
9282	AMIENS 6 rue Saint-Geoffroy	THUET Annick (Inrap)	OPD	GAL CON	●	23

● : rapport déposé au service régional de l'archéologie et susceptible d'y être consulté \* Notice non parvenue

N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9226	AMIENS 186 rue Saint-Honoré	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD		●	24
9247	AMIENS Square Friant - Les Quatres Chênes	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	OPD		●	25
9193	AMIENS ZAC de Renancourt - Tranche 1	DUVETTE Laurent (Inrap)	OPD	PAL / FER GAL / CON	●	26
9315	AULT Site du Moulinet	THUET Annick (Inrap)	OPD	FER / GAL MOD / CON	●	28
9283	BERTEAUCOURT-LES-THENNES Les Champs de Saint-Quentin	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	BRO FER	●	29
9102	BOUILLANCOURT-EN-SERY Au Chemin de Blangy	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	FER GAL	●	30
9117	BOVES La Forêt de Boves - Stockage	BLONDIAU Lydie (Inrap)	OPD	FER GAL	●	31
9263	BOVES La Forêt de Boves - Zone 2	BLONDIAU Lydie (Inrap)	F	FER		32
9200	BOVES Quartier Notre-Dame	RACINET Philippe (UNIV)	FP	MA	●	33
9098	BOVES Vallée de Glisy - ZAC Jules Verne	GAUDEFROY Stéphane (Inrap)	OPD	FER	●	34
9194	CAGNY L'Épinette	TUFFREAU Alain (UNIV)	FP	PAL	●	35
9201	CAOURS Les Prés	LOCHT Jean-Luc (Inrap)	FP	PAL	●	36
9142	CORBIE Rue de l'Enclos	THUET Annick (Inrap)	OPD	MOD CON	●	37
9212	CRÉCY-EN-PONTHIEU Rue Yon	BILLAND Ghislaine (Inrap)	OPD			38
9259	DERNANCOURT Rue de Méaulte - La Riverette	BLONDIAU Lydie (Inrap)	OPD	FER / GAL CON	●	39
9241	DOMART-EN-PONTHIEU - SAINT-LÉGER- LES-DOMART Le Miroir	HÉBERT Sébastien (Inrap)	OPD	Négatif	●	40
9168	DOULLENS* La Briqueterie	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD		●	41
9277	ESTRÉES-DENIÉCOURT Fond de Soyecourt - Rue de Chaulnes	BLONDIAU Lydie (Inrap)	OPD	GAL CON	●	42
8930	ESTRÉES-DENIÉCOURT ZAC de Haute Picardie - 3° tranche	HARNAY Véronique (Inrap)	OPD	FER	●	
9243	ESTRÉES-DENIÉCOURT ZAC de Haute Picardie - Site 3 - Sole du Vieux Moulin	HARNAY Véronique (Inrap)	F	BSR 2008		43
9076	FLERS-SUR-NOYE Le Village - Rue d'en Haut - Rue Collée	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	NÉO FER	●	44
9075	GLISY ZAC de la Croix de Fer - Les Quatre	GAUDEFROY Stéphane (Inrap)	OPD	FER GAL	●	45
9206	GLISY ZAC Jules Verne - Secteur Est - Les Quatre	GAUDEFROY Stéphane (Inrap)	F	FER GAL		46
9269	GLISY ZAC Jules Verne - Secteur C et D	GAUDEFROY Stéphane (Inrap)	F	FER GAL		47
9270	GLISY ZAC Jules Verne - Secteur E et F	PINARD Estelle (Inrap)	OPD	Réalisée en 2008		48
9306	HÉRISSART La Ruellette - Tranche 1	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD		●	49
9152	MESNIL-DOMQUEUR Le Village	PETIT Bernard (AUTR)	SD	MOD	●	51
9265	MONTDIDIER Rue Pasteur - Rue de Guerbigny	BILLAND Ghislaine (Inrap)	F	BSR 2008		52
9316	NESLE Rue d'Herly	DEFAUX franck (Inrap)	OPD	HMA MOD	●	53

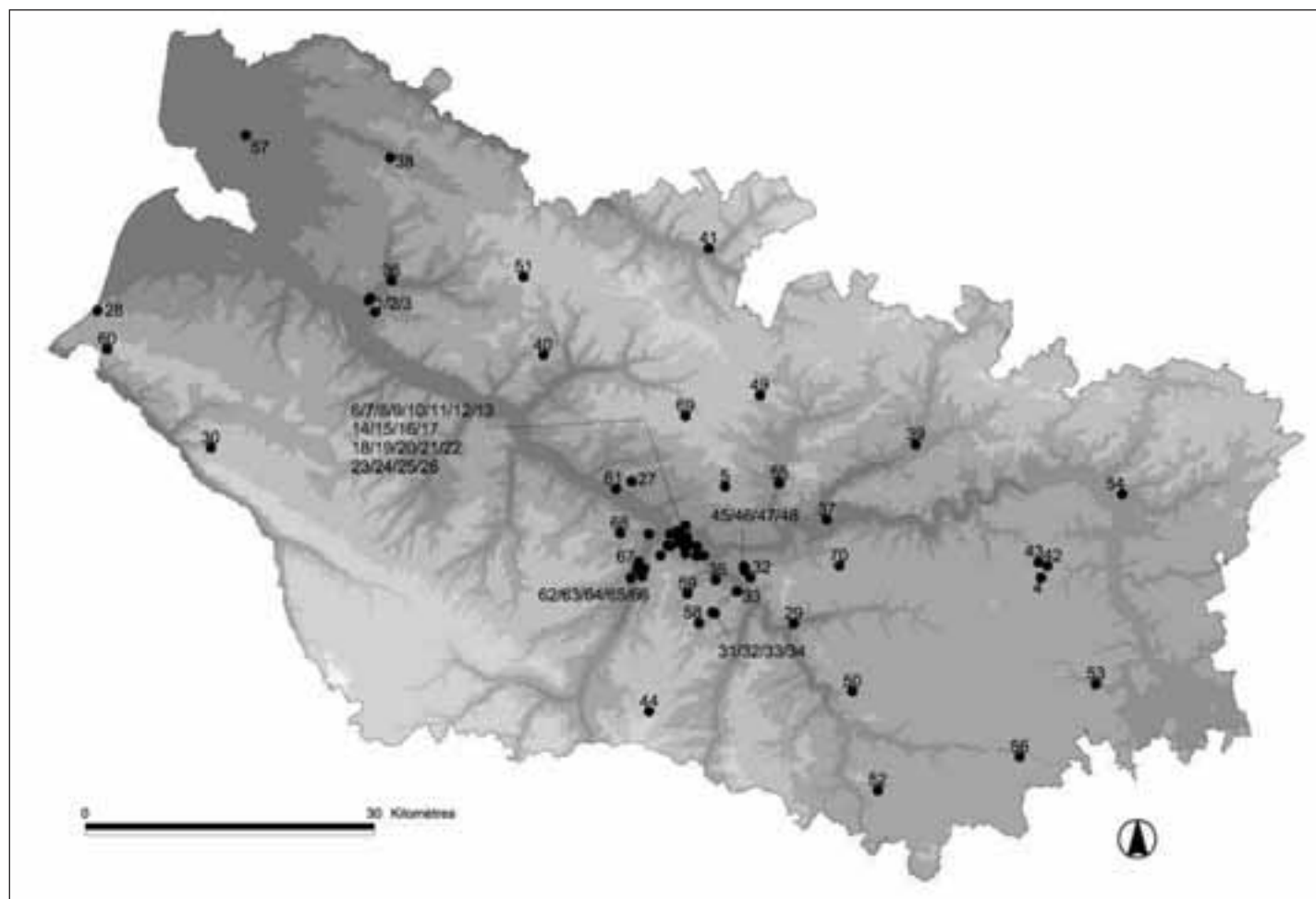
N° de site	Commune / Lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Rapport reçu	Réf. carte
9139	PÉRONNE Avenue Danicourt	FLUCHER Guy (Inrap)	OPD	MA MOD	●	54
9299	LE PLESSIER-ROZAINVILLE Rue du Château	KIEFER David (Inrap)	OPD	CON	●	50
9291	PONT-NOYELLES Rue de la Vallée de l'Hallue	HARNAY Véronique (Inrap)	F			55
9285	ROYE* Route de Paris - Route de Lassigny	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD		●	56
9298	RUE Route du Crotoy	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD	GAL	●	57
9298	SAINS-EN-AMIÉNOIS Route de Cottency	SOUPART Nathalie (Inrap)	OPD	FER	●	58
9150	SAINT-FUSCIEN Route de Dury - Le Sentier aux Carottes	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD		●	59
9415	SAINT-QUENTIN-LA-MOTTE-CROIX-AU- BAILLY Le Moulin d'Argoeuves	DEVILLERS Sophie (COLL)	OPD		●	60
9216	SAINT-SAUVEUR - ARGOEUVES Le Moulin d'Argoeuves	SOUPART Nathalie (Inrap)	OPD	BRO / FER GAL / CON	●	27
9308	SAINT-SAUVEUR R.D. 191	SOUPART Nathalie (Inrap)	OPD	FER / HMA MOD / CON	●	61
9195	SALEUX Les Baquets	FAGNART Jean-Pierre (COLL)	FP	PAL MÉS	●	62
9256	SALEUX* La Fosse à Ladre	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD		●	63
9086	SALEUX Route de Taisnil	DUCROCQ Thierry (Inrap)	OPD	NÉO	●	64
9175	SALEUX* 20 rue de Conty	DESCHEYER Nathalie (Inrap)	OPD		●	65
9124	SALEUX 42 rue Jean Catelas	DUCROCQ Thierry (Inrap)	OPD		●	66
9134	SALOUËL Rue François Villon	SOUPART Nathalie (Inrap)	F	GAL		67
9084	SAVEUSE Rue Paul Cornet	BLONDIAU Lydie (Inrap)	OPD	BRO / FER	●	68
9133	VILLERS-BOCAGE ZAC de la Montignette	BLONDIAU Lydie (Inrap)	F	NÉO FER		69
9287	VILLERS-BRETONNEUX Rue du 8 mai 1945	PETIT Emmanuel (Inrap)	OPD		●	70

# PICARDIE SOMME

Carte des opérations autorisées

## BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7



Le 13 juin 2007, une expertise géologique et archéologique de la parcelle de la Carrière Léon à Abbeville a été réalisée par le Muséum national d'histoire naturelle afin de vérifier si des sédiments fluviatiles potentiellement archéologiques y étaient préservés. Cette expertise avait été demandée au terme d'une première visite organisée le 2 février 2007 par la DRAC de Picardie, dans le cadre de la demande de classement du site au titre des monuments historiques.

Haut lieu de l'archéologie mondiale, la vallée de la Somme a joué un rôle majeur dans la reconnaissance de la Préhistoire par la communauté scientifique française et internationale dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De nombreux sites paléolithiques y ont été découverts et fouillés, confirmant la coexistence d'animaux disparus et d'industries lithiques humaines incluant de nombreux bifaces. La plupart de ces découvertes étaient associées à des dépôts fluviatiles fossiles de la Somme, dépôts aujourd'hui en hauteur par rapport à la vallée actuelle (terrasses étagées).

Dans la région d'Amiens, le système de terrasses fluviatiles étagées de la Somme comprend dix nappes alluviales fossiles dont la plus ancienne (la plus haute) s'est mise en place il y a plus d'un million d'années. Numérotées de la plus récente vers la plus ancienne, ces nappes fluviatiles et les dépôts de versants les recouvrant ont enregistré, outre les occupations préhistoriques, les variations du climat et de l'environnement sur le dernier million d'années (Antoine, 1990 ; Antoine, [et al.], 2003, sous presse).

D'un point de vue scientifique, l'expertise géologique et archéologique a apporté de nombreux éléments de très haut intérêt.

Elle confirme la présence sur la parcelle de la Carrière Léon, appartenant au Muséum national d'histoire naturelle, de sédiments fluviatiles grossiers et fins correspondant à une ancienne nappe alluviale de la Somme. Elle

correspond à la nappe VII du système défini par Pierre Antoine et s'est déposée au cours du Pléistocène moyen, il y a environ 600 000 ans. La rivière, qui coulait alors environ 40 m au-dessus du fond de vallée actuel, a laissé les dépôts dans lesquels ont été recueillies les pièces paléontologiques et archéologiques des sites classiques de l'Abbevillien, pièces qui ont été utilisées par les chercheurs dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle pour témoigner de la coexistence de l'Homme et d'espèces animales disparues et ont contribué la reconnaissance de la Préhistoire en France.

Cette parcelle est l'une des rares d'Abbeville présentant encore des sédiments de cette époque et la seule susceptible d'être fouillée. Elle présente donc un intérêt scientifique majeur, sachant qu'aujourd'hui la position stratigraphique des pièces archéologiques provenant de cette terrasse VII du système de la Somme est systématiquement remise en cause. Ceci est en grande partie lié au fait que la plupart des fouilles organisées sur cette nappe date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> siècle et qu'aucune vérification récente n'a pu y être effectuée, hormis sur la coupe préservée de la Carrière Carpentier. Cette dernière localité présente toutefois la particularité de n'être que paléontologique, ce qui a été confirmé par des études récentes et a participé à la remise en question de la coexistence de l'Homme avec la faune qui y a été récoltée : La Carrière Léon, par contre, est réputée à la fois comme site paléontologique et archéologique. Un sondage de Breuil en 1939, malheureusement non publié mais cité par Bourdier (1974), a permis d'y confirmer la présence d'industrie lithique, industrie associée sur cette localité à la marne blanche et donc probablement contemporaine de la faune de la Carrière Carpentier.

D'après le rapport de BAHAIN Jean-Jacques  
(Muséum d'Histoire naturelle – USM 0204 – UMR 5198)

Un aménagement immobilier sur un peu moins de 4 ha d'un versant du Scardon a été précédé d'une opération de diagnostic. Près de vingt sondages ponctuels ont mis en évidence une basse terrasse, un bas de versant limoneux et le fond de vallée. Des tourbes médiévales ont recouvert une partie du versant loessique. La fin de la sédimentation est marquée par une importante couche de colluvions post-médiévales.

La majeure partie des vestiges sont des artefacts lithiques du Mésolithique et/ou du Néolithique découverts au sommet des loess ou sous les tourbes du fond de vallée. La faune n'est pas conservée. Il n'y a pas de structure évidente ou de concentration de mobilier bien caractéristique. Il n'y a donc pas de gisement avéré.

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

Un aménagement immobilier sur un peu plus d'un hectare d'un versant du Scardon a été précédé d'une opération de diagnostic. Quinze sondages ponctuels ont mis en évidence les reliques d'une nappe alluviale pléistocène probablement corrélable avec la terrasse IV dite de Mautort (Antoine 1990). Aucun niveau préhistorique en place n'a été mis en évidence. Cependant, des silex taillés en position remaniée

témoignent d'un Paléolithique inférieur indéterminé (Acheuléen ?). Il s'agit essentiellement de gros éclats et de volumineux nucléus à éclats. Il n'y a pas de lame, de biface, ni de débitage Levallois.

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

Du 20 août au 30 novembre 2007, des fouilles ont été réalisées par l'Inrap préalablement aux travaux d'extension du pôle d'activités de Haute Picardie. Ce dernier s'étend désormais sur 110 ha autour de la gare TGV, à l'intersection des autoroutes A.1 et A.29. Ces fouilles font suite au diagnostic effectué en septembre-octobre 2005 par Véronique Harnay (Harnay 2005) ; elles ont été réalisées pour le compte de la Communauté de Communes de Haute Picardie. Le montant des recherches, rendues difficiles par les mauvaises conditions climatiques, est équivalent à 433 jours/hommes, tous postes confondus, le projet en prévoyait 395. La fouille a duré 73 jours.

Les parcelles agricoles fouillées sont situées à 1 700 m au nord du village, en limite avec le territoire de la commune d'Estrées-Deniécourt. Le site se trouve de part et d'autres de la R.D. 164 qui conduit à Deniécourt, au nord de l'échangeur autoroutier.

Ce site, localisé à un peu plus de 2 km au sud de la voie romaine d'Amiens à Saint-Quentin, avait été repéré par Roger Agache dans les années 1970. Bien qu'il se trouve à la limite des deux cités antiques des *Ambiens* et des *Viromanduens*, ce secteur géographique est considéré comme appartenant aux seconds.

C'est la deuxième opération d'archéologie préventive sur le territoire de la commune d'Ablaincourt-Pressoir, après celle réalisée en 1998 sur le tracé de l'A.29 (Lemaire 2000).

La fouille a porté sur une surface de 4 ha, mais de manière intensive seulement sur une surface décapée de près de 2 ha. Le plan proposé reprend les données issues du diagnostic 2005.

La fouille a révélé un total de 1 627 structures, mais plus de 500 d'entre elles correspondent à des trous d'obus qui, souvent, se distinguent facilement des vestiges proprement archéologiques. Le site est localisé sur la ligne de front, et se trouvait entre la première et la deuxième ligne allemande avant la bataille de la Somme (juillet 1916). Une tranchée traverse le site d'ouest en est ; elle se raccorde à la tranchée de position baptisée par les français « tranchée de l'inoubliable grand-père » repérée à 300 m à l'est de la partie décapée. À proximité de cette tranchée, dans un trou d'obus, se trouvait le corps d'un soldat allemand avec sa plaque d'identité en partie sur lui, que les autorités compétentes ont emporté. La présence de ces vestiges complique singulièrement le travail des archéologues, qui sont tenus de les prendre en compte, notamment pour expliquer les destructions et les lacunes. Mais surtout, ce sont les nombreuses découvertes de munitions encore actives (Fig. 1), parfois très dangereuses, qui posent problème, par le stress qu'elles occasionnent, et le risque vital qu'elles font courir aux agents. Et puis, elles ont considérablement ralenti l'opération déjà fortement pénalisée par les intempéries. Ces risques et ces contraintes ne





Fig. 1 : Ablaincourt-Presnoir « ZAC de Haute Picardie - Site 1 - La Sole de Deniécourt ». Obus de mortier encore actif découvert en cours de fouille

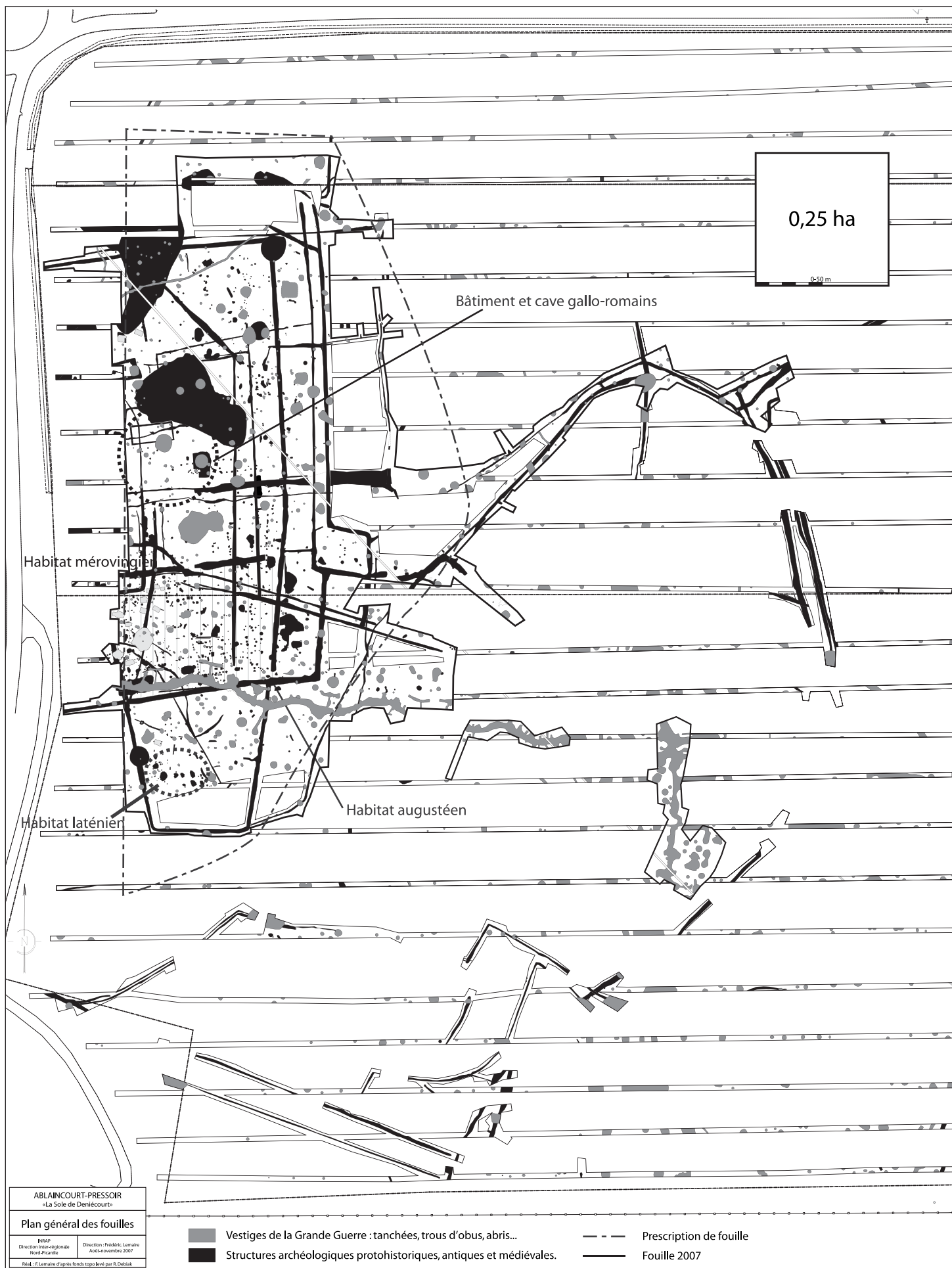
sont toujours pas considérés avec le sérieux nécessaire. La documentation issue des fouilles n'ayant pas été étudiée, les résultats présentés sont succincts et approximatifs ; ils s'appuient sur les observations de terrain. D'emblée il convient de préciser la grande complexité du site qui présente une longue occupation de près d'un millénaire, voire davantage si l'on considère les artefacts néolithiques ramassés en surface, ou trouvés en position résiduelle dans des structures plus récentes. Quoiqu'il en soit, si ce site est occupé dès le Néolithique ou au début des âges des métaux, aucune structure en rapport avec ces occupations n'a pu être formellement identifiée. Il convient également de préciser qu'en plus des destructions liées aux pilonnages d'artillerie, l'état général de conservation du site est mauvais. Les structures sont fortement arasées, et cet arasement qui tient pour une bonne part aux remaniements et aux travaux agricoles, résulte aussi, sans que l'on puisse en apprécier l'importance, des terrassements pour la remise en état des terres après la Grande Guerre.

Les structures exhumées les plus anciennes sont localisées au sud du décapage, et datent de La Tène ancienne. La structure la plus significative est un silo (864) de petite dimension. Son diamètre moyen à l'ouverture est d'1,40 m, et sa profondeur conservée est légèrement inférieure à 1 m. C'est la céramique contenue dans le remplissage de ce silo, soit 170 tessons représentant au minimum 13 vases, qui permet la datation proposée. Une assiette carénée quasi-complète se distingue de ce lot. Le silo a également livré une balle de fronde en terre cuite et une épingle en alliage cuivreux. La présence de graines carbonisées au fond et dans le comblement de la structure nous a amené à prélever une partie du sédiment. Autour et à proximité de cette fosse de stockage, sur une aire d'une centaine de mètres carrés, 25 trous de poteau ont été identifiés, qui se rapportent à une ou plusieurs constructions difficiles à restituer. À une dizaine de mètres au sud-est de cet ensemble, plusieurs fosses peu profondes qui ont pu servir à l'extraction de limon livrent de la céramique de même facture que celle du silo, mais dans de très faibles proportions, et sans qu'aucun vase ne soit clairement reconnaissable. Aucun fossé ne semble structurer cette petite unité d'habitat, mais les sondeurs en 2005 ont daté les fossés visibles dans les tranchées localisées au sud de la fouille de l'époque gauloise, sans toutefois être en mesure d'en préciser la période ; la datation repose sur quelques

tessons trouvés dans les remplissages de ces fossés.

À la fin du I<sup>er</sup> siècle av. n.è., ou peu avant ou peu après, un établissement agricole à deux cours encloses, se développe, précédé semble-t-il par un premier ensemble caractérisé par une enceinte à double fossé que l'on peut attribuer raisonnablement à La Tène finale. Cet enclos primitif de 150 m de long, et au minimum de 75 m de large, est orienté nord-sud, comme l'établissement qui lui succède, et qui l'emboîte. Ce dernier s'étire sur près de 170 m de long, et la séparation entre les deux cours est marquée par un fossé légèrement plus large que l'enceinte, soit 3 m. Les accès sont marqués par deux interruptions du fossé, au centre, et à l'est. Les fossés qui délimitent la plus petite des deux parties, dont la superficie est estimée entre 2 800 et 3 000 m<sup>2</sup>, soit 1/3 de la ferme, sont d'un gabarit moins important. Il faut expliquer avant d'aller plus loin dans le développement, que ces ensembles sont incomplets. Le site se développe clairement vers l'ouest, vers la départementale et probablement au-delà sur plusieurs hectares. Pour des raisons économiques, et parce que les bordures de la ZAC sont *non aedificandi*, la bande de 40 m le long de la route n'a pas été fouillée. Dans la partie « haute » de l'établissement précoce, se trouvaient plusieurs bâtiments matérialisés par deux ou trois centaines de trous de poteau répartis autour de la cour à 4 ou 5 m des fossés. Là encore, la restitution des plans de ces bâtiments, les développements et remaniements, et leur chronologie, sont problématiques, du fait des réoccupations postérieures et notamment médiévales dans la partie ouest, des trous d'obus et surtout de la tranchée qui passe au travers des bâtiments placés en face des deux cours, dans l'axe de l'établissement. Tout concourt à identifier cette partie de la ferme à la zone résidentielle, en particulier la nature et le nombre d'objets découverts dans les fossés qui l'entourent et qui recevaient les rejets des activités domestiques. Les céramiques sont nombreuses et variées, et si elles sont fragmentées, toutes ne sont pas fragmentaires. La chronologie de ces vases produits localement ou importés des régions voisines, mais aussi d'Italie comme plusieurs sigillées arétines clairement reconnues, est comprise entre le début de l'époque augustéenne et les règnes des empereurs Tibère et Claude. L'examen rapide du matériel recueilli dans les structures liées au fonctionnement de cet établissement montre que ce dernier cesse d'être occupé en l'état avant le début de l'époque flavienne.

La période qui suit et qui couvre les périodes flavienne et antonine, est plus difficile à caractériser. L'hypothèse retenue est une mutation de la ferme gallo-romaine précoce, marquée par des reprises, des suppressions et des rajouts des fossés structurants existants, des créations, comme l'enclos trapézoïdal aménagé au nord du premier ensemble, ou cet autre enclos plus petit localisé à l'est, auquel on accède par un long corridor de 120 m bordé de fossés. Tout cela donne le sentiment d'une extension et d'un réaménagement en profondeur vers l'ouest des structures d'habitat, et nécessairement de l'exploitation, illustré par un bâtiment et une cave localisés au centre de la grande cour du premier ensemble. Malheureusement, ces deux constructions sont en très mauvais état de conservation. Les fondations en craie damée du bâtiment sont en partie détruites. La cave est en grande partie



Ablaincourt-Pressoir « ZAC de Haute Picardie - Site 1 - La Sole de Deniécourt ». Plan général des fouilles



démantelée avant son remblaiement qui intervient avant le début du Bas-Empire. Elle a reçu en outre un obus en son centre. On peut néanmoins restituer par extrapolation les formes et les dimensions de ces constructions. Le bâtiment est orienté est-ouest, son plan est rectangulaire et ses dimensions, fondations comprises, sont de 7 x 16 m. Les fondations, conservées dans le meilleur des cas sur 0,10 m d'épaisseur, mesurent 0,60 m de large. Aucun élément de datation n'a été découvert et les deux fossés qui le recoupent sont stériles en matériel. La cave se trouve à 10 m du bâtiment, sur un axe opposé (Fig. 2). Ses dimensions hors œuvre, approximatives parce que les parements en petits moellons calcaires ont été presque totalement récupérés, à l'exception des fonds des deux niches, de la base du mur d'échiffre, et de la partie supérieure de l'escalier en quart tournant, sont de 3,65 x 4,65 m. La profondeur conservée est d'environ 2 m. Il ne reste rien du probable bâtiment qui la recouvrait. Il semble bien qu'à la ferme julio-claudienne proche dans sa forme d'ensembles reconnus en Picardie et qualifiés généralement de « fermes indigènes », succède une *villa* où les bâtiments sont en dur.

La période du Haut-Empire ne se résume pas aux constructions évoquées. De nombreuses « fosses » plus ou moins complexes, parfois énigmatiques, ont livré du matériel en circulation aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles. C'est le cas de la structure 943, qui est localisée à 18 m au sud-est de la cave, et qui se signale par ses dimensions, près de 9 m de long pour une profondeur supérieure au mètre, son plan piriforme, et son comblement dépotoir (Fig. 3).



Fig. 2 : Ablaincourt-Pressoir « ZAC de Haute Picardie - Site 1 - La Sole de Deniécourt ». Vue de la cave d'époque romaine



Fig. 3 : Ablaincourt-Pressoir « ZAC de Haute Picardie - Site 1 - La Sole de Deniécourt ». La structure 943 en cours de fouille

Cinq structures contenaient du matériel romain tardif : 475, 482, 833, 1138 et 1150. Le silo 1138 a livré de la céramique daté du IV<sup>e</sup> siècle, et notamment un fragment d'un bol en sigillée d'Argonne, comme la structure 833 ; la structure 1150, peut-être alto-médiévale, a livré entre autres un fragment d'un vase de type Alzei 27 à pâte blanche à quartz. Une monnaie de Claude II datée 269-270 a été découverte dans la structure complexe 475 et une d'un « empereur gaulois », peut-être Tétricus II dans la structure 482.

Une occupation du site est avérée durant l'époque mérovingienne, sans que l'on puisse déterminer s'il y a hiatus, ou opter pour l'hypothèse de la continuité. Les fonds de cabane, petites constructions domestiques et artisanales en partie excavées, si caractéristiques dans nos contrées de ces premiers temps médiévaux, sont, à ce stade de l'étude, les seules structures clairement attribuables à cette dernière phase d'occupation. On en compte une dizaine, avec un regroupement notable des deux tiers dans la partie sud-ouest de la fouille, en limite de décapage. Un fond de cabane (400) a livré un vase biconique, plus large que haut, décoré à la molette de traits obliques, plus ou moins entrecroisés, sur deux bandes. Un autre contenait un vase à panse globulaire et bord à gorge interne rainurée. Situé en limite de fouille, l'habitat mérovingien semble pleinement se développer vers la route départementale, en plus de nombreux trous de poteau de possibles habitats contemporains des cabanes excavées, trois grandes fosses caractérisées par la présence de fours culinaires et d'alcôves aménagés dans les parois ont été découvertes (Fig. 4). Des aménagements de ce type sont connus en Picardie sur des sites contemporains.

Le site est occupé au début du second âge du Fer, et cesse de l'être avant l'époque carolingienne. Cette longue durée d'occupation d'un même lieu n'est finalement que très rarement observée. Aucune des différentes occupations n'est totalement ou clairement délimitée, et la zone explorée correspond vraisemblablement à la partie orientale d'un gisement plus vaste couvrant 4 ou 5 ha, coupé par la route départementale dont une origine ancienne est envisageable, à voir la localisation et la répartition des vestiges mérovingiens.

LEMAIRE Frédéric (Inrap)



Fig. 4 : Ablaincourt-Pressoir « ZAC de Haute Picardie - Site 1 - La Sole de Deniécourt ». Fosse d'époque mérovingienne en cours de fouille

Notice non rendue

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

GALLO-ROMAIN

## AMIENS

### Îlot de la Boucherie

Le chantier de l'Îlot de la Boucherie à Amiens s'inscrit dans un vaste projet d'aménagement de la ZAC Gare - La Vallée. On sait depuis la construction de la gare routière en 1977 que la ville romaine de *Samarobriva* (Amiens) s'étendait au-delà des boulevards intérieurs, dans le secteur de la gare.

L'opération de fouilles archéologiques sur l'emplacement du futur parking souterrain (5 200 m<sup>2</sup>) a été menée entre septembre 2006 et mars 2007. Comme il arrive souvent, elle a apporté son lot de surprises en révélant notamment la présence d'un vaste théâtre, insoupçonné jusqu'alors. L'évolution de ce quartier, localisé à la périphérie orientale de la ville antique de *Samarobriva* a pu être ainsi restituée. À l'issue de ces fouilles, on y dénombre quatre phases principales :

La création d'un parcellaire contemporain de la fondation de la ville à la fin du règne d'Auguste (mort en 14 apr. J.-C.) se poursuivant jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. L'orientation générale des aménagements (fossés, bâtiments) correspond au quadrillage orthogonal des rues retrouvées à *Samarobriva*, ce qui indique que nous sommes encore dans la ville romaine.

Après arasement du premier état, une épaisse couche de remblais est mise en place sur l'ensemble du secteur et va servir de plate-forme pour la construction de vastes entrepôts vers 70 apr. J.-C. Il s'agit d'une découverte importante en raison de l'ampleur de cet ensemble : neuf bâtiments reconnus sur 3 000 m<sup>2</sup>. Ces entrepôts publics, aux fondations en moellons et murs en pisé, étaient peut-être destinés à l'approvisionnement de la ville, mais plus vraisemblablement à celui de l'armée romaine, et spécialement le corps expéditionnaire qui était stationné depuis 43 apr. J.-C. dans la Bretagne insulaire (la Grande-Bretagne actuelle). Un doute subsiste cependant, car on n'a trouvé aucune trace de marchandise !

À la suite d'un incendie vers 120 apr. J.-C., les entrepôts laissent la place à un théâtre de 130 à 140 mètres de diamètre.

La mise au jour de ce monument public (1/5 de sa surface théorique a été fouillée) sans doute abandonné en tant qu'édifice de spectacles au début du III<sup>e</sup> siècle (vers 210-230 apr. J.-C.), constitue une découverte majeure. Elle complète notre vision de la parure monumentale de la ville antique qui disposait déjà d'un amphithéâtre à l'emplacement de l'Hôtel de Ville actuel.

La faiblesse des murs de fondation indiquerait que les

gradins étaient en bois. Enfin, théâtre et temple étaient à l'époque antique étroitement liés, il faudra alors chercher aux alentours ce lieu de culte. L'histoire d'Amiens se construit ainsi au gré des travaux d'aménagement.

Entre 260 et 350 apr. J.-C., ce secteur est occupé par une nécropole qui s'étend autour du théâtre abandonné, toujours visible dans le paysage. Ce sont ainsi 279 sépultures à inhumation qui ont été fouillées dans ce quartier, après celles de la Direction Régionale du Travail, rue de la Vallée, en 1998 et du Gaumont en 2000. Si la plupart d'entre elles n'ont pas livré de mobilier funéraire, une petite partie renfermait des vases, des verreries, des monnaies et médailles et de nombreux bijoux en pâte de verre, bronze, argent et or, autant d'offrandes et viatiques pour l'au-delà.

L'absence fréquente de matériel peut être mise en relation avec le niveau social inférieur du défunt, et plus vraisemblablement avec une modification des rites funéraires et des croyances religieuses attestées à cette époque (diffusion des religions à mystère d'origine orientale, comme les cultes de Mitra, Cybèle et le Christianisme). L'étude systématique des ossements, croisée avec celui du mobilier, lorsqu'il y en a, devrait permettre d'obtenir une image détaillée d'un bon échantillon de la population amiénoise de la fin de l'Antiquité, sa composition sociale, ethnique et son état sanitaire (alimentation, maladies).

BINET Éric (Inrap, UMR 8164)



Amiens « Îlot des Boucheries ». Plan général des vestiges antiques. (É. Binet, Inrap)

PALÉOLITHIQUE

**AMIENS**

MODERNE

GALLO-ROMAIN

**Boulevard Jules Verne**

CONTEMPORAIN

MOYEN ÂGE

Un parking souterrain doit être implanté le long du Boulevard Jules Verne. Des carottages ont été prescrits par le SRA de Picardie en raison de la difficulté à effectuer des sondages à la pelle mécanique dans une rue passante, où de multiples réseaux parcourent le secteur en tous sens, et qui est longée en contrebas par la ligne de chemin de fer. Dix carottages descendant à 12 m de profondeur ont été implantés en fonction du réseau viaire gallo-romain. Cinq

présentent des niveaux romains bien conservés sur une hauteur variant de 1,70 m à 3,70 m. Deux voies sont attestées (sondages F32 et B3).

L'étude géomorphologique révèle la présence de niveaux propices à une occupation préhistorique.

THUET Annick (Inrap)

GALLO-ROMAIN

**AMIENS****47 place Alphonse Fiquet**

Le sondage effectué correspond à l'emplacement d'une cage d'ascenseur, ce qui explique sa très petite surface (moins de 4 m<sup>2</sup>). Il se situe au sein de la ville antique et le but de cette intervention était de déterminer l'état de conservation des vestiges (dans une zone ayant connu de nombreux remaniements), leur nature, la cote d'apparition des niveaux archéologiques et la puissance stratigraphique.

Les objectifs ont été atteints puisque des couches et structures antiques ont été mises en évidence à une faible profondeur et en relativement bon état de conservation. Ils semblent correspondre à de l'habitat du Haut-Empire, scellé par un dépotoir du début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

BINET Éric (Inrap, UMR 8164)

GALLO-ROMAIN

**AMIENS**

CONTEMPORAIN

MODERNE

**Place Vadé**

Un projet immobilier portant sur une surface de près de 2 000 m<sup>2</sup> a entraîné une intervention archéologique plus importante que prévue, Place Vadé, suite aux destructions engendrées par le démontage d'une dalle qui aurait dû être préservée. Les vestiges archéologiques sous-jacents ont été fortement remués par le va-et-vient des machines sur au moins 50 cm.

Le site est localisé en limite nord de la ville antique, en bordure de la rivière Petite Avre, en zone humide. Les observations menées en 1969 par François Vasselle lors de la construction du garage Mercedes, ont révélé la présence d'une nécropole tardive ainsi qu'une zone importante d'épandages anthropiques.

Les observations rendues difficiles par la pollution d'une partie du site, la présence d'un échafaudage en cours de

démontage sauvage et le retournement imprévu des niveaux supérieurs antiques a permis toutefois de mettre en évidence une zone d'épandages au sud de la parcelle, bordant un espace de passage qui longe un mur de bâtiment. Au nord de ces niveaux datés de l'époque flavienne jusqu'à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., on a pu observer sommairement des épandages de craie correspondant à des aménagements de berge successifs. Le bois est bien conservé, les niveaux dégagés sont en zone humide. La nappe phréatique est présente à environ 50 cm sous les niveaux dégagés. L'est de la parcelle est occupée par des niveaux datés des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, correspondant à l'implantation du rempart au XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle.

THUET Annick (Inrap)

**AMIENS****Route de Rouen - Rue de l'Abeille, Rue A. Lemaire**

Notice non rendue

DESCHEYER Nathalie (Inrap)



Un projet immobilier portant sur une surface de 1 389 m<sup>2</sup> a entraîné une intervention archéologique de plusieurs jours à deux personnes. Les parcelles concernées sont situées juste au sud de la caserne Dejean, sondée à deux reprises, dans laquelle ont été découverts de nombreuses tombes romaines et un système de parcellaire dont la datation n'est pas encore connue.

Un fossé antique scellé par des niveaux médiévaux à modernes a été suivi sur une dizaine de mètres et s'inscrit dans la série de fossés mis au jour plus au nord.

Notre fossé orienté nord-sud ne peut être rattaché à aucun autre. Aucune sépulture n'a été découverte lors du sondage.

Des fosses contemporaines, postérieures à la Seconde Guerre mondiale, ont entamé largement le terrain naturel dans la partie nord-ouest du projet.

THUET Annick (Inrap)

Notice non rendue

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

Dans le cadre des derniers aménagements de la ZAC Cathédrale, l'emplacement du sous-sol du futur Hôtel Mercure, sur la parcelle du Marché aux Herbes, a fait l'objet de fouilles en 2007, en complément et à la suite de celles menées en 2006 à l'occasion du projet Bas Parvis (BSR 2006). Dans une position topographique équivalente à celle de l'emprise fouillée l'année précédente, le terrain s'inscrit également dans des contextes archéologiques et historiques similaires, et son exploration relevait des mêmes problématiques. Les couches d'occupation accumulées durant les deux premiers siècles de notre ère, situées sous le niveau de la nappe phréatique, sont considérées ici aussi comme gisement exceptionnel et ont fait l'objet de mesures conservatoires (réduction de la profondeur des sous-sols et tubage des pieux de fondation sur la hauteur des niveaux à protéger), de même que la muraille du Bas-Empire. Comme dans le cas de l'opération Bas Parvis, l'épaisseur à étudier correspondait à la séquence illustrant l'histoire du secteur entre le IV<sup>e</sup> s. et nos jours.

Le *Castrum* du Bas-Empire, forteresse d'une vingtaine d'hectares très mal connue aujourd'hui encore, utilise pour certains fronts des points forts de la structure urbaine pré-existante, qui facilitent une mise en défense rapide et efficace. Au nord, l'Avre constituait une protection et un obstacle naturels à l'avant du rempart. Cet élément fort de la topographie urbaine du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s. était situé théoriquement sous la cote de fond de fouille. C'est la nécessité d'assurer sa position exacte et son état de conservation, pour arrêter les mesures de protection appropriées, qui a

motivé son dégagement. Contrairement à la partie fouillée sur le chantier du Bas Parvis, le tronçon mis au jour ici consiste en massifs de maçonnerie, suivis sur 18 m de longueur, encastrés dans les caissons de fondations construits en grand appareil de monuments antérieurs, dont les élévations sont abattues. En revanche, le glacis aménagé à l'avant du mur est à nouveau attesté. Le mur lui-même n'excède pas 3 m d'épaisseur. Le cœur de la maçonnerie est un blocage très compact employant des moellons et blocs récupérés dans diverses édifices. Les parements sont en petit appareil classique. Côté extérieur, le rang supérieur de grands blocs des caissons sert de rang de libage à la base du mur. Des réparations sont visibles vers le pied de mur (remplacement de blocs fracturés, parement refait). Nombre de questions que pose cet ouvrage (anomalies de tracé, décalages d'orientation et connexion directe impossible avec la courtine découverte 70 m plus à l'est en 2006, aboutissement sur une porte supposée...) resteront sans réponse à défaut de fouilles véritables, plus étendues. Mais sur celle, importante, de la datation de la construction, des propositions pourront être faites à l'issue des études en cours (notamment analyse dendrochronologique des bois de construction prélevés). Le dégagement des vestiges du rempart a eu pour effet de mettre également en évidence des parties préservées, car intégrées dans le mur d'enceinte, de constructions monumentales du Haut-Empire, insoupçonnées, qui occupaient auparavant la position. Il s'agit d'une part d'une culée de pont construit au débouché du *cardo*





Amiens « Rue Flatters - Hôtel Mercure ». Les vestiges de la courtine du Bas-Empire, imbriqués dans les fondations en grand appareil d'édifices du I<sup>er</sup> s., construits le long d'un quai, lui aussi construit en grand appareil (D. Gemehl, Inrap)

IV sur l'Avre, dans le prolongement et en contrebas de laquelle un quai large de 4 m suit le lit de rivière, l'accès direct de l'un à l'autre étant assuré par un escalier de la même largeur que le quai. Les similitudes d'appareil et le liaisonnement entre culée de pont et mur de soutènement du quai permettent d'affirmer une construction simultanée de l'ensemble, que le mobilier associé tend à placer vers le milieu/seconde moitié du I<sup>er</sup> s. D'autre part, les puissantes fondations en caisson, réutilisées pour assoir le rempart mais contemporaines de l'ensemble précédent, témoignent de constructions monumentales élevées le long de cette portion de quai. Sur des aspects tels que la durée effective du rôle actif du front nord de l'enceinte, du moment et du rythme de son démantèlement et de l'évolution des terrains libérés qui aboutira à l'agrandissement ou à la formation d'ilots urbains, les fouilles de 2007 n'apportent pas d'éléments nouveaux. Le bâti qui s'est succédé ici depuis le bas Moyen Âge est en effet d'une telle densité, notamment au niveau des sous-sols, qu'à une exception près, la stratification accumulée à partir du Bas-Empire a été détruite. Les recherches documentaires en cours et l'analyse du bâti ne pourront sans doute totalement pallier cette perte. Les quelques mètres carrés épargnés par le phénomène, situés immédiatement au pied du rempart côté extérieur, à l'emplacement d'une future rue, nous informent partiellement de l'évolution du glacis, et ont surtout livré les traces d'un petit atelier temporaire de bronzier ou orfèvre installé là au haut Moyen Âge.

GEMEHL Dominique (Inrap)

MOYEN ÂGE

**AMIENS**

MODERNE

**49 rue Guidé - Boulevard du Jardin des Plantes**

Un diagnostic a été mené afin de déterminer la nature et l'épaisseur des remblais historiques, susceptibles d'être détruits par un projet immobilier portant sur une parcelle d'environ 400 m<sup>2</sup>.

Le site est localisé au nord de la ville antique, dans un espace assez marécageux, qui intègre la ville médiévale par la suite. Sous Philippe-Auguste, une enceinte fortifiée est édifiée le long de l'actuel Boulevard du Jardin des Plantes, enceinte qui subira quelques remaniements et élargissements au fil des temps et du perfectionnement de l'artillerie.

Des remblais probablement en rapport avec l'édification et les remaniements de la muraille ont été brièvement observés sur 1,60 m d'épaisseur et un sondage plus profond a permis d'analyser le niveau tourbeux correspondant à l'époque romaine. Aucun aménagement anthropique n'a été observé à cet endroit pour l'époque antique.

THUET Annick (Inrap)

## AMIENS

### Rue Jean Boën

Le diagnostic archéologique était principalement orienté vers la détection de niveaux préhistoriques conservés en profondeur. Cinq sondages ont montré que l'intégralité de la parcelle était en fait une ancienne carrière remblayée par des remblais du XX<sup>e</sup> siècle.

Les résultats sont totalement négatifs pour les époques préhistoriques et historiques.

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

## AMIENS

### 14 rue du Manège

Notice non rendue

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

PALÉOLITHIQUE

## AMIENS

### 13-15-17 rue René Boileau

Les sondages réalisés sont localisés à proximité immédiate du jardin archéologique de Saint-Acheul et la coupe de la carrière Tellier décrite par Victor Commont (1909).

Les niveaux fluviatiles fins, visibles actuellement sur la séquence du jardin archéologique et contemporains du stade isotopique 11, ont été retrouvés et ont livré trois éclats de silex.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)

GALLO-ROMAIN

## AMIENS

### 48 rue de la République

CONTEMPORAIN

MODERNE

Un projet de construction d'un espace technique enterré a entraîné une intervention archéologique dans la cour arrière du Musée de Picardie, 48 rue de la République. Une surface de 60 m<sup>2</sup> a été sondée jusqu'à une profondeur de 4 m, mettant au jour d'importants niveaux de remblais liés à la construction du musée de 1855 à 1867.

Ces remblais très hétérogènes et parfois instables proviennent de l'excavation faite pour construire le bâtiment et correspondent aux niveaux romains perturbés (traces d'incendie...) mais sont également des apports externes d'époque contemporaine comme des amoncellements de briques pour le moins instables.

Seule une chandelle en place a été observée à - 4 m, correspondant à quelques fins niveaux de trottoir et à la limite sud de la tranchée de récupération du mur de façade. Ces vestiges très modestes peuvent être mis en perspective avec les découvertes faites rue Lavalard en 1981 (fouille Didier Bayard).

Des épandages contemporains contenant beaucoup de vaisselle ont également été observés dans ces remblais.

THUET Annick (Inrap)

Un projet immobilier, portant sur une surface de 2 000 m<sup>2</sup>, a permis de découvrir un très grand fossé orienté nord-est/sud-ouest, observé sur environ 30 m de long. Mesurant près de 6 m de large à l'ouverture, il est profond de 4 m environ. Un sondage à la pelle mécanique a été opéré dans cette structure. Très peu d'éléments permettent de dater correctement cette structure monumentale.

Un fossé très proche de celui-ci par ses dimensions a été mis au jour en 1995 par Cécile Brouillard (Afan), rue Louis Thuillier. Une découverte plus ancienne le laisse entrevoir

rue Delpech (Bayard 2007). Ce fossé suivi sur environ 600 m de long et orienté est-ouest s'appuierait sur la voie d'Agrippa pour marquer un angle et se diriger vers le nord-est. Quelle est sa fonction ? Structure défensive ou *pomerium*, limite plus que symbolique entre le monde des vivants et celui des morts ? Quoi qu'il en soit, ce creusement est à la limite de l'extension de la ville au Haut-Empire.

THUET Annick (Inrap)

## AMIENS

186 rue Saint-Honoré

Le diagnostic a uniquement révélé la présence de dépôts éoliens sous forme de lentilles de sable. La réalisation du projet ne menace donc pas d'occupation.

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

## AMIENS

Square Friant - Les Quatre Chênes

La zone concernée par les futurs bâtiments se trouve à l'emplacement du parking de l'ancienne caserne Friant et est recouverte par une dalle de bitume. L'horizon Bt holocène y a été décapé sur une grande partie de cette superficie lors de la mise à niveau du terrain. La présence de structures d'âge protohistorique ou historique était dès lors peu probable. Trois tranchées de vérification ont toutefois été effectuées et ont confirmé cette observation.

Sept sondages en puits ont été effectués afin de détecter

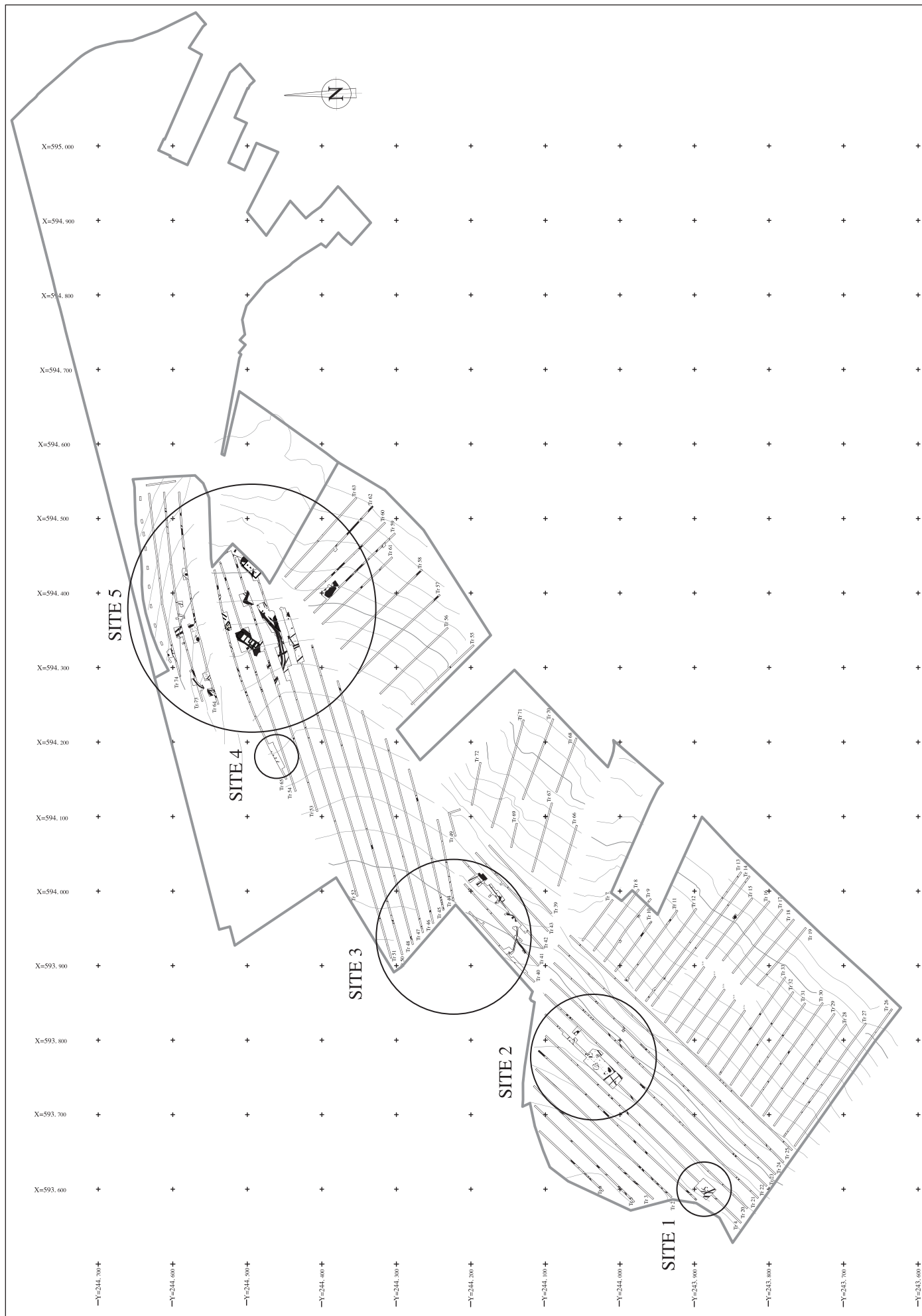
des sédiments fluviatiles (terrasses de la Somme) et des niveaux préhistoriques susceptibles d'y avoir été conservés. La craie a été atteinte à une profondeur de 50 cm dans le sondage 2 et à 5,30 m dans le sondage 1, ce qui montre un pendage assez net des formations quaternaires vers l'est. Ces sondages se sont avérés négatifs, aucun artefact n'ayant été retrouvé.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)

Le diagnostic a été motivé par la création, à l'initiative d'Amiens Métropole, d'une ZAC dans le quartier de Renancourt situé à l'ouest de la commune d'Amiens. Le projet se développe sur environ 53,4 ha. Une première étude du secteur a été réalisée en 1997 sous la forme de prospections pédestres (Duvette 1997). Ces informations ont été complétées par une fouille effectuée durant la même année dans le cadre de la construction de la Pénétrante ouest d'Amiens reliant l'autoroute A.16 aux faubourgs de la ville (Lemaire 1997).

La réalisation du diagnostic a été divisée en deux tranches. La tranche 1, objet de ce premier rapport, touche les espaces agricoles et les pâtures soit une surface totale de 448 074 m<sup>2</sup>. La seconde tranche qui sera effectuée ultérieurement concerne les jardins actuellement cultivés dont la surface cumulée est de 85 796 m<sup>2</sup>.

Dans un contexte géologique favorable et au regard de la richesse des vestiges préhistoriques connus au XIX<sup>e</sup> siècle dans le secteur, une campagne de sondages profonds conduite par Jean-Luc Locht (Inrap) a été engagée.



Amiens «ZAC de Renancourt - tranche 1 ». Plan général de l'opération (L. Duvette, Inrap)

Mené sur 45 ha, l'exercice s'est avéré difficile en raison de la géomorphologie de ce secteur et des différents types de dépôts susceptibles d'y être rencontrés (sédiments d'origine fluvatile et couverture loessique).

Quatre terrasses étagées ont été identifiées : la nappe de Saveuse, la nappe de Renancourt, la nappe de Fréville et la nappe de la Garenne. La présence de la nappe de l'Épinette est supposée sous la couverture loessique qui borde la rue Haute des Champs. Si les graviers ont été rencontrés à peu près partout, seuls quelques sondages ont permis d'observer la présence de sédiments fluvatiles fins. Cependant, aucun artefact lithique ni reste osseux n'y a été découvert.

Au pied de ces incisions dans la craie, l'épaisseur de limon peut dépasser 8 m. Un des problèmes majeurs des séquences loessiques observées lors de ce diagnostic est la quasi-absence d'horizons-repères bien conservés.

Ainsi, dans le secteur 1, un seul éclat Levallois a été retrouvé dans un niveau humifère remanié. Il n'y a pas d'évidence de trace de site dans ce secteur.

Dans le secteur 2, un horizon rouge peu argilisé a été interprété comme le Bt eemien remanié. Les artefacts ont été retrouvés dans le limon brun à cailloutis qui surmonte ce sol interglaciaire. Il pourrait s'agir d'une occupation du Début Glaciaire Weichselien remaniée.

Dans le secteur 3, il n'y a toujours pas d'horizon-repère. Cependant, la nature et la structure du sédiment qui contient les artefacts (limons bruns feuilletés) pourraient permettre, par analogie avec des séquences stratigraphiques régionales mieux documentées, une attribution à la fin du Pléniglaciaire inférieur et au début du Pléniglaciaire moyen du Weichselien.

Bien qu'ayant livré peu d'artefacts, cette zone apparaît toutefois sensible d'un point de vue archéologique. Les artefacts ne semblent pas avoir subi de déplacements majeurs. Si l'on considère le faible nombre de sites de la fin du Paléolithique moyen fouillé dans le nord de la France, la fouille d'un tel gisement, en cas de décaissement à cet endroit, pourrait apporter des informations de premier ordre.

Dans le secteur 4, les sondages ont permis d'observer une séquence stratigraphique assez peu dilatée, avec des artefacts en position systématiquement remaniée. Cette zone ne présente pas d'intérêt particulier pour les périodes préhistoriques.

Le secteur 5 est le plus intéressant, car il a permis la découverte d'une industrie lithique en position stratigraphique claire. Quelques artefacts, qui se remontent entre eux, se trouvaient dans un sol humifère classiquement attribué dans la région au début de la dernière glaciation (Antoine 1989). À l'endroit des sondages, le site n'est pas bien conservé, car le paléosol a été démantelé par les événements érosifs de la dernière glaciation, mais la probabilité de le retrouver dans un meilleur état de conservation plus bas sur le versant est forte (probablement lors de la seconde phase d'investigation dans le secteur des jardins).

Enfin, il faut souligner que les loess lités, qui contenaient les occupations gravettiennes de Renancourt (Fagnart, Coudret 1996) sont présents sur une grande partie de l'emprise. Bien qu'aucun indice n'ait été retrouvé lors de cette dernière campagne de sondages, la découverte d'un

locus gravettien bien préservé est toujours possible dans le secteur.

Pour les périodes protohistoriques et historiques, le diagnostic a été réalisé de manière classique grâce à un réseau de tranchées larges de 2 m espacées d'environ 18 m, complétées localement par de vastes fenêtres.

Cette première reconnaissance a révélé cinq sites attribuables à La Tène finale et au début de la période romaine. Il convient d'ajouter à ces occupations peu denses au regard de la surface, une trame parcellaire relativement cohérente et quelques chemins.

Le funéraire est représenté par deux petits groupes de tombes (sites 1 et 4). L'extension de ces deux cimetières a été reconnue grâce à de vastes fenêtres complétées par un décapage plus en profondeur afin d'éviter toute erreur d'appréciation du nombre de sépultures.

Le site 1 est daté de La Tène C2. Ce modeste cimetière se développant le long d'un chemin regroupe quatre tombes pratiquement arasées. Les défunts sont placés dans des fosses rectangulaires ou carrées. Les blocs osseux très dégradés sont systématiquement placés sous ou à côté des vases. Le viatique est constitué de céramiques dont le nombre varie entre 2 et 4. La fouille réalisée dans le cadre du diagnostic n'a pas livré de mobilier métallique.

Le second groupe de sépultures (site 4) daté de La Tène C2/D1 est encore plus réduit puisqu'il ne réunit que trois dépôts. Il est situé aux abords d'un établissement à enclos fossoyé fondé à La Tène D1, selon les premiers résultats de l'étude céramique. L'étendue de ce cimetière reste incertaine dans la mesure où il a été découvert en limite d'emprise. Comme pour le site 1, les structures sont très dégradées. Hormis la tombe 65-36, les fosses sont plutôt de plan ovale. Les blocs osseux sont à l'image de la conservation générale. Seule la tombe 65-36 a livré un amas plus ou moins intact. Pour ce dernier, la forme générale circulaire suggère que les cendres du défunt étaient placées dans un contenant souple en matériaux périssables. Les dépôts céramiques sont composés de un ou deux vases. Là encore, le mobilier métallique est inexistant. L'état de conservation de ces sépultures étant très médiocre, il a été décidé, après accord du SRA, de traiter la fouille de ces tombes dans le cadre du diagnostic. Les sites d'habitat sont largement mieux représentés. Trois établissements ont été localisés sur l'emprise. De nombreuses fenêtres ont permis dans chacun des cas de préciser l'extension de l'occupation, la chronologie et fixer les lignes générales de l'organisation interne.

Le site 3 semble, d'après les maigres indices chronologiques à notre disposition, être le plus ancien. La céramique collectée indique une datation large, La Tène, il convient de mentionner quelques fragments datés de La Tène ancienne. Le site est constitué d'un enclos curvilinéaire vers le sud-ouest. La limite est est marquée par un ensemble de fossés à tendance rectiligne. La contemporanéité de ces deux systèmes fossoyés n'est pas démontrée. La difficulté pour l'analyse spatiale de ce site réside dans le fait qu'il se situe à la limite de l'emprise. Seule une modeste partie était accessible.

Le site 2 est daté de la fin de La Tène finale. Au moins deux états sont perceptibles. Le premier est marqué par un enclos plus ou moins carré d'environ 40 m de côté. Le second est matérialisé par un vaste enclos rectangulaire



fossoyé doublé pour le segment nord-est. Il couvre une surface de 1,3 ha. Une palissade constituée de poteaux distants d'environ 1 m divise l'espace interne. Le mobilier céramique se distingue par une abondance d'amphores tardo-républicaines.

Deux petits enclos sub-circulaires ont été reconnus dans une large fenêtre ouverte dans le but de préciser l'organisation interne de l'établissement. La fouille partielle de ces ensembles n'a pas permis de déterminer une fonction particulière.

Le site 5 est de loin le plus spectaculaire. La chronologie s'étend de La Tène finale à la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. C'est ce dernier qui a été partiellement fouillé en 1997 lors de la création de la Pénértrante Ouest d'Amiens et qui a été photographié par Roger Agache.

La superficie de l'établissement atteignait à l'origine au moins 10 ha, mais les carrières de limon du XIX<sup>e</sup> siècle ont détruit une partie du site. Seul le fond de quelques grandes fosses, peut-être d'anciennes mares attribuables à la période flavienne, ont été reconnues dans la zone extraite. La partie conservée inscrite dans l'emprise du projet, encore substantielle, se réduit à environ 5 ha.

Le réseau de tranchées de diagnostic, de larges fenêtres et le plan de la fouille de 1997 permettent de restituer les grandes lignes de cet établissement à vocation agro-pastorale. Les premières occupations sont datées de La Tène D1-D2. Un vaste enclos plus ou moins régulier marque les limites du site. Un ensemble de silos installés dans l'angle nord-ouest pourrait se rattacher à cette période.

Un large fossé au tracé irrégulier succède aux installations primitives. La profondeur atteint localement 2,40 m. Il est probable qu'une partie des aménagements antérieurs perdurent, mais à ce stade de la fouille leur identification reste incertaine. Les indices collectés en surface ou dans les tests pratiqués indiquent un comblement à La Tène D2b ou au début de l'Augustéen. Si le plan reste encore énigmatique, les installations se distinguent par la présence d'armes et d'une grande quantité de céramiques tardo-républicaines. Le caractère militaire de ces aménagements peut être envisagé.

Un grand enclos rectangulaire long d'au moins 150 m et large de 100 m est mis en place durant la période augustéenne. Ce grand établissement précoce va perdurer jusqu'au règne de Tibère. Un double fossé doté d'une ouverture dans l'axe médian agrémenté d'un porche monumental sépare l'espace interne en deux zones inégales selon l'interprétation faite en 1997. Deux bâtiments sur

poteaux plantés placés le long du fossé nord-est ont déjà été reconnus.

Au milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, le site est reconfiguré. Le tracé de l'enclos cernant l'établissement reprend les lignes directrices fixées à la phase antérieure, mais accuse un léger déplacement vers le nord-est. C'est à ce stade qu'apparaissent les bâtiments sur fondations. Trois édifices ont été reconnus. Le premier, très vaste, atteint une longueur d'environ 70 m pour une largeur estimée à 15 m. Ces mesures reposent sur plusieurs fenêtres visant sa reconnaissance complète et la réintégration du plan de la fouille de 1997. Le balnéaire reconnu lors de cette intervention constitue la limite nord-est du bâtiment.

Le bâtiment 2 est situé au sud-est de l'emprise. La carrière d'extraction de limon du XIX<sup>e</sup> s'est arrêtée juste le long de sa façade sud. L'orientation est globalement identique au bâtiment 1 soit un axe nord-est, sud-ouest. La longueur est de 25,70 m pour une largeur de 11,30 m. Quatre plots occupent l'espace interne. Une cave postérieure recoupe le pignon nord-est. Le bâtiment 3 n'a pu être dégagé intégralement faute de place pour stocker les déblais. Seul un angle à été mis au jour.

L'architecture de ces édifices (plan allongé du bâtiment résidentiel, balnéaire, *horreum*) évoque clairement la *villa* gallo-romaine picarde, mais l'organisation spatiale semble souffrir d'un manque de régularité. La photographie de Roger Agache ne nous est d'aucun secours pour l'appréhension du plan dans la mesure où ce cliché ne montre qu'un seul bâtiment.

Les différentes couches de démolition indiquent un *terminus post quem* aux environs de la fin du I<sup>er</sup> ou au plus tard au début du II<sup>e</sup> siècle. Cette date d'abandon des lieux reste conforme aux observations faites lors de la fouille de 1997 où seule une sépulture à incinération datée du III<sup>e</sup> siècle illustre la fin du Haut-Empire.

C'est à ce jour la seule *villa* picarde abandonnée à cette période, mais est-ce bien une *villa*... La fouille qui promet d'être particulièrement porteuse sur le plan scientifique, notamment pour nous éclairer sur les quelques décennies encadrant la Conquête autour de *Samarobriva*, apportera une réponse à ces questions restées en suspens au terme du diagnostic.

DUVETTE Laurent (Inrap, UMR 8142),  
LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)  
et COUTARD Sylvie (Inrap)

ÂGE DU BRONZE

ARGŒUVES - SAINT-SAUVEUR

GALLO-ROMAIN

ÂGE DU FER

Le Moulin d'Argœuves

CONTEMPORAIN

Le projet d'aménagement de la ZAC des Bornes du Temps par la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Amiens a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique en août 2007. Ce dernier a porté sur une parcelle de 347 524 m<sup>2</sup> sur les communes d'Argœuves et de Saint-Sauveur, au lieu-dit Le Moulin d'Argœuves.

La zone du projet s'étend dans une emprise délimitée par la R.N.1 (au sud), l'A.16 (au nord), la R.D.97 (à l'ouest) et le chemin d'Argœuves (à l'est), sur le rebord et le haut d'un plateau situé entre la Vallée Saint-Martin et la Vallée d'Acon (entre 60,75 et 59,50 m NGF).

À l'emplacement du projet, la carte géologique mentionne



Argœuves - Saint-Sauveur «Le Moulin d'Argœuves». Vue de l'urne de la tombe A (Bronze moyen) (G. Billand, Inrap)

une couverture de colluvions limoneuses et crayeuses indifférenciées, superposées à de la craie blanche à silex. La couche de limon située au sud de la parcelle (55 m NGF) a une épaisseur inférieure à 0,50 m. La partie du terrain, située au sud-ouest de l'emprise, présente une forte déclivité, du nord au sud, liée à la présence d'un talweg. À l'extrémité sud du talweg, les colluvions peuvent atteindre entre 1,50 et 2,50 m d'épaisseur. Quelques fragments de céramique de la Protohistoire ancienne ont été piégés au niveau de deux tranchées.

Le diagnostic a révélé l'existence d'un gisement de l'âge du Bronze (zone 1). Il se développe au sud-est de l'emprise sur une surface de 4,5 ha. Deux tombes monumentales, distantes de 190 m, caractérisées par la présence de fossés circulaires (tombes A et B) ont été découvertes. Le décapage exhaustif de la tombe A a permis de mettre en évidence un fossé irrégulier d'un diamètre de 17,70 m et d'une largeur variant entre 1,20 et 2 m, ainsi que des fosses localisées à l'intérieur et à l'extérieur du monument, parfois recoupées par le creusement du fossé. Un nettoyage de l'aire interne a livré huit fosses dont deux furent testées et une incinération en urne qui fut prélevée. Un sondage réalisé dans le fossé montre une structure fossoyée bien conservée (1 m d'épaisseur sous la terre végétale), possédant un comblement stratifié assez complexe et un profil non symétrique avec un pendage plus important du côté de la paroi située vers l'intérieur du monument. Les premiers éléments de datation, un vase rattachable à la céramique de type «Deverel Rimbury», permettent d'attribuer la sépulture de la tombe A au Bronze moyen.

La seconde tombe monumentale (tombe B) présente un diamètre de 18 m et un fossé plus large que celui de la tombe A. Une fosse charbonneuse a été dégagée dans l'aire interne. Un sondage réalisé dans le fossé montre des caractéristiques similaires à celles de la tombe A.

Les tranchées réalisées au sud de ces tombes ont mis en évidence deux autres secteurs.

Le premier secteur se situe à 30 m au sud-est de la tombe A. Il s'agit de quatre structures (trois segments de fossé et une fosse) dont une possédait en surface du mobilier céramique.

Le second secteur se situe à 60 m au sud de la tombe B. Une trentaine de structures (poteaux et concentration de fosses) ont été mises au jour. Malgré de nombreux tests, aucun mobilier datant n'a été découvert. Les structures à trous de poteau formant des couronnes continues ou segmentées peuvent être interprétées comme des monuments qui délimitent un enclos circulaire, se distinguant par l'utilisation de bois comme matériau privilégié. Ce type d'enclos est bien connu dans le nord de la Belgique et aux Pays-bas où ils sont couramment associés à la culture d'Hilversum. Chronologiquement, ils seraient postérieurs aux enclos à fossé circulaire et marqueraient une phase récente de cette culture. En Picardie, ce type de monument a été identifié dans la vallée de l'Aisne. Dans la Somme, l'enclos multiple fouillé à Saint-Vaast-en-Chaussée pourrait être entouré d'une palissade. On ne peut toutefois écarter l'hypothèse que cette concentration de poteaux et de fosses soient à mettre en relation avec une zone d'habitation constituée de structures en bois circulaires. Des structures qui s'apparentent à des cabanes circulaires ont été découvertes à Roeux « Château d'eau » dans le Pas-de-Calais. Elles trouvent des comparaisons avec des cabanes connues dans le sud de l'Angleterre au Bronze moyen de tradition Deverel Rimbury.

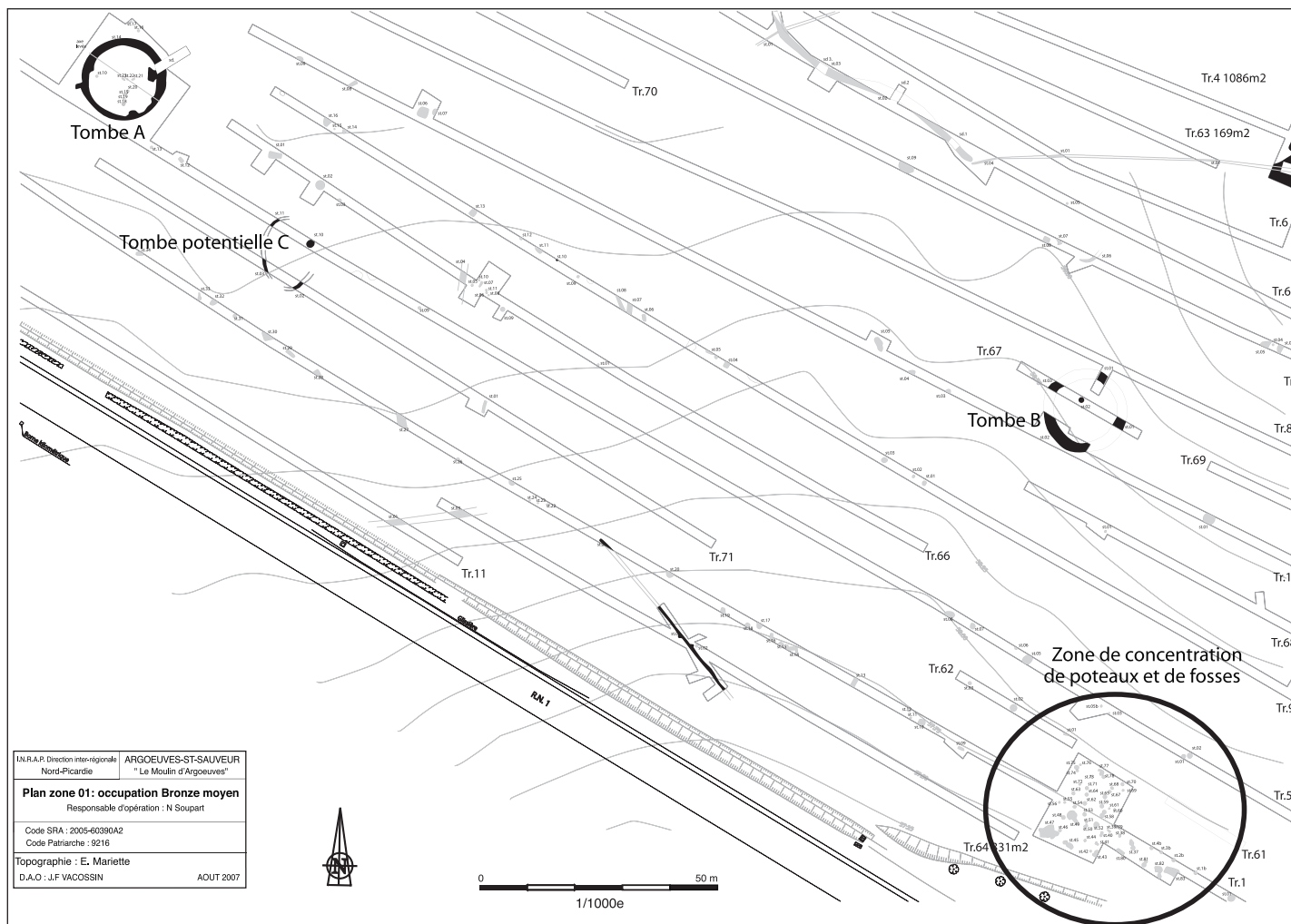
Outre cet important gisement de la zone 1, le diagnostic a révélé trois gisements secondaires (en zones 2, 3 et 6) et quelques rares structures laténiennes et gallo-romaines (en zones 4 et 5).

Le premier gisement secondaire (zone 2) se situe à quelques centaines de mètres à l'ouest de la zone 1. Il s'agit d'un petit habitat ouvert daté du Bronze final/premier âge du Fer. Cette occupation partielle est matérialisée par deux greniers dont on ignore leur position par rapport à l'habitation principale. Celle-ci pourrait se situer plus à l'ouest hors de l'emprise. La rareté de ces habitats dont aucun ensemble complet n'a jamais été fouillé dans la Somme et sa proximité d'un gisement important du Bronze ancien-moyen est à prendre en considération (Bayard et al. 2005).

Le second gisement concerne la découverte de deux fondations de moulins à vent qui se sont succédés durant le XIX<sup>e</sup> siècle. La morphologie de leurs fondations respectives, mal conservées, a permis d'identifier deux types de constructions différentes bien connues en Picardie. Il s'agit d'un moulin dit « à tour » et d'un moulin à pivot dit « à chandelier ».

Le troisième gisement est localisé le long du chemin d'Argœuves. Il s'agit d'un grand enclos ovalaire formé de deux segments de fossés attribuables à la période laténienne. La fonction de cet enclos (habitat ou parcellaire) n'a pu être déterminée.

SOUPART Nathalie (Inrap, UMR 8142)



Argœuves - Saint-Sauveur «Le Moulin d'Argœuves». Plan de la Zone 1 : occupation du Bronze moyen

ÂGE DU FER

**AULT**

MODERNE

GALLO-ROMAIN

**Site du Moulinet**

CONTEMPORAIN

Un vaste projet immobilier portant sur une surface de plus de 6 ha, situé sur les hauteurs d'Ault, a entraîné un diagnostic durant six jours à deux personnes.

À peine 3 % de la surface totale a pu être sondée, correspondant aux rares zones accessibles. Le terrain très escarpé présente un dénivelé de 20 m qui n'a pas facilité le travail des archéologues.

Le terrain naturel correspond à l'ouest à de la craie et à l'est à de l'argile à silex reposant sur la craie.

Les dix-huit tranchées de taille variable réalisées se sont révélées négatives, exceptée une zone de colluvions contenant une certaine quantité de vestiges protohistoriques et gallo-romains. Une vaste structure indéterminée a été mise au jour dans la zone nord-est du site, près du stade de football.

THUET Annick (Inrap)

ÂGE DU BRONZE

**BERTEAUCOURT-LES-THENNES**

ÂGE DU FER

**Les Champs de Saint-Quentin**

Un projet de lotissement est à l'origine d'une prescription de diagnostic archéologique. Cette opération s'est déroulée du 29 au 31 octobre 2007.

Le secteur sondé est localisé sur le versant dominant la Luce, petit affluent de l'Avre. Le diagnostic a porté sur

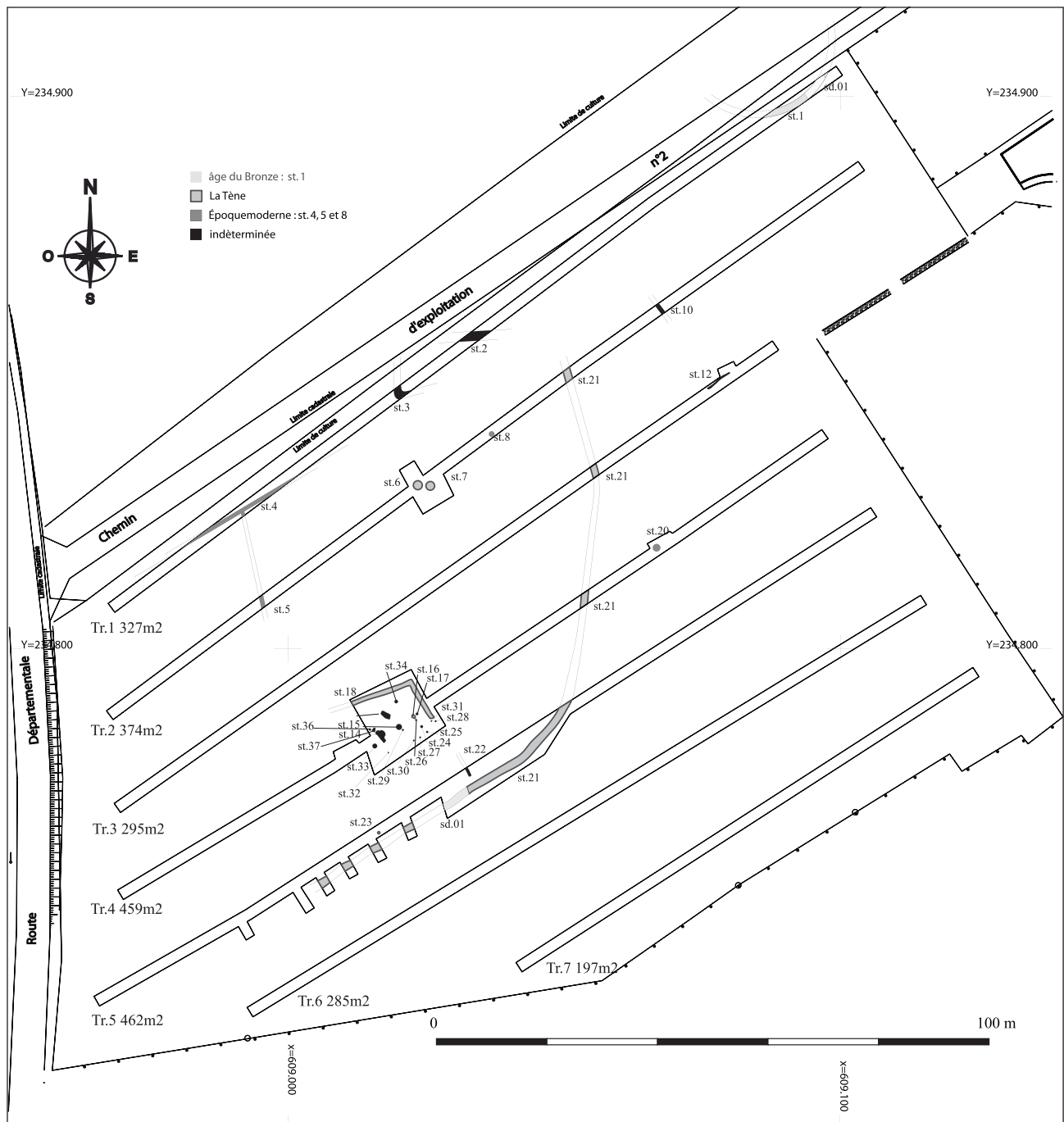
plusieurs parcelles couvrant une surface de 20 000 m<sup>2</sup>. Le substrat est composé de calcaire recouvert d'une couche de colluvions peu épaisse.

La découverte majeure de cette campagne, localisée dans l'extrême limite partie nord-est de l'emprise, est un

structures (trous de poteau et fosses) semblent appartenir à une petite zone d'habitat délimitée par un enclos sub-rectangulaire ouvert. Au nord de cet ensemble, deux silos sont disposés côte à côte. Plusieurs structures interprétées comme des fossés se détachent du complexe d'habitat excepté la structure 2 qui pourrait correspondre au retour de l'enceinte.

L'enceinte avec une superficie de 6 000 m<sup>2</sup> a pu être reconnu à l'issue du diagnostic, et représente environ un petit quart du site. Il est envisageable de restituer dans l'environnement la totalité de cette ferme à vocation agricole. Ce type d'habitat s'inscrit dans le répertoire des établissements connus dans la région comme à Framerville-Rainecourt, à Bayonvillers ou encore à Méaulte (étude en cours).

PETIT Emmanuel (Inrap)



Berteaucourt-les-Thennes «Les Champs de Saint-Quentin ». Plan du diagnostic (E. Petit, É. Mariette, J.-F. Vacossin, Inrap)



Le projet à l'initiative de la Société Française d'Éoliennes concerne l'aménagement d'un Parc Eolien situé sur la commune de Bouillancourt-en-Séry, à moins de 800 m au nord du village. Les emprises à évaluer se développent sur une surface cumulée de 5 000 m<sup>2</sup> correspondant à l'emplacement des éoliennes (E1, 2, 3, 4, 5 et 6), aux voies d'accès qui se greffent sur les chemins vicinaux et la R.D. 67. Le site est localisé sur le plateau du Vimeu, à 2,5 km au nord-est de la vallée de la Bresle (120 à 134 NGF). La carte géologique mentionne une couverture généralisée de limon de plateau.

À l'emplacement de l'éolienne 3, des structures composées majoritairement de deux groupes de fossés linéaires

protohistoriques et gallo-romains ont été mises au jour sur environ 200 m. L'étroitesse des sondages ne permet pas d'appréhender l'organisation spatiale du site qui se développe du nord au sud.

À l'emplacement de l'éolienne 4, des portions de fossés et des fosses (Strs 01 à 05) ont été reconnues sur environ 100 m. Aucun plan ne se dégage. Deux fossés (Strs 06 et 07), situés plus à l'est, sont attribuables au Hallstatt d'après le mobilier céramique. La présence de quelques silex roulés en surface marque vraisemblablement l'emplacement d'un chemin donnant accès à un habitat se trouvant à proximité.

PETIT Emmanuel (Inrap)

Cette opération de diagnostic a permis de mettre en évidence deux indices de sites. Le premier concerne un site d'habitat dont les premières traces remontent à La Tène ancienne et qui se prolonge jusqu'au Haut-Empire, le second, une nécropole de La Tène B2-C1 et se continuant jusqu'à La Tène moyenne finale.

Bien que l'environnement archéologique de ce secteur soit peu dense, leur découverte permet de compléter les recherches entreprises ces dernières années.

Le secteur 1 se compose d'une petite nécropole datée de La Tène B2-C2, composée de 70 structures dont 32 tombes attestées. Sept fosses carrées avec des poteaux, 10 fosses carrées, 13 fosses quadrangulaires et 3 fosses circulaires constituent le panel des structures funéraires rencontrées. Deux types distincts de traitement du défunt ont été observés : inhumation et incinération. Cet ensemble offre ainsi l'opportunité d'étudier les modalités d'évolution d'une aire sépulcrale depuis La Tène ancienne, jusqu'à La Tène finale, et ainsi d'observer l'évolution des rites funéraires et des modes d'ensevelissement.

Les questions de fonction et de statut du secteur 2 prennent

tout leur relief du fait de la présence à environ 200 m d'un ensemble - qu'il soit contemporain ou de peu postérieur - de tombes avérées (secteur 1). L'extension de chacun des sites et leurs composantes respectives restent à déterminer, de même que restent à préciser les cadres chronologiques et spatiaux dans lesquels ils s'inscrivent.

Le secteur 2, un site d'habitat, se développe hors emprise. Une occupation de La Tène ancienne est attestée (fosses dépotoir et bâtiment). Le mobilier retrouvé autorise l'hypothèse de la proximité d'un habitat de cette période. La période de La Tène moyenne-finale est représentée par des ensembles fossoyés assez denses enserrant des enclos, devant également se développer hors du terrain sondé. En périphérie de ceux-ci, une zone funéraire a été découverte. Composée de deux ou trois incinérations et d'une fosse à rejets de combustions, cette petite zone funéraire est directement à mettre en relation avec les enclos. Il conviendra de mieux cerner cet ensemble ainsi que la relation avec l'habitat défini par les nombreux enclos.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)

#### *Bilan provisoire*

La fouille a concerné une emprise de 5 000 m<sup>2</sup> à l'extrémité du secteur (cf. notice précédente).

Deux indices de sites ont été ainsi déterminés : une nécropole de La Tène moyenne (secteur 1, fouille N. Buchez 2008) et un habitat comprenant une petite nécropole de La Tène finale (secteur 2, fouille L. Blondiau 2007).

Il convient d'abord de souligner que le décapage n'a probablement livré qu'une fraction d'un site beaucoup plus important. Les occupations laténiennes de la Somme s'étendent, en effet, sur de large surface comme en témoignent les sites de Glisy et de Poulainville par exemple. D'emblée cette contrainte limite les interprétations, mais les enseignements livrés par cette fouille n'en sont pas



pour autant négligeables. La création du site sur un plateau surplombant un profond talweg relève sans aucun doute de choix stratégiques aux facteurs multiples : insertion dans un maillage de sites contemporains, accès proche à un axe de circulation fluviale permettant des échanges, potentialités agricoles etc..

Le site d'habitat du secteur 2, paraît se développer essentiellement hors emprise. La période de La Tène moyenne est représentée par des ensembles fossoyés assez denses décrivant des enclos, devant également se développer hors du terrain sondé. En périphérie de ceux-ci, une zone funéraire a été découverte lors des sondages. La fouille a été réalisée sur 3 500 m<sup>2</sup> autour de cette zone.

L'occupation de La Tène moyenne est représentée par un silo. Cette occupation fugace doit se développer hors emprise.

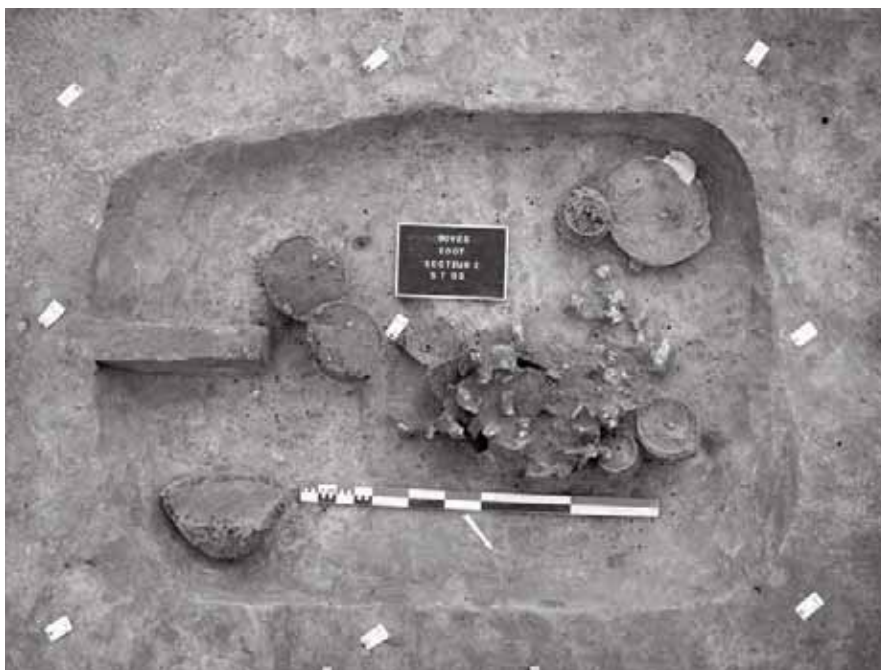
L'occupation de La Tène finale, autant que l'on puisse en juger par l'étroitesse de l'emprise, offre l'image d'un enclos, probablement agricole avec un espace funéraire attenant, près de l'entrée. L'enclos, qui se développe vers l'ouest hors de l'emprise de la fouille, présente un tracé rectiligne orienté nord-ouest/sud-est. L'entrée est large de 7,50 m, et se matérialise, par la délimitation marquée par les fossés (« entrée en touche de Palmer ») et par la présence d'un

« porche » déterminé par quatre poteaux. Les dimensions réduites, les profils en cuvette et la faible profondeur des poteaux ne semblent pas indiquer une superstructure importante, mais ils indiquent néanmoins la présence d'une fermeture physique, voir d'un porche. Ce système de porche est renforcé par la matérialisation physique effectuée par les fossés. Le recreusement des fossés au niveau de l'entrée montre l'importance accordée à la matérialisation de cet ensemble. Ce système est le premier exemple connu.

Le cimetière semble circonscrit par deux fosses et une fosse de rejets de combustions (?). Les deux tombes s'inscrivent dans un contexte homogène de la période de La Tène D1. De caractère aisé, elles peuvent s'apparenter au groupe D de Baray. L'extrême arasement du secteur pourrait expliquer la disparition de tombes plus pauvres, faiblement enfouies.

La surface étudiée, le nombre de tombes mis au jour ne permettent pas de préciser les relations avec le site fouillé en 2008 par N. Buchez sur la même emprise de projet (nécropole de La Tène moyenne secteur 1).

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)



Boves «La Forêt de Boves ». Vue d'ensemble de l'incinération 3 (L. Blondiau, Inrap)

## ÂGE DU FER

### BOVES

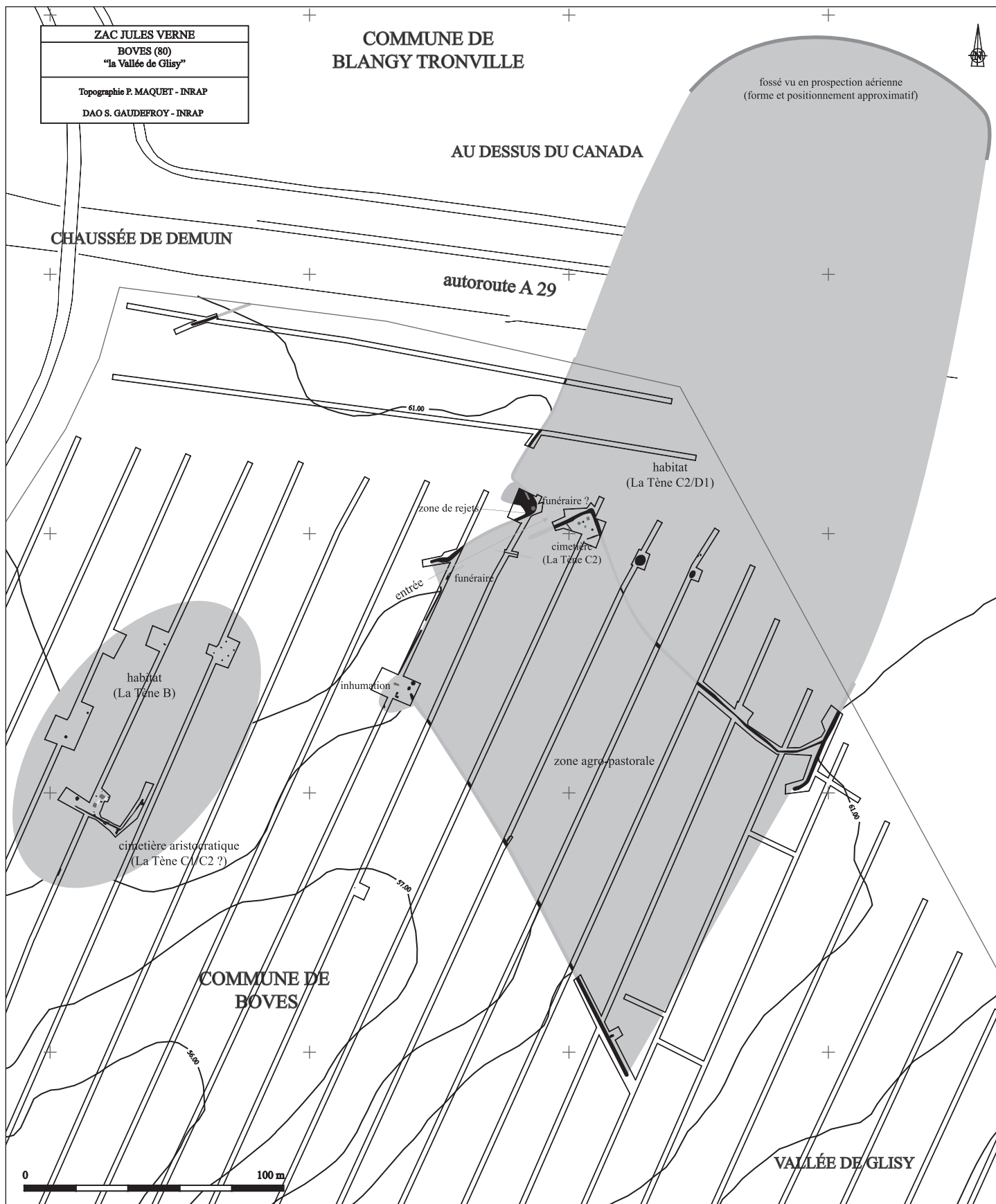
Vallée de Glisy - ZAC Jules Verne

Cette intervention est la dernière phase de diagnostic, débuté en 2005 dans le cadre de l'extension de la ZAC de la Croix de Fer, pôle Jules Verne, et qui aura concerné à terme près de 109 ha, principalement sur la commune de Glisy. La zone diagnostiquée s'élève cette fois à 20 ha.

Le secteur de l'intervention se situe sur un lambeau de plateau, entre la vallée de la Somme à environ 2 km au nord, et la vallée de l'Avre à un peu plus de 2 km au sud

et à 4 km à l'est de la confluence. Ces rivières ont modelé la topographie actuelle, marquée par une ligne de crête est-ouest, formant un interfluve large d'une centaine de mètres et culminant à une altitude de 67,5 m NGF.

C'est sur la pente exposée au sud, au dessus de la vallée de l'Avre, qu'est située l'intervention. La parcelle est traversée du nord-est au sud-ouest par un vallon sec très marqué, avec un dénivelé de 3 m. De part et d'autre de ce



Boves «Vallée de Glisy - ZAC Jules Verne». Plan des occupations gauloises

vallon, l'érosion est très prononcée et la craie blanche à silex du Crétacé supérieur est directement présente. Dans le fond du vallon et sur ses pentes s'est accumulé le sédiment remanié. Ces colluvions recouvrent par endroits des structures protohistoriques. Ponctuellement,

l'épaisseur des colluvions dépasse le mètre. Une petite occupation de La Tène B semble se limiter à quelques structures dominant le vallon. Il s'agit d'un petit silo, de fosses et d'un bâtiment sur six poteaux (7 m par 4,80 m), occupant une surface d'un demi-hectare, et qui

pourraient être contemporains d'un ensemble de bâtiments bordés d'un enclos en L, découvert en 2006, à 700 m au nord-ouest.

Un autre secteur a livré des structures appartenant à un vaste établissement agricole gaulois, qui se développe au-delà de l'emprise, vers le nord, et qui semble lié à un fossé d'enclos que nous avons reconnu il y a quelques années au cours d'un survol aérien. Les éléments recueillis permettent d'identifier un enclos de forme trapézoïdale de plus de 4 ha. Il est divisé en une sorte d'avant-cour d'1,6 ha ouvert sur le côté sud-est, espace peut-être à vocation agro-pastorales car aucune structure n'y a été reconnue, et d'un second enclos très vaste, considéré comme la zone d'habitat du fait de la présence de quelques structures et d'une zone de rejet liée aux activités domestiques.

Une entrée bordée de fossés formant un couloir d'accès permet de pénétrer dans le second enclos. Appuyé à cette zone de passage, un espace funéraire de 80 m<sup>2</sup> regroupe au moins trois incinérations. Les deux incinérations fouillées ont livré des récipients céramiques, des fibules et un rasoir en fer, qui permettent une attribution à La Tène C. La limite ouest de l'avant-cour est constituée d'une série de fossés étroits et interrompus qui ménagent une entrée dans l'angle sud-ouest. Dans cette interruption, large de 8,50 m, a été identifié une inhumation et une série de fosses. L'inhumation n'a pas été fouillée, mais l'on a pu observer que la tête est située à l'ouest, le corps allongé sur le dos et que la taille du crâne suggère un individu jeune ou gracieux.

Dans le comblement de l'un des segments de fossés, ont également été reconnus des restes de céramiques et d'ossements humains brûlés suggérant une incinération. Dans le fossé bordant le couloir d'accès, c'est une zone dépotoir dont la fouille partielle a livré de nombreux restes de vases peu fragmentés ainsi que des restes humains non incinérés en connexion. L'origine du dépôt de ce corps,

ou tout au moins de cette partie de corps, entre rejet et inhumation, ne peut être précisée à ce stade. Ce mobilier, auquel s'associe un fragment d'amphore, situe le comblement terminal de la structure vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

À une centaine de mètres vers le sud-ouest, a été reconnu un autre ensemble funéraire, installé au sommet du versant occidental dominant le vallon sec. L'espace funéraire est délimité au sud et à l'est par un fossé étroit qui semble interrompu à chaque extrémité. Le profil est ouvert et peu profond, seulement 0,44 m sous le labour. Il est possible que l'érosion ait emporté une partie de la structure qui, à l'origine, encadrait peut-être entièrement le cimetière.

Deux fosses quadrangulaires sont situées dans cet espace ; elles n'ont pas été fouillées. Des récipients visibles à la surface de la première signalent une tombe. La seconde est encadrée de quatre poteaux permettant de restituer une construction quadrangulaire de 3 m de côté. Un vestige de poteau à proximité de la première fosse permet d'y envisager également une couverture.

La position isolée et dominante de ces tombes, la délimitation de l'espace funéraire par un fossé et l'existence de bâti au-dessus des tombes, sont des critères qui témoignent dans la région en faveur du caractère « aristocratique » de ces structures. Les exemples locaux situent ce type de monuments dans le courant de La Tène C, ce qui autorise à envisager la contemporanéité de cette nécropole avec la zone d'habitat.

Dans l'attente d'autres éléments, nous proposons donc de situer la fréquentation de l'établissement agricole et de ses deux nécropoles dans le courant de La Tène C2 et au début de La Tène D1, et de situer la phase d'abandon dans la seconde phase de La Tène D1.

GAUDEFROY Stéphane (Inrap)

## MOYEN ÂGE

## BOVES Quartier Notre-Dame

Établie sur un promontoire barré par un grand fossé, la forteresse de Boves est un château construit sur une grande butte associée à deux basses-cours. La première installation repérée sur la plate-forme est marquée, à l'ouest, par un grand bâtiment sur poteaux avec deux séquences nettement distinctes (X<sup>e</sup> siècle) et, à l'est, par une série de bâtiments en bois mitoyens. Vers le sud, plusieurs édifices attestent une activité artisanale dense. Dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, cette résidence est fortifiée. À partir de l'an mil, l'espace est progressivement réaménagé ; au moins deux édifices en pierre et plusieurs grands bâtiments sur sablières remplacent progressivement les structures antérieures. Vers 1150, un nouvel ensemble en pierre rompt avec l'organisation initiale : l'espace central est occupé par un grand bâtiment orienté est-ouest, avec une annexe culinaire au sud-ouest. Dans l'angle nord-ouest, de grandes latrines rectangulaires correspondent à une tour associée à une courtine périphérique. Les installations artisanales ont disparu de la plate-forme, réservée uniquement à la résidence à partir de cette

époque. Dans le troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, un nouvel ensemble castral est construit, il se compose d'un mur d'enceinte renforcé par au moins deux tours d'angle, du côté oriental.

La campagne 2007 s'est déroulée du 18 juin au 1<sup>er</sup> août avec une trentaine de fouilleurs, en grande majorité des étudiants de l'université de Picardie. Elle a concerné la partie sud-ouest de la plate-forme de la motte castrale ; fouillée depuis 1996. L'ouverture de ce troisième secteur de fouille a nécessité un décapage mécanique complet et l'abattage, avec désouchage, d'une quinzaine de tilleuls séculaires, avec l'autorisation du propriétaire des lieux.

Les phases moderne et contemporaine (6 et 7) sont relativement peu présentes, essentiellement sous la forme de remblais de destruction et de quelques structures excavées perturbatrices (trous d'homme et éléments de tranchée datant de la Première Guerre mondiale). La plus grande partie des découvertes de cette année concerne les phases 5 (fin XIV<sup>e</sup>-fin XVI<sup>e</sup> siècle) et 4 (milieu du XII<sup>e</sup>-fin XIV<sup>e</sup> siècle).

Au sud-ouest, une grande tour rectangulaire (10 X 8,40 m dans l'oeuvre) constitue le point d'orgue de l'organisation castrale de la phase 4. La volonté d'affirmer une puissance est rendue manifeste par l'utilisation d'énormes dalles de grès (atteignant parfois 2 x 1,60 m et épaisses de 0,50 à 0,80 m) pour épauler et fonder les larges murs (2 à 2,50 m) de la tour, qui dispose d'un contrefort central sur les flancs nord et est, et d'un contrefort d'angle au nord-est et certainement au sud-est. Les murs sud et ouest de cette tour ont été complètement repris lors de la phase suivante. Ces deux flancs dominaient directement les versants de la motte, en particulier du côté du grand fossé méridional où les dalles de grès dépassent largement du parement externe du mur, comme si la tour était construite « sur un roc ». Les dalles de grès, bien entendu exogènes, comportent toutes des traces pour le transport et le levage de ces pierres, dont l'origine est obligatoirement située à plus de 10 km du château.

Au pied du flanc nord de la tour, à droite du contrefort central, une structure appareillée circulaire, remaniée lors de la phase suivante, pourrait être un puits ou une cuve de latrines, peut-être aménagée(e) à l'intérieur d'un petit bâtiment annexe adossé à la tour. Elle n'a pas encore été fouillée.

Si le sol intérieur de la tour n'a pas été atteint cette année, la tranchée de fondation orientale a commencé à être étudiée ; large d'environ 3 m, sa profondeur laisse supposer la présence d'une salle souterraine. Elle recoupe des niveaux de circulation situés à l'est (notamment des sols extérieurs à galets de rivière déjà repérés et fouillés dans le secteur nord-est entre 2001 et 2005), ce qui laisse présager une bonne conservation des occupations les plus anciennes (phases 2 et 3), dans toute la zone orientale du nouveau secteur de fouille.

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, au moment où l'on édifie la tour sud-est, encore en partie en élévation, la tour du XII<sup>e</sup> siècle est démontée, jusqu'aux grès pour les murs nord et est, son sol est en partie remblayé pour mettre en place un niveau de circulation extérieur, mais il est probable que des vestiges devaient encore dépasser du nouveau sol. En revanche, les murs sud et ouest sont réutilisés, tout en étant largement modifiés, dans une nouvelle construction fermant l'angle sud-ouest de la plate-forme depuis la tour sud-est, sous la forme d'une large courtine (4,40 m au sud et plus de 2 m à l'ouest). Au sud, la courtine est équipée d'un couloir de rez-de-chaussée menant, vers l'ouest, à un escalier droit indiquant la présence d'une circulation au premier étage. Cette dernière est confirmée par la présence d'un conduit de latrines relié à une cuve, dont le vidage s'effectuait grâce à une trappe située dans le couloir de rez-de-chaussée. La cuve circulaire, entièrement appareillée, a un diamètre de 0,95 m et une profondeur de 5,10 m. Au niveau supérieur, trois séries de gros blocs de grès taillés sont disposées en encorbellement et représentent l'appui des fondations du parement externe de la courtine, qui tiennent compte de la présence de cette cuve, indiquant par là la contemporanéité des deux constructions. Les latrines ont été fouillées par une équipe spécialisée (GIEOS). Après un comblement final composé de pierres de construction et de résidus de la destruction du dernier château, plusieurs couches très organiques ont livré du mobilier du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle ; lèche-frite, coupe en grès du Beauvaisis. Des prélèvements importants de sédiments ont été effectués pour l'archéozoologie comme pour la carpologie et, éventuellement, pour la paléoparasitologie. Le

sol de la cuve, non construit, est seulement creusé dans les radiers de couronnement de la motte.

La courtine occidentale, bien que moins large, disposait également d'une circulation de premier étage, desservie par un bel escalier d'angle en colimaçon situé au sud. Cette partie, qui n'avait pas de couloir de rez-de-chaussée, était équipée de latrines aménagées dans l'oeuvre de la construction. Un conduit rectangulaire, dont les pierres de parement ont été entièrement récupérées, est branchée à une cuve rectangulaire (1,50 x 0,95 m), parfaitement appareillée et voûtée d'un berceau plein cintre. Contrairement aux précédentes, ces latrines sont « actives ». En effet, au pied du parement ouest, un canal appareillé avec des blocs de grès permettait d'évacuer le trop plein à l'extérieur de la motte, à travers le glacis. Il est même possible qu'une alimentation en eau ait été prévue à partir d'un second canal maçonné, situé au dessus du précédent et courant le long du parement externe de la courtine (en souterrain). L'eau pouvait arriver par une gouttière établie au niveau du branchement de la courtine occidentale sur une tour de flanquement construite dans l'angle sud-ouest du château (voir ci-après). Les eaux pluviales venaient ainsi nettoyer les latrines d'une manière régulière et faisaient office de « chasse d'eau » avec évacuation du trop plein par le premier canal. Le niveau supérieur des traces de dépôts organiques noirâtres sur les parois de la cuve ne dépasse pas le sommet du canal d'évacuation (environ 0,70 m du fond), ce qui indique bien que le système fonctionnait. Cette structure ne présentant pas de danger majeur, selon l'avis du GIEOS, son comblement a été fouillé par notre équipe. Il a livré un mobilier abondant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ainsi que des éléments provenant de la destruction du dernier château, en particulier des terres cuites architecturales. Les prélèvements nécessaires aux disciplines paléoenvironnementales ont été effectués. Le sol de la cuve n'est pas construit mais seulement aménagé à travers le remblai de cailloutis calcaire blanc, constituant l'un des niveaux du couronnement de la motte.

La présence d'une dalle de grès, qui a servi de couverture au canal d'évacuation, surmontée d'un vestige maçonné attribuable à la phase 4, confirme l'intégration d'une partie de l'ancienne construction du XII<sup>e</sup> siècle dans la nouvelle. Au nord des latrines, les traces d'une ouverture bouchée (baie, soupirail) constituent un autre témoin des aménagements de la tour du XII<sup>e</sup> siècle.

L'angle formé par les deux courtines est flanquée par une petite tour circulaire (diamètre d'environ 4,50 m), en grande partie détruite sur son flanc extérieur. Les pierres de parement interne sont couvertes de graffitis ludiques et sexuels. Accessible par un trou d'homme placé au centre de la salle, une cave rectangulaire (2,50 x 1,90 m) était parementée de gros blocs de grès parallélipédiques, y compris sa voûte en berceau largement détruite suite à l'arrachement presque systématique desdits parements. En revanche, le sol a conservé ses longues dalles de grès étroites, qui marquent le soin accordé à la construction de cet ensemble. On accédait au rez-de-chaussée de la petite tour par un couloir voûté dans l'angle sud-ouest et peut-être au premier étage par l'escalier en colimaçon placé juste à côté. La petite tour pourrait être équipée de latrines, dont la cuve a peut-être été repérée dans la partie sud, mais non encore fouillée.

Du côté extérieur, la petite tour d'angle devait être sans glacis jusqu'à un niveau assez bas, offrant un aspect monumental



grâce à sa maçonnerie à l'appareillage soigné. À l'est, une toute petite section de la courtine sud devait être aussi dégagée. Ensuite, les neuf assises de fondation de blocs de calcaire (avec ressauts) étaient recouvertes par un glacis de terre, la première assise de surface étant constituée par des blocs de grès, comme pour la courtine orientale. Encore plus à l'est, en dehors de l'ancienne emprise de la tour du XII<sup>e</sup> siècle, plusieurs indices semblent indiquer la présence d'une double entrée : porte charretière et porte piétonnière séparées par un massif contrefort. L'ensemble a été postérieurement bouché. Un accès (principal ?) à cet endroit supposerait l'existence d'un pont (dormant ?) enjambant le large et profond fossé méridional.

À l'est de cette porte supposée, un bâtiment léger est indiqué par une série d'empreintes de sablières et de solins. Cet édifice est équipé d'une cheminée à encadrement de petits moellons parallélépipédiques, adossée au mur de courtine et dont la sole est composée de tuiles placées sur chant en formant un décor losangé. Le sol du bâtiment est un radier de craie pilée et damée. Non loin de là, vers l'ouest, un petit ensemble maçonné et soigneusement appareillé, avec des pierres en réemploi provenant de constructions de la phase 5 ou de rebuts, se présente comme un petit bassin rectangulaire (0,80 x 0,60 m) ; il appartient peut-être à la même construction, qui doit être l'une des dernières occupations du site castral (fin de la phase 5). Malheureusement, les liaisons stratigraphiques sont rompues par une tranchée large et peu profonde, qui recoupe également le mur de courtine et qui pourrait être liée à l'évacuation des pierres retaillées hors du château en phase 6. Toujours est-il que ce secteur oriental présente plusieurs alignements de pierres non dégagés à ce jour, qui présagent favorablement de la bonne conservation des occupations antérieures (dès les phases 5 et 4).

La campagne renouvelle déjà profondément notre connaissance de l'organisation spatiale des châteaux du XII<sup>e</sup> siècle et de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. L'ensemble du XII<sup>e</sup> siècle est

marqué par cette grande tour établie dans l'angle sud-ouest de la plate-forme, dominant ainsi de ses 20 à 30 mètres le grand fossé méridional et le plateau au-delà. La volonté de puissance se manifeste par le procédé de construction, la taille de l'édifice et sa position sur le rebord de motte ; c'est un donjon. Du côté nord, la tour surplombe un bâtiment résidentiel central, allongé d'ouest en est (*aula* ou « grande-salle » fouillée lors des campagnes précédentes), un peu comme à Lucheux. Le château est protégé par une enceinte de pierres branchée sur le donjon et comportant au moins une tour de flanquement dans l'angle nord-ouest (fouilles, antérieures).

L'ensemble des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles se présenterait comme un château-façade, offrant une tour maîtresse carrée (au sud) et une tour de flanquement circulaire (au nord), du côté oriental, vers le village. Une courtine bien construite mais simplement flanquée de deux petites tours (au sud et au nord), en encorbellement et en saillie, s'étendrait du côté occidental, vers la vallée des Aires, peu ou pas habitée, « côté jardin » pour ainsi dire. Outre le fait que cette structure n'est pas inconnue à la fin du Moyen Âge (La Ferté-Milon, par exemple), elle pourrait accréditer le fameux dicton « le château de Boves, belle montre, peu de chose ».

La présente campagne a également permis de retrouver un très abondant mobilier céramique, datant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, ce qui vient heureusement combler une lacune constatée lors des fouilles précédentes. Par ailleurs, de nombreuses pièces liées à la construction ont été découvertes, en particulier des carreaux vernissés aux motifs décoratifs variés (120 à ce jour). Enfin, l'abondance du métal et le nombre des monnaies trouvées (8) confirment, si besoin en était, le statut particulier du site et la grande opulence de ses occupants, et cela jusqu'aux phases les plus récentes (4 et 5).

RACINET Philippe (UNIV),  
DROIN Lionel (EDUC)

## PALÉOLITHIQUE

## CAGNY L'Épinette

À l'issue de l'opération triennale 2005-2007, il est possible de dresser un premier bilan de l'analyse du matériel lithique (collaboration A. Lamotte) et des restes osseux (études de P. Auguste) de grands mammifères qui proviennent des formations fluviatiles fines (stade isotopique 9) et de la base de la couverture sablo-limoneuse (stade isotopique 8).

Une certaine stabilité des caractéristiques techno-typologiques est observable à Cagny-L'Épinette dans les séries de la séquence fluviatile comme dans celle de la couverture sablo-limoneuse qui couvrent une période correspondant à plusieurs dizaines de millénaires : grande diversité morphologique et métrique des bifaces comprenant de nombreux bifaces partiels à base corticale enveloppante, absence ou extrême rareté du débitage Levallois, prépondérance des encoches sur les denticulés et les racloirs.

Il semblerait donc qu'il existe une continuité culturelle ou un même type de comportement sur une longue période dans

un environnement dont l'évolution se marque du bas vers le haut de la séquence par un abaissement et un éloignement de la rivière.

Le changement des conditions environnementales avec le passage d'une occupation en contexte fluviatile à celle d'une occupation en position de versant est sans doute en grande partie à l'origine de la modification de la répartition des différentes catégories, marquée par une utilisation moins fréquente des rognons de silex provenant de la rivière, une diminution du nombre des outils lourds (bifaces, choppers, chopping-tools, blocs-outils) à l'exception des bifaces et une augmentation de l'outillage léger (ou outillage sur éclat ?) qui, de la base au sommet de la séquence fluviatile fine, passe de 58 % à 91 % de l'ensemble de l'outillage.

La phase d'acquisition de matière première est présente dans toutes les séries de la séquence fluviatile. Il s'agit de rognons de silex provenant du talus crayeux situé à

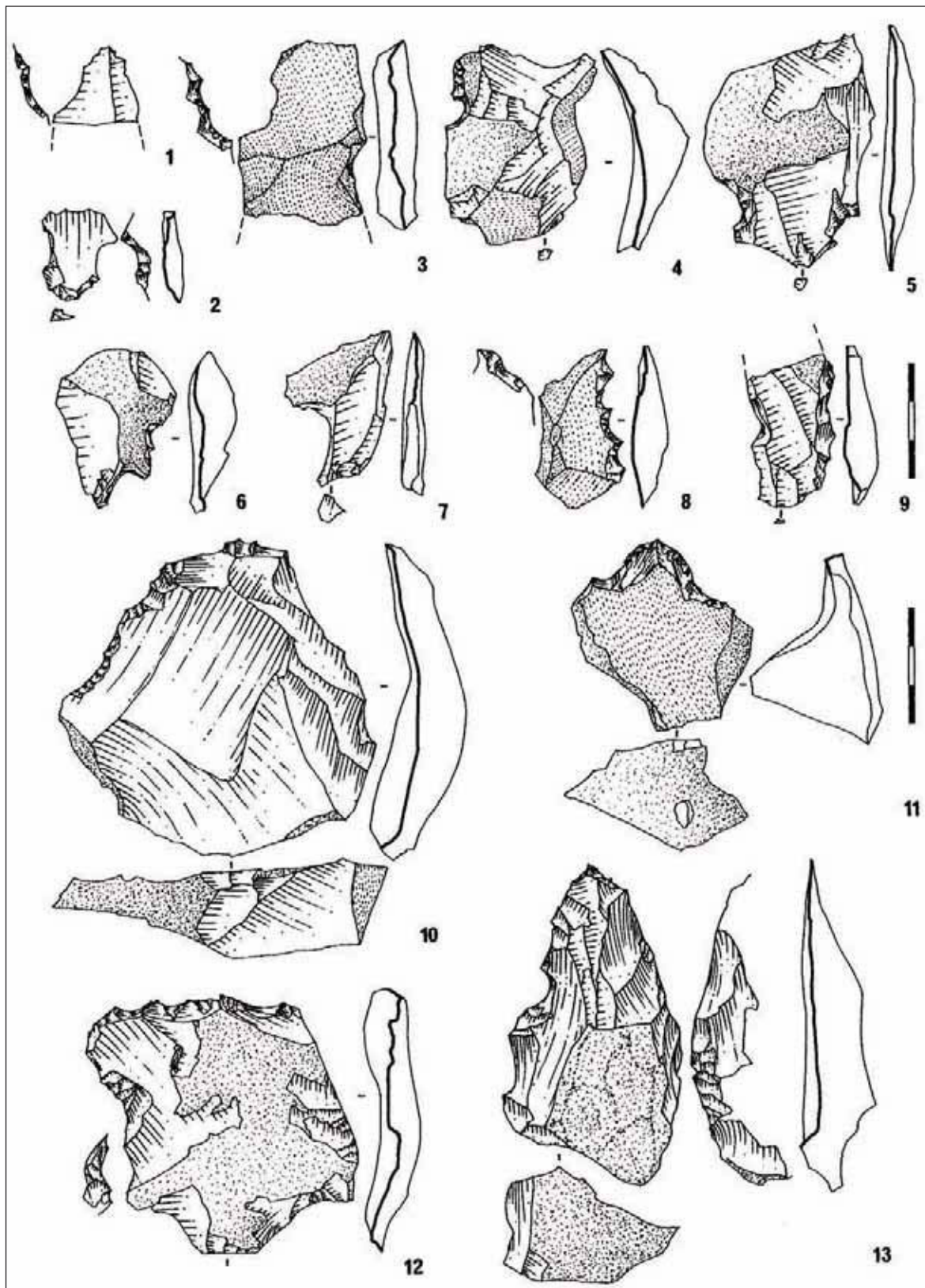


proximité des dépôts fluviaux fins. Ces pièces présentent un cortex non altéré sans trace d'usure due à la dynamique fluviale.

La phase de décortiquage se caractérise par une production d'entames (éclats 100 % corticaux) et d'éclats corticaux (plus de 50 % de cortex). Elle atteint 8 % en I0, 10% et 12 % en I1A et I1B et plus du quart en des produits en I2. La phase de production d'éclats ordinaires se caractérise par une production d'éclats dont le résidu cortical est

inférieur à 50 %, de rares couteaux à dos naturel et des éclats de plein débitage. Elle est attestée dans les quatre séries de la séquence fluviale selon des pourcentages dont la valeur s'accroît du bas vers le haut de la séquence : 12 % en I2, 28% en I0.

Les nucléus, peu nombreux, sont tous de type non Levallois. Ils présentent les caractéristiques suivantes : le plan de frappe est toujours préparé à l'aide de grands enlèvements (environ 3 par plan de frappe), le débitage



Cagny «L'Épinette ». Niveau I1b : Outils sur éclat

est presque toujours organisé sur une unique surface de débitage avec une production d'éclats de faibles dimensions. Il n'existe pas de nucleus à plusieurs surfaces de débitage. Le débitage est unipolaire dans 90 % des cas. L'importance de l'outillage varie d'une série à l'autre, de 4 % à 15 % de l'assemblage : 6 % pour I0, 10 % pour I1A, 13 % pour I1B, 15 % pour I2. La répartition spatiale de cet outillage montre, pour le même niveau, d'importantes différences.

L'outillage lourd (choppers, chopping-tools, bifaces) correspond toujours à moins de la moitié des outils avec une prédominance des bifaces. Ces derniers comprennent quelques ébauches, de nombreux fragments, pointes et quelques pièces entières. Les rares pièces entièrement façonnées sont des limandes, des amygdaloïdes et des lancéolés. Les bifaces partiels à base ou à bord cortical latéral sont bien représentés. La méthode de façonnage est toujours identique. Les deux faces sont successivement façonnées. Dans les séries fraîches, la présence rare mais systématique La présence de quelques coups de tranchet et d'éclats de façonnage permet de confirmer le façonnage de bifaces sur place.

L'outillage léger est caractérisé par l'abondance des encoches qui dominent le plus souvent les denticulés. Les racloirs sont moins nombreux avec des simples plus abondants que les doubles.

Les couteaux à dos typiques sont rares ou absents. De rares grattoirs sont présents.

Dans toutes les séries il existe des outils bifaciaux et des outils sur éclat réalisés sur des supports en silex très gélivés.

Les campagnes de fouilles de 2005 à 2007 ont peu concerné les niveaux de la couverture sablo-limoneuse. Il s'agit de cailloutis subdivisant la séquence sablo-limoneuse. Dans le secteur concerné par l'opération triennale, ces cailloutis sont peu épais.

Le matériel faunique de la campagne de fouille de 2005 et de 2006 se compose de 491 pièces réparties dans les niveaux I2, I1B, I1A, I, HX, H, F, G et E. Ce sont principa-

lement des fragments. Ils sont répartis de la manière suivante : 7 dans le niveau I2, 239 dans le niveau I1B, 155 dans le niveau I1A, 62 dans le niveau I, 8 dans HX, 12 dans H, 4 dans FG et 1 dans E.

Les niveaux qui contiennent le plus de vestiges osseux sont les niveaux I1A et I1B avec respectivement 31,6 % et 48,7 % du matériel faunique trouvé lors de la fouille.

Les espèces présentes sont au nombre de trois. Il s'agit de l'aurochs (*Bos primigenius*), du cerf (*Cervus elaphus*) et du cheval (*Equus sp.*). Un os d'oiseau a également été trouvé. L'aurochs, comme le cerf, est représenté par une majorité d'individus adultes. Le matériel étant bien conservé, on a pu facilement observer des stigmates d'origine anthropique sur certains ossements : fracturation pour extraire la moelle, marques de découpe.

Les stigmates taphonomiques sont peu nombreux. (niveau I1A) mais l'auteur est inconnu.

La particularité de la campagne 2007 réside en la découverte de nombreuses grosses pièces osseuses entières, celles-ci appartenant presque uniquement à l'Aurochs. C'est la cas pour un radius et un métacarpien III-IV.

Le secteur concerné par l'opération triennale qui vient de s'achever présente un intérêt exceptionnel sur le plan archéozoologique. Il n'a pas été possible de fouiller l'ensemble de la séquence fluviatile dans le secteur concerné par l'extension 2005-2007. Nous proposons de fouiller ces niveaux, qui sont en partie mis au jour, lors de la prochaine opération triennale (2008-2010).

Il s'agira de la dernière opération triennale de la fouille programmée de Cagny-L'Épinette. Les années suivantes seront consacrées à la préparation d'une monographie qui permettra de rassembler les données publiées dans de nombreux articles et de faire une synthèse concernant également la répartition du matériel lithique et osseux, les questions taphonomiques les aspects archéozoologiques.

TUFFREAU Alain (UNIV, UMR 8018)

## PALÉOLITHIQUE

## CAOURS

### Les Près

Les trois premières années de fouilles à Caours avaient permis de révéler la présence d'un site exceptionnel pour la connaissance du peuplement préhistorique de l'Europe du Nord-Ouest. Avant cette découverte, les occupations attribuées à l'interglaciaire eemien étaient inconnues dans cette région. Depuis 2005, trois campagnes de fouilles se sont succédées et ont permis la fouille de zones spécifiques liées à des activités de dépeçage du gibier.

Les animaux de petite taille, aisément transportable par deux ou trois chasseurs (Chevreuil, Cerf, Daim,...) ont été amenés entiers sur le gisement. Le gibier de taille plus imposante (Aurochs, Rhinocéros,...) a pu être découpé sur le lieu d'abattage, car tous les éléments du squelette n'ont pas été retrouvés lors de la fouille. Seules les parties riches en viande étaient alors prélevées. Les ossements des animaux abattus portent fréquemment des traces de découpe laissées par les outils de silex. D'autres ont été

brisés de façon intentionnelle afin d'en extraire la moelle pour ses qualités nutritionnelles.

La campagne de fouille menée en 2007 a permis de fouiller les quatre niveaux archéologiques sur une superficie conséquente de près de 150 m<sup>2</sup>. Des postes de taille du silex ont été découverts à proximité des aires de boucherie. La production d'outils de pierre a été effectuée sur place à partir des blocs de silex prélevés dans la nappe alluviale sous-jacente, pour répondre à un besoin immédiat, l'obtention de couteau pour la découpe des carcasses animales.

Un des faits marquants de cette campagne vient du niveau 4, qui a pu être clairement identifié cette année. De nombreux restes osseux et artefacts lithiques ont été découverts. La zone sud, en particulier, a livré de nombreux fragments d'ossements intensivement brûlés, provenant sans doute d'une vidange de foyers. Juxtaposé à cette

zone, un poste de débitage a été fouillé en bordure de la coupe stratigraphique. À nouveau, la structuration de ce niveau apparaissait évidente lors de la fouille.

L'objectif des fouilles à venir est de poursuivre la fouille extensive de chacun des niveaux archéologiques, et de caractériser au mieux le secteur du niveau 4 dans lequel ont été retrouvés des éléments, lithiques et osseux, chauffés.

Les recherches menées sur le site de Caours ont de fortes répercussions sur l'étude des peuplements préhistoriques de l'Europe du Nord-Ouest. En effet, si la France septentrionale est riche en gisements du Paléolithique moyen, tous, jusqu'alors, avaient été attribués à des phases contemporaines du début de la dernière glaciation ou à

des phases pléniglaciaires. Seuls quelques gisements de plein air en Europe centrale, où des niveaux archéologiques ont été retrouvés dans des tufs ou des sédiments lacustres d'âge interglaciaire, témoignent de la présence de groupe humain durant l'Eemien. Le site de Caours, exceptionnellement bien préservé, démontre que le nord-ouest du continent était bel et bien peuplé durant le dernier interglaciaire. Contrairement aux idées communément admises, l'Homme de Néandertal n'était pas strictement inféodé à un climat froid et à un environnement ouvert (steppe,...) mais qu'il a également pu évoluer dans un milieu de type tempéré.

LOCHT Jean-Luc (Inrap, UMR 8018)



Caours «Les Près ». Le site en cours de fouille (J.-L. Locht, Inrap)

MODERNE

**CORBIE**

Rue de l'Enclos

CONTEMPORAIN

Un projet immobilier portant sur une parcelle de 705 m<sup>2</sup> située dans l'enceinte du monastère de Corbie a entraîné une intervention archéologique de deux jours. Environ 12 % de la surface a été sondée. Les niveaux observés correspondent à un épandage de remblais modernes post démolition contenant des fragments de céramiques allant

du XV<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle au moins. Aucun vestige lié à l'abbaye n'est apparu dans ces niveaux concernés par le futur projet.

THUET Annick (Inrap)



## CRÉCY-EN-PONTHIEU

Rue Yon

La présence supposée d'une nécropole mérovingienne à l'emplacement de parcelles à lotir a motivé la réalisation d'un diagnostic archéologique sur une surface de 4 600 m<sup>2</sup>. Le terrain est localisé sur le versant sud de la vallée de la Maye, dans une zone bocagère qui subit l'expansion du bourg de Crécy. Les trois tranchées ouvertes dans le sens de la pente totalisent une surface de 731 m<sup>2</sup>, soit 16 % de l'emprise du projet. Les vestiges reconnus - quelques fonds de fosses, un probable puits et des segments de fossés

parcellaires - se concentrent principalement à l'ouest, laissant supposer que le cœur du site était localisé dans les parcelles voisines, déjà bâties à ce jour. Les quelques éléments céramique recueillis permettent d'attribuer cette occupation aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.

BILLAND Ghislaine (Inrap)

ÂGE DU FER

## DERNANCOURT

CONTEMPORAIN

GALLO-ROMAIN

Rue de Méaulte - La Riverette

Cette opération de diagnostic a permis de mettre en évidence des structures archéologiques protohistoriques, gallo-romaines et modernes. Des ensembles fossoyés protohistoriques semblent se dessiner en enclos qui se développent hors emprise. Un chemin bordé de deux fossés peut être daté de la période gallo-romaine. Des zones dépotoirs modernes sont à mettre très certainement en relation avec la guerre 1914-1918.

Bien que l'environnement archéologique de ce secteur soit peu dense, leur découverte permet de compléter les recherches entreprises ces dernières années.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)

## DOULLENS

La Briqueterie

Notice non rendue

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

GALLO-ROMAIN

## ESTRÉES-DENIÉCOURT

CONTEMPORAIN

Fond de Soyecourt - Rue de Chaulnes

Le diagnostic révèle que le secteur est occupé à la fin du I<sup>er</sup> siècle-début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. La densité des structures présentes sur une largeur d'environ 20 m au nord de l'emprise concernée atteste une occupation gallo-romaine assez importante qui se développe, hors emprise, au nord à moins de 100 m.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)

La troisième et dernière tranche du diagnostic de l'extension de la ZAC Haute Picardie s'est déroulé au printemps 2007. Elle concernait les 15 ha restants (moitié orientale des parcelles ZN 22 à 31). Le rapport présente aussi les résultats du diagnostic des parcelles ZN 3, 4, 5, 6, 38 et 43 qui ont été sondées en 2006.

Les parcelles ZN 3, 4, 5, 6, 38 et 43 : La zone sondée est très perturbée par des vestiges de bâtiments récents, par la présence de remblais étalés dans les anciennes zones d'extraction et bien sûr par la présence d'impacts d'obus. Quelques structures datant de l'époque néolithique et de l'époque romaine ont cependant été repérées.

**L'occupation néolithique** : Deux fosses du Néolithique final se trouvent dans la partie du site légèrement plus élevée et qui a été épargnée par les perturbations récentes. La fosse n°1 a livré un abondant matériel céramique et lithique, la fosse n°2 n'a fourni que du matériel céramique (cf. annexes 1 et 2). Aucune autre structure de cette période n'a été repérée dans les autres tranchées. Ces fosses montrent toutefois que ce territoire a connu une occupation dès le III<sup>e</sup> millénaire av. n.è. et les études céramique et lithique apportent des éléments intéressants pour la période puisqu'elles repoussent les limites méridionales connues de la répartition géographique du groupe « Deûle-Escaut » dont Estrées-Deniécourt constituerait maintenant le point le plus méridional.

**L'occupation gallo-romaine** : Une grande mare a été mise au jour dans un contexte perturbé au nord de la zone sondée. Un lit de silex qui couvre les bords de la structure. Le matériel recueilli est datable de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Il est regrettable que l'état du terrain n'ait pas permis de repérer d'autres structures. Les rares structures qui ont pu être observées dans cette parcelle perturbée par la guerre et par des constructions récentes apportent des éléments non négligeables. La période du Néolithique final est peu représentée dans le département de la Somme, le site de Bettencourt-Saint-Ouen a été fouillé lors des travaux de l'A16, le site de Méaulte, a livré récemment, en 2005, les deux premières maisons du Néolithique final du département, mais ces deux sites appartiennent à la culture du « Gord », tandis que les fosses d'Estrées-Deniécourt relèvent de la culture du « Deûle-Escaut », cette découverte permet d'étendre la limite méridionale connue de la répartition géographique du groupe. La présence de structures gallo-romaines n'est pas surprenante puisque l'on se trouve à proximité de la voie romaine Amiens (*Samarobriva*) à Saint-Quentin (*Augusta Viromanduorum*), mais les éléments découverts sont trop peu nombreux et trop endommagés pour pouvoir tirer des conclusions quant à leur nature.

Les parcelles ZN 22 à 31 (moitié sud) : Les objectifs assignés à cette partie du diagnostic par le SRA étaient doubles, d'une part, mettre en évidence d'éventuels indices d'occupation sur les quelque 13,3 ha de la zone, et d'autre part, préciser le plan et si possible la chronologie relative des réseaux de fossés qui s'organisent autour de l'établissement antique fouillé en 1989-1999 au lieu-dit

Derrière le Jardin de berger. La plupart des fossés reconnus dans le diagnostic ne font que prolonger ceux déjà mis au jour précédemment.

**La Tène ancienne** : Un silo et quelques fosses sont datables de la Tène ancienne. Ces structures se situent au nord de l'emprise. Le silo mesure 2,30 m de diamètre pour une profondeur de 1 m. Les autres structures sont des fosses ou des trous de poteau. Aucun fossé ne peut leur être associé et ces structures ne peuvent non plus être mis en relation avec la ferme gauloise située à 250 m à l'est de ces structures et qui apparaît au cours de La Tène C1.

**La Tène finale** : Au sud de l'emprise, dans la parcelle 31, le fossé 10 dessine un enclos circulaire de 70 m de diamètre avec un système d'entrée du côté est. Le système d'entrée n'a pu être dégagé entièrement, aussi il n'est guère possible de le comprendre en l'état. À l'intérieur de l'enclos, au sud, huit trous de poteau ont été mis au jour. Quatre d'entre eux ont été testés, leur remplissage contient du torchis en abondance, indice de la présence d'un habitat.

L'étude céramique place cet enclos à La Tène finale (LT D1) (2<sup>ème</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle av. n.è.). La forme de l'enclos, circulaire, n'est pas courante à cette période. Cette forme atypique est peut-être à mettre en relation avec une activité spécifique, seule une fouille de l'ensemble pourra répondre à cette question. Il faudra aussi tenter de comprendre les relations qui existaient entre cet enclos et la ferme de la même époque située à 350 m au nord-est, ainsi qu'avec la nécropole et l'enclos funéraire, associés à la ferme.

**L'époque romaine** : Au nord, on retrouve plusieurs réseaux de fossés d'époque romaine. Ces fossés délimitent cinq



Estrées-Deniécourt «ZAC de Haute Picardie - Site 3 - La Sole du Vieux Moulin ». Fosses néolithiques : mobiliers lithiques



ZAC Haute Picardie  
3e tranche

Ablaincourt-Pressoir, Estrées-Deniécourt  
2007 - 802240-A1 Responsable : V. Harnay

Plan structures parcelle 31

Rudy Deblak LEVER G.P.S. system 500 de Leica précision X/Y/Z sub métrique  
S.A. Métris site anonyme de géomètres experts

INRAP DU NORD 11, rue Victor Hugo 59553 Saint André  
Tél. 0328368180



COMMUNE D' ESTREES-DENIECOURT

635400

SECTION ZN

0 100m



Tène finale D1

Période romaine, orientation nord-ouest/sud-est

Fossés les plus récents



chemins et deux enclos. Certains chemins sont liés au site fouillé en 1998.

Les sondages réalisés sur la troisième et dernière tranche de l'extension de la ZAC Haute Picardie montrent, s'il en était encore besoin, que le secteur est densément occupé dès la période gauloise. Les structures de La Tène ancienne sont isolées mais laissent supposer la présence d'un habitat à proximité. L'enclos de La Tène finale D1

ajoute un élément au paysage de cette période, déjà peuplé d'une ferme, d'une nécropole et d'un enclos funéraire. Aucun établissement antique n'a été découvert dans ces parcelles mais la découverte de plusieurs chemins montre la présence d'un réseau secondaire dense reliant les différentes fermes de l'époque.

HARNAY Véronique (Inrap)

## NÉOLITHIQUE

## FLERS-SUR-NOYE

### ÂGE DU FER

### Le Village - Rue d'en Haut - Rue Collée

Le projet concerne l'aménagement d'un lotissement dans un secteur de pâtures. Il est implanté sur le haut plateau (155 NGF) qui domine la vallée de La Selle située 7 km à l'ouest. Le substrat naturel est composé de limon. Le patrimoine archéologique connu dans le secteur est très important, avec l'église et l'ancien château du XVIII<sup>e</sup> siècle situés au centre du village.

Des structures fossoyées d'époques indéterminée et protohistorique ont été mises au jour. En limite d'emprise,

cinq portions de fossés de parcellaire ou de drainage n'offrent pas de schéma d'organisation. Leur comblement stérile n'a pas permis de les dater. À l'écart de ces structures une fosse isolée de forme irrégulière est située vers le centre de l'emprise. Elle a livré du mobilier de La Tène ancienne laissant présager un habitat situé à proximité

PETIT Emmanuel (Inrap)

### ÂGE DU FER

## GLISY

### GALLO-ROMAIN

### ZAC de la Croix de Fer - Secteur Est - Les Quatre - Secteur H, D, E et F

L'aménagement de la ZAC de la Croix de Fer par la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Amiens, à la périphérie est de la ville, fait l'objet depuis 1996 d'un suivi archéologique systématique. L'extension de la zone d'activité, le pôle Jules Verne, suscita en 2006 une nouvelle opération de diagnostic archéologique sur une surface de 35 ha, à l'issue de laquelle plusieurs occupations furent retenues pour des fouilles ultérieures. Au cours de l'été et de l'automne 2007, les premières fouilles portèrent sur un enclos curviligne et deux nécropoles gauloises, et sur un établissement agricole gaulois et gallo-romain. Les résultats sont présentés suivant la chronologie des occupations humaines ; les études sont en cours et les datations pourront évoluer.

Les vestiges les plus anciens remontent au début de La Tène ancienne. Ils se limitent à quelques fosses réparties en deux groupes distants de 75 m. L'élément remarquable est une fosse de 8 m de long et 0,70 m de large, 0,40 m de profondeur, qui a livré de la céramique peinte. Ces structures trahissent l'existence d'un habitat dispersé, dont les bâtiments n'ont pas laissé de traces identifiables.

Un ensemble funéraire appartient à La Tène B2. Il rassemble trois inhumations et trois incinérations concentrées dans moins de 30 m<sup>2</sup>. Les inhumations sont relativement bien conservées et correspondent à un adulte jeune de sexe masculin et deux enfants de moins de 5 ans. La tombe de l'adulte est largement surdimensionnée par rapport au corps (2,45 m pour 1,3 m). Le corps est déposé sur le dos près de la paroi nord-est tandis que trois vases et trois pièces de viande sont alignés le long de la paroi

opposée. Une fibule en fer était au contact de la poitrine, du côté droit. Le corps était couvert d'un bouclier dont seul subsiste l'umbo bivalve en fer. Les observations taphonomiques montrent que la décomposition s'est déroulée en espace non colmaté, le corps sans doute enveloppé.

Les sépultures d'enfants se situent au nord de la tombe de l'adulte ; les fosses de forme ovale sont cette fois adaptées aux corps. Le premier enfant, âgé de 4 ans (+/- 12 mois), est déposé sur le dos au centre de la fosse, accompagné d'une fibule en fer, d'un vase et d'une offrande animale. Le second enfant, âgé de 3 ans (+/- 12 mois), est également déposé au centre de la fosse, avec une fibule en bronze, un vase et une offrande animale.

Les trois incinérations sont partiellement arasées. La plus riche est située près de l'inhumation du guerrier. De forme quadrangulaire, elle contenait cinq vases, un fragment de panse et une offrande animale ; l'amas osseux, lacunaire, était initialement déposé en contenant périssable. Dans une autre tombe, les restes osseux incinérés ont été déposés dans un contenant périssable de forme quadrangulaire, au centre de la fosse, avec un vase et un rasoir en fer. La dernière tombe, très arasée, n'a conservé qu'un fond de vase et un fragment d'ossement animal.

Cet ensemble de tombes est situé à une quinzaine de mètres du fossé d'un enclos curviligne sans que l'on sache s'il y a une contemporanéité. L'enceinte, d'environ 6 500 m<sup>2</sup>, s'inscrit dans un ovale dont la partie sud est tronquée. La plus grande longueur est d'une centaine de mètres tandis que la plus grande largeur est de 77 m. L'unique interruption de 6 m de large dans l'angle sud-ouest signale une entrée.

La profondeur du fossé varie de 0,40 à 0,70 m. Mais du côté est de l'enceinte, sur une cinquantaine de mètres de longueur, cette profondeur augmente, pour dépasser 1,10 m. Le profil est ouvert en V, entre 1,10 et 2,30 m de largeur à l'ouverture, et le fond est le plus souvent arrondi. L'intérieur de l'enclos s'est révélé étonnamment vide puisqu'on y a reconnu qu'un unique grenier sur quatre poteaux, de 2,50 m de côté, un poteau isolé, une fosse et deux silos dispersés dans le quart sud-est de l'enclos. Les deux silos, de plus d'1,60 m de profondeur, n'ont livré que quelques tessons et des ossements animaux.

Les 306 mètres du fossé ont été entièrement fouillés, manuellement ou à la pelle hydraulique. Le mobilier se résume à un peu plus de 300 tessons pour un poids d'1,5 kg, une poignée d'ossements et une pointe de javeline en fer. Ce matériel indigent suggère une vocation exclusivement agricole pour l'enclos.

À l'extérieur de l'enceinte a été découvert un grand silo de 3,40 m de diamètre à l'ouverture et 2,20 m de profondeur. Fouillé entièrement, il n'a livré qu'un poids perforé en craie. À partir de La Tène moyenne, l'occupation humaine se densifie et les axes directeurs se mettent en place ; ils resteront les mêmes jusqu'à la fin de l'occupation gallo-romaine.

La ferme gauloise se met en place à une date difficile à préciser car la plupart des structures de cette époque est remaniée par la suite par l'occupation gallo-romaine qui reprend les tracés des fossés initiaux. De surcroît, l'implantation d'un aérodrome militaire allemand au cours de la Seconde Guerre mondiale et les combats qui s'ensuivirent ont occasionné beaucoup de destructions.

Une tombe isolée, située en marge de la zone d'habitat de la ferme pourrait constituer l'élément fondateur de cette implantation, qui débiterait alors dans le courant de La Tène C2. Cette tombe est remarquable par ses dimensions (1,65 m pour 0,95 m, et 0,50 m de profondeur) et par la qualité de son dépôt : les restes incinérés d'un adulte et deux fibules en fer étaient déposés dans un contenant périssable quadrangulaire, surmonté d'une paire de force, un rasoir et une pince à épiler en fer ; de part et d'autre, six vases et une offrande animale avaient été déposés. Plusieurs fragments de tôles embouties en fer ont été mis au jour dans la partie sud-ouest de la fosse.

Le plan de la ferme initiale est un grand rectangle de 135 m par 67 m, composé d'enclos emboîtés. L'entrée, située sur le petit côté sud, est bordée à l'est par un petit enclos. L'entrée de 8 m de large est de type « en touche de palmer » ; elle donne accès à une première cour de 3 800 m<sup>2</sup>, coupée au deux tiers de sa longueur par une ligne de fossés interrompus. Derrière cette ligne sont concentrés une trentaine de fosses et quelques silos. Un second enclos plus petit, de 1 800 m<sup>2</sup>, prolonge le premier enclos ; le fossé entièrement continu ne montre aucun aménagement permettant de pénétrer dans cette enceinte, où quelques poteaux semblent signaler l'existence d'un bâtiment principal. Cette occupation connaît plusieurs phases de réaménagements avec des reprises des fossés et des modifications de leurs tracés.

Quelques dépotoirs ont été identifiés ; ils ont surtout livré des restes osseux, parfois des morceaux de carcasses ou des crânes de chiens, de chevaux, d'ovi-caprinés et de bovidés. Au fond d'un silo qui recueillait de tels rejets, le

corps d'un homme adulte fut déposé sur le dos. Les observations taphonomiques témoignent d'une décomposition en espace non colmaté indiquant que le corps fut protégé par un coffrage.

Un ensemble funéraire appartient vraisemblablement à la ferme. Située du côté de l'entrée, dans l'étranglement formé par deux fossés qui marquent des limites de parcelles, la nécropole rassemble sept incinérations.

Dans trois des tombes, les restes osseux incinérés ont été déposés en contenant périssable accompagnés de 1 à 5 vases, d'offrandes animales et de quelques éléments de parure, perle en lignite et fibules en fer. Dans trois autres tombes, les restes osseux incinérés ont été déposés dans des vases avec 2 à 3 autres récipients, accompagnés d'offrandes animales et de fibules en fer. Une tombe très érodée n'a pas livré d'ossements incinérés, mais deux fonds de vases et un fragment de fibule en fer. Cette nécropole pourrait être abandonnée à La Tène D1.

Une amphore vinicole italique de type Dressel Ib, a été découverte dans le comblement supérieur d'un fossé ; seul manquait le pied, qui fut retrouvé par la suite dans un fossé distant d'une quinzaine de mètres. Le bord est marqué de deux impressions subcirculaires réalisées avec un outil. Cette amphore permet de situer la fin de la première phase de la ferme dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Au tournant de notre ère, un complet réaménagement des fossés de la ferme à lieu, mais en conservant la disposition initiale ; l'augmentation de la largeur de l'enclos fait passer la surface à 1,2 ha. L'entrée, toujours située au même endroit, forme une sorte d'entonnoir et le chemin d'accès est bordé par deux petits fossés latéraux. Il débouche dans une cour de 4 200 m<sup>2</sup> limitée par un fossé continu, dont le segment nord, le plus profond, atteint 1,60 m. Derrière, est accolé un enclos rectangulaire de 1 100 m<sup>2</sup>.

Deux caves sont les seuls vestiges des bâtiments construits au-dessus d'elles. La première, rectangulaire, mesure 13 m<sup>2</sup>. L'accès se fait par un escalier à quart tournant maçonné en moellons calcaires. Le parement des murs était réalisé en gros blocs calcaires espacés et ourdi de moellons calcaires. À l'exception d'une partie de l'un des murs, ces blocs ont été récupérés tandis que les moellons étaient abandonnés au centre de la cave.

La seconde cave est carrée et mesure 14 m<sup>2</sup> (cf. figure). L'escalier est droit, et cette fois le parement était constitué de moellons calcaires et de rognons de silex. Plusieurs phases de réfection sont visibles et l'une d'elles, qui a consisté à refaire tout le mur opposé à la descente de l'escalier, est particulièrement soignée, en alternant des rangs de silex et des rangs de calcaire. Une autre réfection importante a conduit à ouvrir le parement pour y loger des poteaux, sans doute pour étayer un plafond fragilisé ; sur l'un des côtés, la base des poteaux était logée dans des dépressions taillées au carré dans des gros blocs de calcaire. Le sol en terre conserve la trace des récipients de stockage posés à même le sol, sous la forme de petites dépressions dans lesquelles on a parfois retrouvé les fonds brisés de ces céramiques.

Deux incinérations gallo-romaines ont été découvertes au sein de l'habitat. La première a livré un coffret, orné d'une plaque de serrure en bronze, avec cabochons et anneaux, contenant un miroir circulaire en bronze étamé, une perle en verre chauffée et l'urne cinéraire (*olla*). Contre le coffret

avaient été déposés un récipient en verre à paroi côtelée, et une coupe en céramique. La seconde incinération contenait elle aussi un coffre rectangulaire dont seuls subsistent huit clous en fer. À l'intérieur, les restes osseux étaient placés dans une olla, accompagnée d'une cruche,

de plusieurs récipients en verre (une assiette, un verre à pied et 4 balsamares quadrangulaires), d'une pince à épiler en bronze et d'une pièce de viande de volaille. À l'extérieur du coffre était posée une cruche. À partir du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., on édifie des murs de clôture



Glisy «ZAC de la Croix de Fer - Secteur Est - Les Quatre ». Plan des occupations gauloises et gallo-romaines





Glisy «ZAC de la Croix de Fer - Secteur Est - Les Quatre ». Vue des caves et du bâtiment principal de la villa (S. Gaudefroy, Inrap).

et le bâtiment principal de la villa est construit sur radier de craie, au dessus de l'ancien fossé de limite des deux cours intérieures, dont le comblement peut être situé entre les années 60 et 120 de notre ère. Les élévations sont très érodées et seules subsistent quelques semelles des fondations ou parfois la base d'un mur renforcé au passage d'un fossé plus ancien. De ce fait le plan est très incertain, même si l'on perçoit qu'il reprend dans les grandes lignes les limites de la phase précédente. La superficie de cet établissement est de l'ordre d'1,3 ha.

Le bâtiment principal mesure 16 m de long et 7 m de large ; il est divisé en trois pièces, la pièce centrale étant un peu plus petite. L'un des murs de façade a entièrement disparu au cours des dernières années, car il est visible sur un cliché aérien réalisé par R. Agache dans les années 70. La cave qui borde la fondation, et qui devait être sous le bâtiment, permet de restituer un édifice d'une superficie de 160 m<sup>2</sup>. La cave, rectangulaire, mesure seulement 6 m<sup>2</sup> ; l'escalier droit, situé sur un petit côté, a été déplacé. La descente réalisée en moellons de calcaire est soignée et

les nez de marche sont constitués de *tegulae*. Le parement des murs est constitué de rognons de silex et de moellons calcaires. Un très important mobilier a été rejeté en un laps de temps très court suite à l'abandon de la structure, ce qui permet de situer celle-ci dans une fourchette comprise entre la fin du II<sup>e</sup> siècle et le début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C, soit vers 180/190-220/230.

D'autres bâtiments en dur se répartissent de part et d'autre de la cour, ainsi que vers l'entrée, en dehors de l'enceinte, mais leurs fondations sont très érodées.

Dans le courant du III<sup>e</sup> siècle, la ferme gallo-romaine perd son importance et les modes de constructions changent. Au moins cinq bâtiments sur poteaux, avec calage de craie et de silex, ont pu être identifiés en différents points du site ; il s'agit de petites constructions sur six poteaux, sans doute des greniers, et un bâtiment plus complexe, peut-être une habitation.

Deux fournils ont été découverts. Il s'agit de fosses rectangulaires d'environ 5,70 m de long et 3,80 m de large, profondes d'1 m à 1,20 m, dans lesquels furent préservées des banquettes au moment de l'aménagement. À l'extrémité des fosses sont aménagés les fours. Les soles foyères, d'1,30 m de diamètre, sont construites en petits rognons de silex liés de terre crue, et pour l'un des fours, avec une *tegula*. L'un des ateliers possède deux fours disposés côte à côte, et un troisième aménagé au cours du comblement de la fosse. Des « cendriers » sont dégagés dans le substrat à l'aplomb des fours. Bien que ces structures soient sans doute couvertes, aucun aménagement n'a pu être identifié.

Par la suite, sans doute au IV<sup>e</sup> siècle, le site n'est plus habité. Des fosses d'extraction et des mares témoignent encore de la fréquentation des lieux, alors dévolus exclusivement aux activités agro-pastorales.

GAUDEFROY Stéphane (Inrap),  
PINARD estelle (Inrap)

## ÂGE DU FER

### GALLO-ROMAIN

## GLISY

### ZAC de la Croix de Fer - Les Quatre

Le projet d'extension de la ZAC, vers l'est, appelé pôle Jules Verne, qui concerne à terme près de 109 ha, a suscité plusieurs opérations de diagnostic archéologique depuis la fin 2005, dont une phase de reconnaissance menée sur 35 ha en juin et juillet 2006, complétée en janvier 2007 par une intervention sur 3,6 ha, sur des parcelles qui n'étaient auparavant pas accessibles.

Cette intervention permet de préciser les limites de la vaste occupation gauloise et gallo-romaine reconnue au cours du diagnostic de 2006 et de la fouille de 2007. Elle confirme le plan rectangulaire de l'enclos gaulois, d'environ 130 m de long et 90 m de large, limité par une enceinte à double fossés. L'occupation gallo-romaine s'installe à l'emplacement des structures de la ferme gauloise, dont elle reprend l'orientation et vraisemblablement aussi une partie des limites, en portant peut-être la surface enclose à 1,4 ha. Des radiers calcaires coïncident ainsi au nord et à l'ouest, avec les limites fossoyées gauloises. Il pourrait s'agir du

mur de clôture de la villa, dont le bâtiment en dur avait été localisé l'année précédente.

Pour rappel, l'analyse du mobilier trouvé dans les structures de la villa situe l'occupation dans une fourchette chronologique comprise entre la fin de l'Indépendance gauloise, vers le tournant de notre ère, et l'époque des Sévère, vers le début du III<sup>e</sup> siècle. L'occupation gauloise est située, en l'état, dans le courant du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Deux fossés identifiés au nord de l'établissement, à 90 m et 135 m de distance, pourraient constituer des limites de parcelles agricoles. Par ailleurs, la présence d'un silo n'exclue pas la possibilité d'une zone d'habitat, peut-être en rapport avec une occupation du Hallstatt moyen identifiée en 1999 à 300 m de là vers l'ouest et caractérisée par la présence de plusieurs silos.

GAUDEFROY Stéphane (Inrap)



# HÉRISSART

## La Ruelle - Tranche 1

Un projet de lotissement est à l'origine d'une prescription de diagnostic archéologique. La zone sondée, qui occupe une surface de 8 186 m<sup>2</sup>, est située sur le plateau (139 m NGF) à environ 15 km au nord-est d'Amiens. Sur le plan géologique, le substrat argileux affleure directement sous le niveau de terre végétale.

Sept tranchées ont été réalisées dans la partie longitudinale de la zone à diagnostiquer et la profondeur de décaissement est de 0,30 m. Le diagnostic s'est avéré négatif.

PETIT Emmanuel (Inrap)

## MODERNE

# MESNIL-DOMQUEUR

## Le Village

Découvert fortuitement fin 2005 le vaste souterrain aménagé situé sous le centre du village est toujours en cours d'étude. Les consolidations apportées dans les zones fragiles en 2006 et 2007 permettront de le conserver dans son intégralité et de le présenter comme un modèle des souterrains de type « muche » en Picardie. Ceux-ci adoptent en effet un style architectural bien particulier et bien que jamais identiques ils présentent de grandes similitudes dans l'organisation générale des espaces intérieurs ; les plans sont conçus selon la même idée et ils ne diffèrent vraiment que par leur étendue.

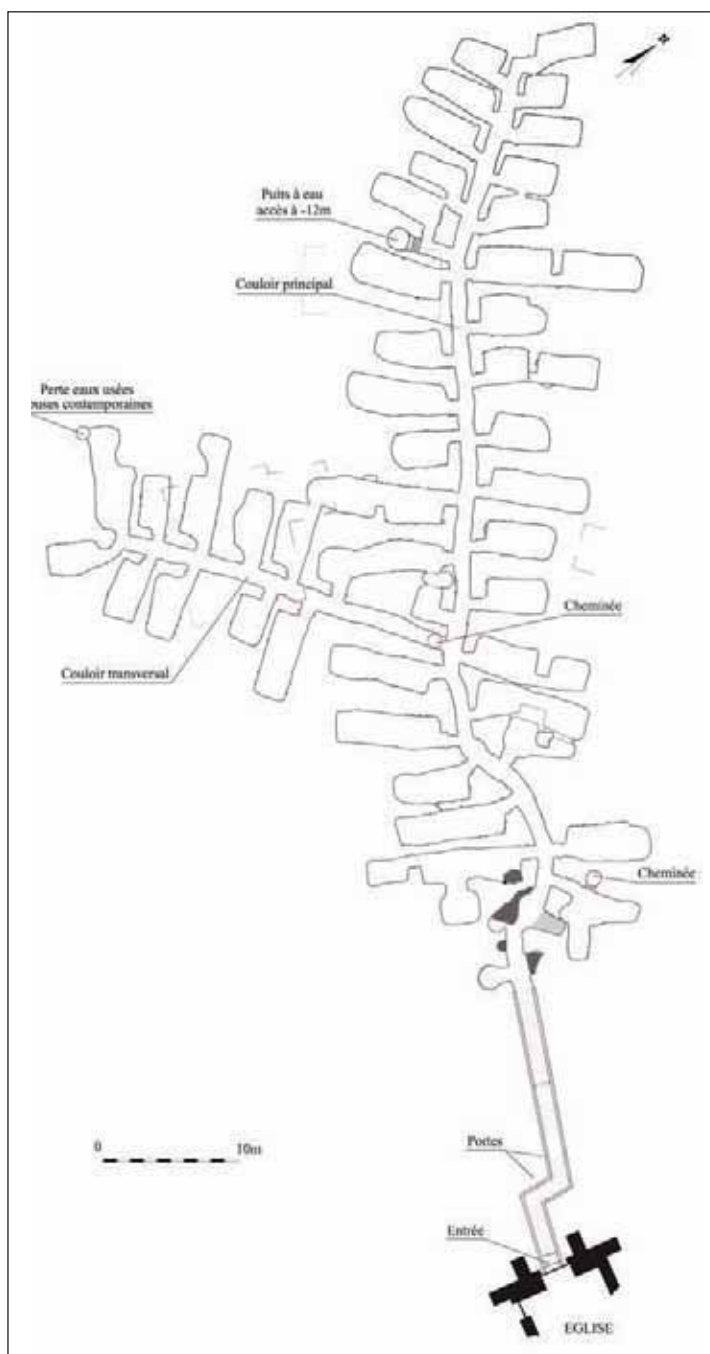
L'ensemble creusé dans la craie se développe sur un plan horizontal à 12 m de profondeur. L'entrée s'ouvre devant le portail de l'église. Une trappe permettait d'accéder verticalement (grâce à une échelle ?) à une longue rampe surmontée par une voûte à redans. Seul ce couloir d'accès qui traverse les niveaux argileux instables est pourvu d'un appareillage composite (moellons de craie, silex, briques) ; le reste du réseau ne présente aucun renfort particulier. Dans le haut de la rampe, deux feuillures distantes de 4 m signalent la présence de portes en bois.

Le souterrain se compose de deux longues galeries rectilignes bordées par 46 salles (certaines doubles) le plus souvent rectangulaires et parallèles entre elles. Chaque entrée de salle présente des feuillures attestant la présence d'un bâti de porte. Deux cheminées ou puits d'extraction et un puits à eau communiquent avec le réseau.

Les résultats des sondages effectués en de nombreux points de ce réseau préservé permettent dès à présent de préciser la chronologie des occupations et de proposer une fonction primitive à cette catégorie d'ouvrage.

Il convient de distinguer trois périodes principales de fréquentation :

- la première époque d'occupation, qui fait suite à la réalisation du souterrain, est datée du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (années 1640-1650, période française de la guerre de Trente Ans) ; elle s'achève avec la récupération des structures en bois abandonnées (portes de salles).
- la seconde période correspond à une tentative de réutilisation du réseau et à des travaux d'agrandissements en longueur de nombreuses chambres. Mais ces aménagements resteront inachevés et les déblais de craie ne seront que partiellement évacués. Ces événements peuvent être placés dans le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle ou au tout



Mesnil-Domqueur « Le Village ». Plan général du souterrain aménagé (B. Petit)

début du XVIII<sup>e</sup> siècle (guerre de Succession d'Espagne, 1701-1714).

- durant la dernière phase de fréquentation, avant la fermeture de l'accès, le souterrain ne connaît plus que des visites de villageois qui marquent leur passage par des graffiti patronymiques (les plus récents sont accompagnés de la date de 1729).

L'étude des aménagements conservés amène à s'interroger sur la destination première du réseau. Les salles étaient toutes fermées par une porte en bois d'une hauteur comprise entre 1,00 m et 1,40 m. Dans les feuillures, les espaces entre les bâtis et la paroi étaient soigneusement colmatés à l'aide d'argile. Au niveau du seuil le sol était relevé pour masquer la traverse inférieure et assurer l'étanchéité. Ces ouvertures ne possèdent aucun système apparent destiné à les barricader de l'intérieur. Lors de la découverte, la communication avec le puits à eau était soigneusement murée et rendue étanche de l'intérieur.

Ces dispositifs qui conduisaient à maintenir globalement une atmosphère confinée contredisent clairement la théorie encore largement véhiculée de refuge pour les villageois et leurs troupes.

De fait les aménagements fonctionnels qui pourraient témoigner d'activités domestiques ou d'une vie souterraine prolongée sont absents. Le petit mobilier qui accompagne habituellement les zones d'habitat est quasi inexistant dans des salles qui semblent avoir été nettoyées après chaque utilisation. Ce matériel archéologique reste rare dans les couloirs où il se trouve très dispersé (éléments d'huissières, tessons de céramiques et quelques monnaies).

En réalité les successions de salles faiblement ventilées aux portes surbaissées, évoquent des alignements de petits magasins davantage conçus pour stocker les biens et les récoltes que pour abriter une population et son bétail.

Ces remarques concernant la destination première des muches pendant plusieurs décennies d'hostilités sur la frontière du royaume n'excluent pas qu'en cas de péril imminent ou lors d'hivers particulièrement rigoureux (1708/1709), une partie de la population pouvait se réfugier provisoirement dans ces greniers souterrains.

PETIT Bernard (BEN)

HAUT MOYEN ÂGE

**NESLE**

Rue d'Herly

MODERNE

Le diagnostic effectué en amont d'un projet de construction de lotissement a permis de mettre au jour une concentration de vestiges attribuables au haut Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Ces vestiges se présentent sous la forme d'une série de fosses, fossé, puits et silo ayant livré de nombreux tessons de céramique.

Ces structures témoignent de la présence d'un site plus vaste, se développant au nord de la parcelle sondée et probablement en partie démantelé par l'aménagement de la route d'Herly et d'un lotissement bâti en face de la parcelle.

DEFAUX Franck (Inrap)

MOYEN ÂGE

**PÉRONNE**

Avenue Danicourt

MODERNE

Le diagnostic réalisé sur une superficie de 7 762 m<sup>2</sup> a été motivé par un projet de construction de logements. La parcelle concernée se situe au niveau de l'angle nord-est des fortifications de la ville, démantelées au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les sondages ont permis de retrouver les fondations de l'enceinte médiévale et de la tour dite « d'Alexandre »,

englobées dans les fortifications d'époque moderne. Ces dernières sont caractérisées par un bastion, dit « de Vendôme » et une imposante tour d'artillerie dont la sous casemate de tir s'est révélée en bon état de conservation.

FLUCHER Guy (Inrap)

CONTEMPORAIN

**LE PLESSIER-ROZAINVILLE**

Rue du Château

L'emprise du lotissement d'une superficie de 15 188m<sup>2</sup>, se situe sur le plateau du Santerre à quelques kilomètres au sud-est de Moreuil. Les seuls témoins d'occupation sont contemporains. Il s'agit de trous de poteau dans lesquels ont été retrouvés des matériaux récents (fibrociment), des

trous d'obus et une voie en rognons de silex qui apparaissait dans la terre arable. Une fosse a également livré les restes d'un cheval.

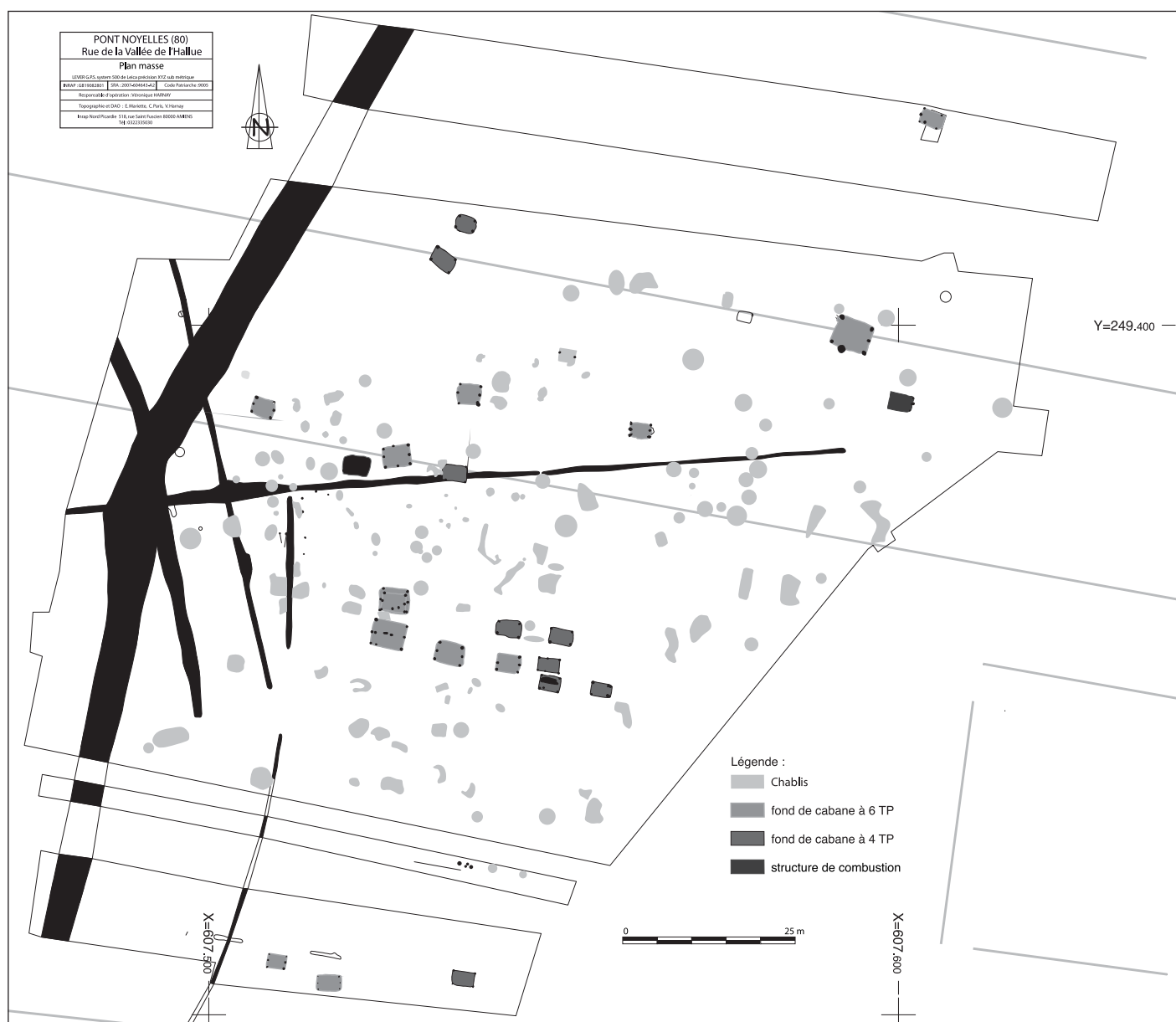
KIEFER David (Inrap)

Le site a été découvert en 2006 lors des sondages menés en préalable à la construction d'un lotissement par Olivier Guerlin en 2006. Ces sondages, effectués en novembre 2006 par Olivier Guerlin ont révélé des structures en creux, essentiellement des fonds de cabane datés de la période mérovingienne. La fouille s'est déroulée du 6 novembre 2007 au 21 décembre 2007. L'étude étant en cours, cette notice ne présente donc que les premières constatations. La commune de Pont-Noyelles est traversée par l'Hallue qui marque sa limite avec la commune de Querrieu et qui se jette dans la Somme à une dizaine de kilomètres en amont d'Amiens. Le site se situe à une douzaine de kilomètres de cette confluence. Comme de nombreuses vallées du bassin de la Somme, la topographie est marquée par l'opposition entre un versant crayeux abrupt et un versant limoneux moins pentu. Dans le cas présent, la zone à fouiller se situe sur le versant abrupt.

L'organisation des sites d'habitat du Moyen Âge se partage entre deux grandes tendances : les types polynucléaires et les types centralisés. Le site de Pont Noyelles se rattache sans conteste au modèle polynucléaire de Goudelancourt-les-Pierrepont, mais il est malheureusement beaucoup moins bien conservé. Seulement cinq types de structures sont présentes sur le site, les fossés, les trous de poteau, les fonds de cabane, les fosses, les chablis. Les autres structures habituellement présentes sur ce type de site font défaut, aucun silo, aucun four, aucun bâtiment de surface n'ont été découverts.

L'étude de la céramique montre que le site a connu une occupation relativement limitée dans le temps entre la mi VI<sup>e</sup> siècle et la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

HARNAY Véronique (Inrap)



Pont-Noyelles « Rue de la Vallée de l'Hallue ». Plan masse de l'opération (V. Harnay, É. Mariette, C. Paris, Inrap)

## ROYE

Route de Paris - Route de Lassigny

Notice non rendue

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

## GALLO-ROMAIN

### RUE

Route du Crotoy

Le projet concerne l'aménagement d'un lotissement dans un secteur occupé partiellement par la ZAC de La Foraine Bleue, à l'ouest de la route du Crotoy, à la périphérie sud de la ville. Depuis 1988, au fur et à mesure de son avancement, cette ZAC a fait l'objet de surveillances et d'interventions archéologiques régulières mais discontinues. Les investigations menées en 2007 ont mis en évidence un ensemble de fossés de parcellaire orientés principalement nord/sud. En bas de pente, les fossés 23 et 14 semblent ceinturer une partie du

site qui doit se développer vers l'est. L'entrée principale s'ouvre probablement dans la partie occidentale du site. Des vestiges d'habitat sont matérialisés par des trous de poteau, ne permettant pas de restituer des plans de bâtiments. Le mobilier céramique recueilli, notamment dans les fossés, indique que le site est occupé du début du I<sup>er</sup> siècle jusqu'au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

PETIT Emmanuel (Inrap)

## ÂGE DU FER

### SAINS-EN-AMIÉNOIS

Route de Cottenchy

Le projet d'aménagement d'un lotissement a motivé la réalisation d'un diagnostic en octobre-novembre 2007. Il a porté sur une parcelle de 16,858 ha dont plus de 13 % ont été décapés. L'emprise du projet est délimitée par la Route de Cottenchy (au nord), le chemin rural de Remiencourt (au sud) et se situe sur le haut d'un plateau qui culmine à 107 NGF, entaillé à l'ouest de plusieurs vallées sèches dont la Vallée de Bon-Air. Le substrat géologique local correspond à de la craie.

Cette zone a été occupée au plus tôt dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère comme en témoignent

quelques portions de fossés dont un palissadé et deux sépultures à incinération. Le fossé protégeait un espace qui se développait sous une parcelle bâtie depuis les années 1970. Une des tombes, par ses dimensions et la qualité de son mobilier (céramique, deux lots d'outils et un grand couteau métallique, trois dépôts fauniques), se place parmi les ensembles « richement » dotés de La Tène C2/D1.

SOUPART Nathalie (Inrap, UMR 8142)

### SAINT-FUSCIEN

Route de Dury - Le Sentier aux Carottes

Un projet de construction d'une maison individuelle est à l'origine d'une prescription de diagnostic archéologique. La parcelle sondée, d'une surface de 1 682 m<sup>2</sup>, est située sur le versant du plateau du sud Amiénois (53 m NGF.) à environ 3 km au sud d'Amiens. Sur le plan géologique, le substrat crayeux apparaît directement sous le niveau de terre végétale. Au total, trois tranchées équidistantes ont été réalisées dans la partie longitudinale des parcelles et la profondeur de décaissement est de 0,35m.

Au terme de ces investigations, le diagnostic s'est avéré négatif, malgré la présence, une centaine de mètres plus au nord, de substructions carrées gallo-romaines et de fossés repérés par R. Agache en 1966.

PETIT Emmanuel (Inrap)



# SAINT-QUENTIN-LA-MOTTE-CROIX-AU-BAILLY

## ZAC de Gros Jacques

La première campagne de diagnostics archéologiques sur la phase 1 du projet d'aménagement de la ZAC de Gros Jacques a permis de reconnaître 102 structures, sans mobilier archéologique associé.

Seuls les fossés permettent de dégager une structuration du sol en parcelles. Les orientations observées (ouest-sud-ouest/est-nord-est et nord-ouest/sud-est) permettent de pressentir deux ou trois réseaux parcellaires, successifs, qui peuvent se rattacher pour partie à la villa gallo-romaine des Trente, orientée de la même manière et distante d'environ 500 m. Les angles de deux enclos (st. 2-3 ; st. 47-

48), associés à la rareté des vestiges repérés. au nord de ces derniers, permettent d'avancer l'hypothèse d'une cadastration qui n'irait pas au-delà de ces traces. Bien entendu, l'état fragmentaire de la documentation, issue de ces premiers sondages, ne permet pas de se projeter au-delà de ce constat. Néanmoins, en toute probabilité, les sondages des parcelles de la phase 4 apporteront, à coup sûr, des éléments de réponse et bien plus à ce dossier concernant la riche villa des Trente.

DEVLLERS Sophie (SMA Eu)

ÂGE DU FER

SAINT-SAUVEUR

MODERNE

HAUT MOYEN ÂGE

R.D. 191

CONTEMPORAIN

Le projet d'aménagement d'un lotissement communal a motivé la réalisation d'un diagnostic en décembre 2007. Ce dernier a porté sur une parcelle d'environ 2 ha dont plus de 10 % ont été décapés. Ces parcelles s'étendent sur une emprise délimitée au nord par la R.D.191. Au sud, on trouve le stade de football de Saint-Sauveur, à l'est une zone pavillonnaire et à l'ouest des terrains cultivés. L'emprise du projet se développe sur le bas du versant nord de la vallée de la Somme à environ 150 m au nord des étangs de Saint-Sauveur (entre 26 et 19 NGF).

Les sondages profonds ont mis en évidence une forte érosion des horizons de surface sur l'ensemble de la parcelle (Bt tardi-holocène). La partie haute de l'emprise se caractérise par une séquence de couverture épaisse de 2 à 5 m, tandis que dans la partie basse les colluvions reposent plus ou moins directement sur des formations alluviales fines. Au sud, les tranchées ont révélé une large zone de colluvions « anciennes » dont l'épaisseur est variable.

Malgré l'absence de site paléolithique sur la parcelle sondée, les sondages profonds confirment l'importance des terrasses de la Somme pour l'étude du Pléistocène : des sédiments alluviaux fins sont préservés, leur caractère calcaire permettant la conservation de la faune, de la malacofaune abondante dans l'ensemble de la séquence permettra d'apporter de nouvelles données sur les ambiances environnementales de dépôt et l'évolution climatique d'un ou plusieurs cycles pléistocènes.

La plus ancienne trace d'occupation provient du sondage 6. Il s'agit de quatre fragments d'objet domestique en terre cuite associés à du mobilier céramique. L'ensemble est daté de la Protohistoire ancienne. Ces éléments ont été piégés dans les colluvions « anciennes » qui occupent la partie basse du terrain.

Outre ces quelques éléments, le diagnostic a révélé un gisement principal du haut Moyen Âge et la fondation d'une tour qui correspond à celle d'un moulin à vent moderne.

Les vestiges médiévaux se répartissent sur une surface de 595 m<sup>2</sup> au niveau de la tranchée 1. Il s'agit d'un ensemble de structures liées à des activités artisanales et d'un chemin empierré. D'après la répartition des structures dans les différentes tranchées, le site se développait vers l'est dans un secteur occupé aujourd'hui par des habitations. L'ensemble est daté des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles.

SOUPART Nathalie (Inrap, UMR 8142)



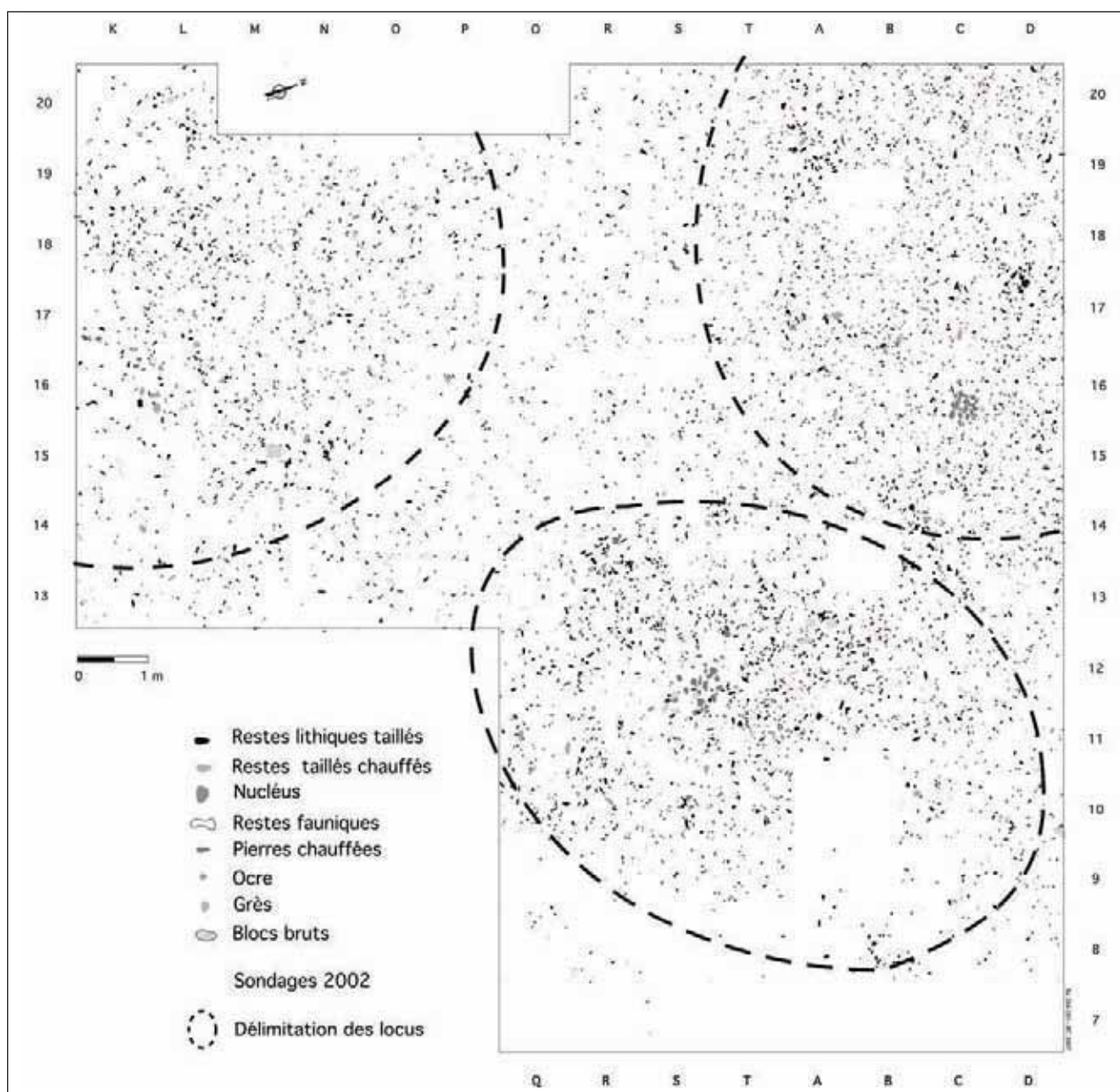
Saint-Sauveur « R.D. 191 ». Fondation d'une tour de moulin à vent d'Époque moderne (N. Soupart, Inrap)

La problématique de recherche du gisement paléolithique final et mésolithique de Saleux concerne l'étude archéologique et environnementale d'une portion de la plaine alluviale de la Selle. Ce secteur, caractérisé par la présence d'un important chenal du Tardiglaciaire, est occupé de manière intensive, à différentes reprises, par des groupes de chasseurs de la fin des temps glaciaires (oscillation d'Allerød) et de l'Holocène (fin du Préboréal et Boréal).

Depuis la découverte du gisement et les premières fouilles préventives en 1993, les recherches ont révélé la présence d'au moins six nouveaux *locus* attribués à la tradition des groupes à Federmesser. Trois *locus* ont été déjà fouillés (234, 244 et 244/45), trois autres sont en cours de fouilles (*locus* 284a, 284b et 294). Le *locus* 234, le plus dense, a livré des restes humains d'âge Allerød. Parallèlement cinq *locus* du Mésolithique moyen ont été étudiés ; l'un d'eux a livré un fémur

humain (*locus* 125). Depuis la découverte du gisement, une quinzaine de *locus* attribuables au Tardiglaciaire weichsélien ou à l'Holocène ont été mis au jour.

Une importante campagne de sondages sur l'ensemble du site a été menée en 2006 afin de mieux le définir dans son extension. Le gisement est subdivisé actuellement en 3 secteurs principaux. Le secteur 1 est situé dans la partie sud du gisement au niveau du tracé actuel de l'autoroute A. 16 ; le secteur 2 se localise à 200 m au nord et a livré, en 1998, les restes d'un crâne humain d'*Homo sapiens sapiens* ; le secteur 3, actuellement en cours de fouilles, se situe à 100 m au nord du précédent, à proximité de la nouvelle route, réalisée pour désenclaver l'entreprise Sapsa Bedding. La fouille du secteur 2 demande à être légèrement étendue dans sa partie nord, mais l'essentiel de la fouille reste à réaliser dans le secteur 3.



Saleux « Les Baquets ». Répartition des vestiges lithiques et osseux du secteur 3 et proposition de délimitation spatiale des différents *locus* tardiglaciaires.

Les recherches entreprises apportent des informations précises sur les modalités adaptatives de différents groupes de chasseurs face à un environnement en pleine transformation à la fin des temps glaciaires. L'étude paléoenvironnementale pluridisciplinaire entreprise sur le gisement de Saleux apporte également de nouvelles données régionales sur la chronostratigraphie et le paléoenvironnement des occupations humaines au cours du Tardiglaciaire et au début de l'Holocène.

De 2005 à 2007, trois nouveaux *locus* du Paléolithique final ont été étudiés sur une surface de 147 m<sup>2</sup> dans le secteur 3 du gisement. Un peu plus de 6 000 artefacts ont été inventoriés, dessinés et analysés. L'ensemble de la documentation recueillie a fait l'objet d'un traitement informatique exhaustif. Les nouveaux *locus* tardiglaciaires étudiés appartiennent à la tradition des groupes à Federmesser du Paléolithique final. Ils ont été attribués d'un point de vue chronostratigraphique à la seconde moitié de l'oscillation d'Allerød (interstade 1a ou 1c de GRIP), mais une série en silex « uronien » témoigne d'une occupation plus ancienne du site (fin Bølling ou début de l'oscillation d'Allerød). L'abondance des armatures de chasse et des outils communs permet d'interpréter ces occupations comme de petits campements de chasseurs, à effectifs réduits, sans doute très mobiles dans un territoire apparemment restreint. En fonction des activités représentées dans ces *locus*, on peut supposer que le mode d'exploitation du territoire est fondé sur une mobilité résidentielle des groupes de chasseurs dont la subsistance repose sur

un gibier non migrateur (cerf, aurochs). Les ressources alimentaires au cours de l'oscillation d'Allerød apparaissent donc stables et régulièrement réparties dans l'espace et le temps.

L'interprétation du site a fortement progressé ces dernières années et a fait l'objet de différentes contributions dans des revues nationales et internationales. De nombreuses questions restent cependant à résoudre. Les relations entre les différents *locus* étudiés restent à préciser (synchronie ou diachronie). Cette problématique ne pourra aboutir que lorsque sera établi un réseau dense de liaisons à partir des remontages lithiques.

Une nouvelle campagne trisannuelle (2008-2010) permettra de terminer l'étude des trois *locus* nouvellement découverts dans le secteur 3 du gisement (*locus* 284a, 284b et 294). Un complément de fouilles sera également nécessaire dans le secteur 2, aux abords de la structure de combustion B13 découverte en 2002 (sections 244 et 254). Enfin, une zone de 300 à 400 m<sup>2</sup>, située le secteur 3, au sud des fouilles actuelles ne sera pas exploitée, mais constituera une réserve archéologique pour les générations futures. La surface fouillée à Saleux depuis 1993, pour le Tardiglaciaire, est considérée comme largement représentative. À l'issue du prochain programme trisannuel, on estime que 80 % de l'étendue du gisement paléolithique auront été étudiés.

COUDRET Paule (AUTR),  
FAGNART Jean-Pierre (CG de la Somme)

---

## SALEUX

### La Fosse à Ladre

---

Notice non rendue

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

NÉOLITHIQUE

---

## SALEUX

### Route de Taisnil

---

Un projet immobilier sur une surface de 18 298 m<sup>2</sup> a fait l'objet d'un diagnostic archéologique. Sa position morphologique à la jonction du fond de vallée de la Selle et d'un versant limoneux avec une terrasse est particulièrement favorable à la présence de sites préhistoriques et historiques.

Aucun vestige paléolithique n'a été recueilli dans les sédiments pléistocènes composés de la nappe alluviale grossière de la très basse terrasse et de sa couverture limoneuse.

Bien qu'abondants, les vestiges de la marge de la plaine alluviale holocène n'apparaissent pas en place archéologique dans la partie sommitale de tufs. Il s'agit surtout d'artefacts du Néolithique moyen.

Sur le versant, des colluvions contiennent de nombreux artefacts remaniés appartenant à plusieurs périodes.

Deux structures isolées (un four et une vidange de structure de combustion) ne sont pas attribuables précisément à une époque.

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

---

## SALEUX

20 rue de Conty

---

Notice non rendue

DESCHEYER Nathalie (Inrap)

---

## SALEUX

42 rue Jean Catelas

---

Un aménagement immobilier sur une friche industrielle de 3 228 m<sup>2</sup> dans le fond de vallée de la Selle a été précédé d'une opération de diagnostic. Six sondages ponctuels ont mis en évidence un colmatage de tuf qui surmonte des tourbes tuffacées. Un sédiment calcaire attribuable au Dryas récent a été mis en évidence à la base de la séquence au niveau d'un seul sondage. Aucun vestige archéologique ne

provient de cette sédimentation tardiglaciaire/holocène. La surface du tuf généralement favorable à des implantations d'un âge allant du Néolithique aux périodes les plus récentes n'est pas conservée. Quelques artefacts disparates en position remaniée sont issus de la sédimentation superficielle.

DUCROCQ Thierry (Inrap, UMR 8018)

GALLO-ROMAIN

---

## SALOUËL

Rue François Villon

---

La construction d'un lotissement par la SARL Ma Maison, sur une surface de 25 116 m<sup>2</sup> située en marge du fond de vallée de la Selle, a motivé un diagnostic archéologique au printemps 2006.

Ce diagnostic, réalisé par l'Inrap (T. Ducrocq) selon un protocole classique, a mis en évidence trois zones de vestiges. Les zones 1 et 2 concernent des vestiges proto-historiques et la zone 3 une nécropole antique.

L'opération de fouille, réalisée au printemps 2007, concerne uniquement la nécropole antique de la zone 3 qui se développe sur la partie basse de l'emprise.

Il s'agit d'une petite nécropole établie dans le périmètre d'une *villa* (au nord-ouest) et qui caractérise une communauté restreinte d'individus (majoritairement des hommes adultes) ayant vécu entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Ce lieu sépulcral se situait sur une sorte de promontoire, limité à l'est par la plaine alluviale de la Selle et à l'ouest

par un vallon sec très érodé, avant le dépôt récent de colluvions dans les dépressions environnantes.

Vingt-six tombes, ayant livré les restes de 19 individus, ont été mises au jour sur une surface d'environ 1 000 m<sup>2</sup>. Deux états sont perceptibles au travers des orientations et des recoupements entre les fosses. La majorité des défunts est déposée dans des cercueils et possède entre une et trois offrandes (céramique et/ou verrerie). La plus ancienne sépulture du groupe a été installée légèrement à l'écart et possède un mobilier funéraire plus abondant que les autres (verrerie, céramique, couteau et chaussures). Cette modeste nécropole, qui est en cours d'étude, présente un intérêt de par sa position aux abords de la *villa* et par sa proximité relative avec la ville d'Amiens.

SOUPART Nathalie (Inrap, UMR 8142)

ÂGE DU BRONZE

---

## SAVEUSE

Rue Paul Cornet

---

ÂGE DU FER

Le diagnostic effectué sur le projet de construction d'un lotissement ont mis en évidence une occupation archéologique de la fin de l'âge du Bronze - premier âge du Fer, représentée par des fosses et des trous de poteau appartenant probablement à un habitat ouvert qui s'étend sur environ 4 000 m<sup>2</sup>. Le nombre de structures, leur concentration corrélée aux mobiliers (céramiques fines et silex

taillés, torchis) nous laisse supposer être en présence du noyau central de l'habitat associé à ses structures périphériques (greniers). La découverte d'un gisement de cette période par la méthode de diagnostic en tranchées est relativement rare dans la mesure où ces sites de petite ampleur sont composés de structures fugaces.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)



*Bilan provisoire*

Un projet de construction d'une ZAC est à l'origine de cette opération de fouille. Trois indices de sites avaient été circonscrits suite à la campagne de sondage réalisé en 2006 : une nécropole à incinération de La Tène moyenne (secteur 1), un habitat protohistorique (secteur 2) et un habitat fossoyé de La Tène présentant quelques indices remontant à La Tène ancienne et un réseau fossoyé de La Tène moyenne et finale (secteur 3). Une petite nécropole a été découverte en périphérie des enclos. Ces trois indices de sites ont été fouillés successivement du mois d'avril à juillet 2007, conformément aux prescriptions du SRA.

L'étude de ces sites étant toujours en cours, ce bilan présente donc des résultats provisoires.

La nécropole du secteur 1 est très probablement fondée durant La Tène moyenne et semble délimitée par des fossés formant une entrée en chicane d'un enclos se développant vers l'est, hors emprise. Trois structures de type incinération ainsi que deux petites fosses peuvent être rattachées à la période de La Tène moyenne.

La tombe 9 est monumentale entourée d'un fossé. Il s'agit probablement de la tombe fondatrice. La fosse quadrangulaire (2,20 m sur 1,94 m), est conservée sur 0,25 m de profondeur sous la semelle des labours. Les parois sont globalement verticales. Le fond est plan. Un fossé continu est disposé à 2,20 m des parois de la fosse. Son tracé général est globalement quadrangulaire (7,10 m sur 6,20 m). Le fossé s'interrompt au centre de son côté sud-est sur une distance de 1,40 m. Cette entrée correspond au centre de la fosse à incinération (st. 9). Le profil et la profondeur conservée de cette structure ne permet pas de déterminer s'il s'agit d'un fossé ou d'une tranchée de fondation comme N. Buchez (Saloüel, inédit) et N. Soupart (Méaulte, inédit) ont pu mettre en évidence le négatif d'une sablière basse. Six vases occupent les angles sud-est et nord-est. La disposition des céramiques semble déterminer une partition. Les vestiges osseux brûlés sont situés le long de la paroi nord-ouest. Ils occupent une superficie de 520 cm<sup>2</sup> et épousent une forme rectangulaire (0,26 sur 0,20 m). Cette organisation des os indiquent l'existence à l'origine d'un contenant rigide, disposé parallèlement à la paroi, à environ 2 cm de celle-ci.

La tombe 22 : La fosse se présente globalement rectangulaire (1,66 m sur 1,44 m), et est conservée sur 0,28 m de profondeur sous la semelle des labours. Les parois sont verticales. Le fond est plan et apparaît plus régulier que dans les cas des autres tombes. Trois vases de formes hautes occupent une partie de l'espace central. Le centre de la tombe est occupé par un dépôt blanchâtre formant un placage globalement quadrangulaire de 0,60 m sur 0,40 m. L'épaisseur de cette couche varie de 1 cm au sud-est pour atteindre 2 à 3 cm au sud-ouest. « Une masse de charbon de bois » a été retrouvée sur ce placage. Longue de 0,34 m et large de 0,20 m, cette zone a montré des fibres longitudinales qui ne sont pas sans évoquer les fibres de bois d'une planche. Cet ensemble a fait l'objet d'un prélèvement en bloc en vue d'une fouille différée en laboratoire afin de

réaliser des analyses micromorphologiques. L'amas osseux est situé près de l'angle nord-ouest. Conservés sur 5 cm d'épaisseur, les ossements brûlés devaient reposer dans un contenant périssable quadrangulaire de 29 cm sur 26 cm, comme l'indiquent les effets de parois observés.

Durant la phase La Tène B2/C1, de nouvelles tombes s'implantent au sein de la nécropole du secteur 1. La phase La Tène C/C1, voit l'apparition d'une deuxième tombe monumentale (st. 7).

La fosse, de forme quadrangulaire, mesure 2,50 m de côté et est conservée sur une profondeur de 0,70 m. Les parois sont obliques et le fond est plan mais assez irrégulier. Quatre voir cinq trous de poteau lui sont associés témoignant de la présence d'un bâtiment la surmontant de 3,60 m de côté. Cinq vases ont été retrouvés. Ils reposent sur 1,5 cm de sédiment limoneux de couleur sombre. L'architecture interne présente quatre trous de poteau aux angles de la fosse. Ils sont distants l'un de l'autre de 2 m d'axe en axe.

Dans l'angle nord-ouest, nous remarquons la présence d'embranchement formant un angle droit avec le fond de la fosse. Il pourrait s'agir d'un effet de retenue, l'effondrement d'une partie de la paroi ayant été contenue par le cuvelage de la fosse. Toutes ces observations conduisent à restituer une chambre funéraire.

Au centre de la fosse, une structure particulière est à signaler. Constituée de limon identique au sédiment encaissant, elle se présente sous la forme d'un plaquage carré de 0,50 m de côté sur le fond de la fosse. L'épaisseur de ce placage de quelques centimètres d'épaisseur excepté au nord où l'on observe un bourrelet continu, épais d'environ 10 cm. Cet aménagement est recouvert d'une masse de « charbon de bois » pouvant éventuellement évoquer un fagot. Les charbons sont individualisables d'après le sens de leurs fibres. Cet aménagement n'est pas sans rappeler celui de la tombe 22.

L'ultime phase d'utilisation de cette nécropole intervient à la phase C2 : tombe 24.

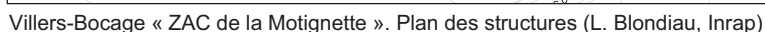
Deux objets en fer ont été déposés sur l'amas osseux. Un rasoir (24/1) et une paire de force (24/2) ont été retrouvés en surface de l'amas osseux brûlés, à une altitude supérieure à celles des os. De même, l'empreinte de leur forme a été observée en négatif dans l'amas suggérant qu'ils ont été placés dans le contenant périssable après la dépose des ossements.

À cette période, deux tombes aristocratiques (st. 7 et 8), entourée d'un enclos, sont érigées sur le secteur 3.

La structure 7 : La fosse quadrangulaire (1,88 m sur 1,50 m) est conservée sur 0,70 m de profondeur au niveau du décapage. Les parois sont globalement verticales. Le fond est plan. Le dépôt est constitué de six vases, d'un chaudron en alliage cuivreux dit bronze, de deux landiers et d'une crémaillère. Les céramiques sont alignées contre la paroi sud-ouest et occupent tout le côté de la fosse d'un angle à l'autre. Trois vases forment un retour vers le nord, le long de la paroi nord-ouest. Il s'agit de trois formes basses (7/1, 7/2, 7/3) et de trois formes hautes (7/4, 7/5, 7/6). Les formes basses (écuelles) sont alignées le long de la paroi, les formes

Les vestiges osseux brûlés (7/8) occupent une aire de 1 300 cm<sup>2</sup>. Au nord, l'épandage vient buter contre une limite, que l'on suit sur 0,44 m. Les bords sont arrondis et aucun autre effet de parois n'est clairement définis. Suite à la disparition de l'élément rigide situé contre le bord nord de la

fosse, la partie supérieure de l'amas a basculé dans l'espace vide attenant, entraînant avec les ossements une fibule (n°14). Les ossements repose sur 5 cm de limon. Deux fibules ont été déposées à la surface de l'amas (n°13 et 14). La première est située au centre de l'amas, la seconde au nord suite au basculement évoqué ci-dessus (cf. supra). L'attestation de planches de coffrage est confirmée par l'effet de paroi observé sur l'amas osseux (cf. supra). Celui-ci vient buter contre un élément rigide disparu situé à 0,20 m du bord de la tombe. Au sol, on observe une trace, large en moyenne de 0,20 m, sur tout le pourtour de la fosse. Quatre excroissances, deux au sud, une à l'ouest et une au nord,



apparaissent également. Les différentes coupes ont permis de visualiser le négatif d'une planche équarrie large de 0,10 m. Elle repose verticale, au sein d'une tranchée de fondation (large de 0,20 m et profonde en moyenne de 0,20 m), dans une rigole (sole) à fond plat. D'une profondeur de 0,08 m, elle a pu être suivie sur l'intégralité du pourtour de la fosse et a également permis de vérifier les assemblages aux angles. Les planches ont été déposées dans la tranchée simplement accolées sans assemblage particulier. L'hypothèse de planches empilées est plausible, une structure de bois vertical sur sablière n'est pas à exclure, mais l'étroitesse de creusement ne plaide pas en sa faveur. La tombe 8 : La fosse quadrangulaire (1,80 m sur 1,62 m) est conservée sur 0,48 m de profondeur au niveau du décapage. Les parois sont obliques. Le fond est plan. Le dépôt est constitué de cinq vases, d'un landier et d'un amas osseux. Quatre vases complets, deux formes hautes et deux formes basses, sont alignés le long des parois, à l'angle nord. Le cinquième, un fond de forme haute, est, à l'état de tessons, à l'est. L'amas osseux est situé au centre de la tombe près des céramiques, le long de la paroi nord-ouest. Cet ensemble céramique enserre un landier, situé le long de l'amas osseux le long de la paroi nord-ouest.

Les effets de paroi observés sur l'amas osseux et sur les vases (cf. supra) confirment la présence d'éléments de coffrage. Ce dernier a été observé au sol par une trace, large en moyenne de 0,20 m, sur tout le pourtour de la fosse. Les différentes coupes ont permis de visualiser une tranchée de fondation (large de 0,20 m et profonde en moyenne de 0,16 m), à fond plat. Le mode de construction de cette tombe est donc similaire à la structure 7.

Le secteur 2 a livré les traces d'occupation les plus anciennes, pouvant remonter au Néolithique final-Chalcolithique.

Cette phase se caractérise par la présence d'un lot de mobilier issu d'un chablis (zone 2 st 116) et de deux tessons provenant de trois trous de poteau du même secteur. Deux autres chablis (zone 2 st. 18 et 301) ont également livré des tessons pouvant être rattachés à cette période. Bien que probablement en position secondaire, ils attestent d'une occupation. Les chablis sont distants d'une cinquantaine de mètres. Outre ces chablis, ce secteur se caractérise par une très vaste concentration de trous de poteau. Il a livré très peu de mobilier. Au vu du nombre de trous de poteau (120), une multitude de possibilités de restitution de bâtiments existe. La plus spectaculaire est isolée, au sud de l'emprise, et présente des alignements de trois à quatre poteaux forment une ossature rayonnante, limitée par des cercles. Une couronne extérieure, d'un diamètre de 18 m, est composée de vingt-trois trous de poteau. Un cercle intérieur, d'un diamètre de 15,5/16 m, peut être envisagé. Il est composé de seize trous de poteau. La découverte de deux petits tessons, dans les comblements des trous de poteau 126 et 128, attribuable à la période du Néolithique final-Calcolithique ne permet pas de déduire de la synchronie de cette ensemble circulaire avec le chablis 116. Il est en effet très probable que ces tessons soient en position secondaire. Néanmoins on ne peut exclure la possibilité que ces deux structures et tout l'ensemble environnant appartiennent à la phase du Néolithique final-Calcolithique.

Divers autres bâtiments ont pu être isolés. L'organisation générale peut renvoyer à une image d'habitats groupés néolithique : une succession de constructions séparées par des clôtures et des chemins. Toutefois nous ne pouvons exclure une diachronie que l'absence de matériel nous empêche de discerner.

BLONDIAU Lydie (Inrap, UMR 8142)

ÂGE DU FER

VILLERS-BRETONNEUX

Rue du 8 mai 1945

Le projet concerne l'aménagement d'un lotissement dans un secteur rural localisé à proximité du site diagnostiqué par Franck Defaux en 2004 (*BSR 2004*).

Les nouvelles investigations n'ont pas permis de repérer de nouvelles sépultures. Seuls ont été mis en évidence un ensemble de fossés interprétés comme un chemin et un réseau parcellaire, orientés principalement selon un axe nord-est/sud-est.

PETIT Emmanuel (Inrap)

# PICARDIE

## Programmes collectifs de recherches

## BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

Thème	Responsable (organisme)	Nature de l'opération	Époque	Rapport reçu
Économie et société des populations rubanées de la vallée de l'Aisne	HAMON Caroline (UNIV)	PCR	NÉO	●

## PCR Économie et société des populations rubanées de la vallée de l'Aisne

Le PCR initié en 2007 vise à proposer un premier niveau de synthèse et de modélisation du fonctionnement socio-économique des populations du Néolithique ancien de la vallée de l'Aisne. Ce projet triennal se fonde sur les données accumulées depuis 30 ans sur une quinzaine de sites rubanés fouillés dans le cadre d'un programme pluri-institutionnel sur près de 80 km le long de l'Aisne. Il inclut ainsi le matériel lithique, céramique et faunique des 15 sites rubanés ayant livrés plus de 90 bâtiments et près de 80 sépultures.

Ce projet se structure autour de trois axes principaux :

- l'économie de subsistance, à partir des données paléo-environnementales, l'analyse de la faune et des outillages associés aux activités agricoles,
- le système technique pris dans sa globalité en croisant les différents aspects de la culture matérielle et en intégrant la notion de circulation des matériaux et produits
- l'organisation spatiale de l'habitat et son évolution au sein d'un territoire. Nous souhaitons proposer un modèle de fonctionnement spatial à deux échelles différentes : une analyse de la répartition des vestiges dans les fosses latérales d'habitation au sein du village et une définition des règles d'évolution et de déplacement des habitats à l'échelle régionale et locale, devant aboutir à une redéfinition des notions de terroir et de territoire. La constitution et l'exploitation d'une base de données s'avèrera nécessaire pour exploiter et croiser les différentes catégories de mobilier, assurer leur traitement, tant statistique que cartographique, et en discuter les évolutions chronologiques et géographiques.

En 2007, l'avancée des travaux a permis de proposer :

- un séquençage de la datation des 90 bâtiments rubanés et le phasage des occupations site par site,
- une analyse technologique des chaînes opératoires de fabrication des vases céramiques,
- une analyse de l'industrie lithique (distribution des matériaux, séquences de la chaîne opératoire et de l'outillage des 90 maisons rubanées étudiées, analyse tracéologique de l'outillage lithique)
- la mise en place d'un programme de prospections géologiques pour déterminer l'origine des matériaux calcaires (parure) et gréseux (outils macrolithiques)

- une synthèse sur les pratiques funéraires (gestes, répartition spatiale des tombes)

Le travail des trois prochaines années sera articulé autour de six thématiques principales :

- Thème I « l'unité d'habitation, définition et fonctionnement » : elle vise à comparer la nature et la composition des assemblages des fosses domestiques des maisons afin de discuter des activités représentées, de la durée d'ouverture des fosses, du nombre d'habitants estimés par maison, de l'organisation interne des villages.
- Thème II « Datation et chronologie » : il s'agira d'établir un bilan sur la chronologie relative à partir de différentes catégories de mobilier, sur les datations absolues et sur le séquençage des maisons et des sépultures à l'échelle de la vallée de l'Aisne
- Thème III « Techniques et productions » : il vise une analyse approfondie des notions d'investissement technique, d'innovation et de rythmes d'évolution technique, de caractères discrets dans les productions techniques
- Thème IV « Environnement, agriculture et alimentation » : il s'agira de faire un point sur les données environnementales disponibles et de proposer un modèle de production agricole (cheptels, production céréalières) et d'alimentation
- Thème V « Approvisionnement et circulation des matériaux » : il comprend une modélisation des réseaux de circulation des matériaux, un inventaire des éléments exogènes dans les mobiliers lithiques et céramiques, la parure, etc...
- Thème IV « Les relations inter-sites » : cette thématique inclue l'analyse du déplacement de l'habitat et des indices d'évolution démographique et la définition des territoires (terroirs, approvisionnement en matières premières)

ALLARD Pierre (CNRS), BONNARDIN Sandrine (UNIV),  
CAYOL Nicolas (Inrap), CHARTIER Michèle (UNIV),  
COUDART Anick (CNRS), DUBOULOZ Jérôme (CNRS),  
GOMART Louise, HACHEM Lamys (Inrap),  
HAMON Caroline (UNIV), ILETT Mike (UNIV),  
MEUNIER Katia (Inrap), THÉVENET Corinne (UNIV)



## 1 - PROSPECTION INVENTAIRE DANS LE CANTON DE PONT-SAINT-MAXENCE

Le Laboratoire d'Histoire et d'Archéologie de l'Université de Picardie-Jules Verne (Équipe d'Accueil n°3912 du Ministère de la Recherche) étudie depuis 1995 l'histoire du peuplement et de l'organisation rurale dans le canton de Pont-Sainte-Maxence (Oise). Ces recherches ont abouti cette année à la publication dans la *RAP* d'un ouvrage d'archéologie extensive, ou archéo-géographie, sur le thème de la formation d'un paysage au Moyen Âge.

Les 157 ha quadrillés tous les 10 m et les 3 588 artefacts antérieurs au XIX<sup>e</sup> s. récoltés cette année (dont 653 céramiques et 2 301 terres cuites architecturales) ont permis de préciser notre connaissance du territoire du canton de Pont-Sainte-Maxence aux époques protohistorique, antique et médiévale. À la prospection systématique en labour ont été adjointes cette année la prospection à vue dans les villages, la prospection aérienne et la prospection en sous-bois.

La campagne 2008 s'est essentiellement concentrée sur les communes de Brasseuse, Raray, Rhuis, Roberval et Villeneuve sur Verberie. Il a été ainsi possible de découvrir cette année 18 sites dont 13 inédits.

Les sites étudiés sont de natures différentes :

- Deux zones présentant des cercles plus foncés dans les cultures, diamètre 8 m à Roberval/Croquet et 20 m à Rhuis/Montagne (cercles funéraires protohistoriques ?) ;
- Trois petites *villae* gallo-romaines, l'une à Raray/La Pointe, associée à du mobilier diffus de surface de tout le Moyen Âge, une deuxième à Raray/Malassise-sud, des I<sup>er</sup>/III<sup>e</sup> s. et une autre à Brasseuse/Remise de Villers-est, associée à du mobilier diffus de surface du plein Moyen Âge ;
- Un site gallo-romain de l'antiquité tardive : dépôt ou sépulture par incinération (Pontpoint/Les Ouches) ;
- Trois zones présentant du mobilier diffus de surface dont deux s'étendant sur la Protohistoire, l'Antiquité et le plein Moyen Âge (Brasseuse/Remise de Villers-ouest et Brasseuse/Bois d'Orival) et la troisième sur le Néolithique et le plein Moyen Âge exclusivement (Villeneuve-sur-Verberie / Fond-de-Crème) ;

- Un site d'habitat médiéval déserté (Brasseuse/Val Joran) dont les datations s'étendent du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s., associé à du mobilier diffus de surface protohistorique et gallo-romain ;

- Huit caves et souterrains encore en élévation, plus ou moins comblés : cinq caves à denrées, voûtées en berceau, à cheminées et caches, aux caractéristiques architectoniques typiques du XVIII<sup>e</sup> s. (Roberval et Rhuis) ainsi que trois souterrains débouchant dans des caves, à boyaux multiples et perpendiculaires (3 ou 5), voûtées sur croisée d'ogive ou berceau brisés, de style XVI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> s. (Villeneuve-sur-Verberie et Rhuis)

POPINEAU Jean-Marc (UNIV)



Villeneuve-sur-Verberie « Le Village ». Entrée du souterrain (premier plan) et chambre de répartition des trois boyaux (au fond), datable des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles ? (J.-M. Popineau)

## 2 - PROSPECTION INVENTAIRE DANS LA RÉGION DE CRÉPY-EN-VALOIS

Le programme de prospection-inventaire mené sur la région de Crépy-en-Valois existe depuis 1993. Centrées depuis l'origine autour de cette agglomération, les prospections se sont étendues au cours des dernières années, d'une part vers l'ouest de Pierrefonds, débordant largement sur le département de l'Aisne, et d'autre part vers le sud, en limite du département de la Seine-et-Marne.

Au cours de l'année 2007, une surface de 960 ha a été prospectée de manière systématique. La superficie totale aujourd'hui prospectée s'élève à 16178 ha.

Des pièces lithiques isolées sont attribuables pour l'une d'elles au Paléolithique supérieur (grattoir sur silex) et pour les autres au Néolithique, (cinq fragments de haches polies sur silex). La découverte habituelle de tels vestiges sur les plateaux, le plus souvent de manière complètement indépendante de tout autres restes, indique une fréquentation régulière de ces zones, mais ne permet pas d'identifier de réel gisement.

Comme chaque année, l'écrasante majorité des sites identifiés appartient à l'époque gallo-romaine, puisque sur les onze gisements, dix sont occupés entre le gallo-romain précoce et le IV<sup>ème</sup> siècle.

Deux sites pourraient toutefois avoir des antécédents protohistoriques, mais il ne s'agit que de quelques tessons mêlés à des céramiques gallo-romaines, à Boullare « le Poirier d'Antilly » et à Rouvres « Flaville ».

L'occupation des sites gallo-romains, du moins telle qu'elle est perçue au travers des tessons ramassés en surface, montre une tendance tout à fait cohérente avec les résultats des années précédentes, c'est-à-dire une fréquentation qui remonte parfois au I<sup>er</sup> ou au II<sup>ème</sup> siècle, mais un très grand nombre de sites encore occupés au IV<sup>ème</sup> siècle. Cette période marque parallèlement l'abandon du plus grand nombre des sites.

Signalons la découverte d'un décor à la molette sur sigillée, à Montigny-Lengrain, entre « le Petit Côté » et « la Rochelle ».

Il est difficile de caractériser la nature des sites sur lesquels on trouve les quelques tessons épars qui composent parfois les seuls vestiges rencontrés. Il faut considérer qu'à côté d'habitats plus importants on a aussi affaire à des annexes agricoles peut-être isolées.

Seuls les vestiges collectés à Mortefontaine « la Garenne de Pouy » permettent enfin d'identifier un site médiéval. À Rouvres « Flaville », un unique tesson est par ailleurs attribuable au Haut Moyen-Âge.

TYMCIOW Jean-Pierre (AUTR),  
GAUDEFROY Stéphane (Inrap),  
PISSOT Véronique (Inrap)

## 3 - PROSPECTION INVENTAIRE DE L'AUNETTE À LA NONETTE

L'objectif des prospections dans ce secteur est de compléter les connaissances relatives au peuplement et à l'organisation spatiale durant la préhistoire et la période romanisée. Le secteur de prospection s'étend de la vallée de la Nonette au Sud à celle de l'Aunette au Nord en passant par Montepilloy au centre ainsi qu'en forêt d'Halatte. Les recherches de cette année ont été concentrées sur deux sites gallo romain à Ognon (une seconde campagne de collecte de céramiques et silex) et sur un nouveau site à Montepilloy.

Une vingtaine de parcelle en milieu labouré et en milieu forestier ont été prospectées. Quatre nouveaux sites gallo romain ont été trouvés et signalés.

Un d'entre eux pour lequel les indices céramiques (plus de 2500 fragments) indiquent une occupation du I<sup>er</sup> au IV<sup>ème</sup> siècle et sur lequel a été trouvé une belle hache polie du Néolithique.

Les trois autres sites devront être prospecté à nouveau pour une collecte plus importante d'indices qui permettra éventuellement d'en apprendre un peu plus sur leur datation.

RINGEVAL Philippe (AUTR),  
PISSOT Véronique (Inrap)

# PICARDIE

## Bibliographie régionale

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 7

Le service régional de l'archéologie s'efforce de suivre les parutions d'ouvrages ou d'articles contribuant à l'étude du patrimoine régional.

Afin de communiquer dans ce bilan une bibliographie aussi complète que possible, la collaboration des auteurs est vivement souhaitée. Ainsi, chacun est invité à adresser au service régional de l'archéologie un tiré à part de ses écrits ou, à défaut, les références complètes de ses publications.

Note : Les DFS et autres rapports relatifs aux opérations d'archéologie préventive ou programmée ne sont pas référencés dans cette bibliographie. Ils font annuellement l'objet d'un pointage au niveau des tableaux d'autorisations d'opérations de chaque département, que vous trouverez dans ce bilan.

### Généralités

**Aufrère 2007** : AUFRÈRE Léon ; AUFRÈRE Marie-Françoise éd. - *Le Cercle d'Abbeville. Paléontologie et préhistoire dans la France romantique*. Turnhout : Brepols, 2007, 396 p. (De diversis artibus ; 77)

**Ben Redjeb, Petit 2007** : BEN REDJEB Tahar, PETIT Emmanuel. - La "collection Lesobre" de Vendeuil-Caply (Oise). *RAP*, 2007, 3/4, p. 111-142

**Decocq 2007** : DECOCQ Guillaume. - Communautés végétales révélatrices de sites archéologiques dans les forêts du nord de la France. In : DUPOUEY Jean-Luc, DAMBRINE Etienne, DARDIGNAC Cécile, GEORGES-LEROY Murielle éd. - *La mémoire des forêts* : actes du colloque Forêt, archéologie et environnement, 14-16 décembre 2004. [s.l.] : Office national des forêts, Institut national de la recherche agronomique, Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine, 2007, p. 191-201

**Demoule 2007** : DEMOULE Jean-Paul. - 100 000 ans sous les rails : l'archéologie du TGV-EST. *Archéologia*, juin 2007, 445, p. 8-27

**Le Goff 2007** : LE GOFF Isabelle. - La détection des structures funéraires liées à la crémation. In : AUGEREAU Anne, GUY Hervé, KOEHLER Alain éd. - *Le diagnostic des ensembles funéraires* : actes du séminaire des 5 et 6 décembre 2005. Paris : Inrap, 2007, p. 10-21 (Les Cahiers de l'Inrap ; 1)

**Popineau 2007** : POPINEAU Jean-Marc. - *L'homme et la hameau dans le Val du Rouanne (Oise) : la formation d'un paysage au bâti semi-dispersé, de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*. Amiens : RAP, 2007, 376 p. (Revue archéologique de Picardie, spécial ; 24)

*Les ressources culturelles en Picardie 2007-2008* [ : zoom sur l'archéologie]. [Amiens] : SCEREN-CRDP de l'Académie d'Amiens, 2007, DVD-ROM

### Préhistoire

**Allard 2007** : ALLARD Pierre, BONNARDIN Sandrine. - Modalités d'acquisition des éléments lithiques et de la parure au Néolithique ancien danubien. In : BESSE Marie dir. - *Sociétés néolithiques : des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques* : actes du 27e colloque interrégional sur la Néolithique (Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005). Lausanne : Cahiers d'archéologie romande, 2007, p. 23-42 (Cahiers d'archéologie romande ; 108)

**Antoine, Limondin-Louzouet 2007** : ANTOINE Pierre, LIMONDIN-LOZOUET Nicole. - Données synthétiques sur le système de terrasses du bassin de la Somme et la séquence de fond de vallée de la Selle (Conty-Renancourt). In : *Livret Guide Excursion, Comité National Français de Géographie*, 9-11 Juillet 2007. [Paris] : [CNFG], 2007, 16 p.

**Antoine, Limondin-Louzouet, Chaissé [et al.] 2007** : ANTOINE Pierre, LIMONDIN-LOZOUET NICOLE, CHAUSSÉ Christine, [et al.]. - Pleistocene fluvial terraces from northern France (Seine, Yonne, Somme) : synthesis and new results. *Quaternary Science Reviews*, 2007, 26, p. 2701-2723.

**Audouze 2007a** : AUDOUZE Françoise - Habitat logistique ou habitat mobile : confrontation de deux modèles résidentiels aux données archéologiques du Magdalénien du Bassin Parisien. In : INADA Takashi éd. - *Comparative Studies on the Prehistoric Human Settlement and Fauna between Japan and France*. Okayama : Université d'Okayama, p. 67-74.

**Audouze 2007b** : AUDOUZE Françoise - Mobilité résidentielle et stratégie de subsistance dans le

Magdalénien du Bassin Parisien. In : Rouillard P., Grimaud E., Tenu A., Clancier P. éd. - *Mobilités, immobilismes. Imitation, transfert, et refus d'emprunt* : actes du colloque de la Maison René Ginouvès, 8-9 juin 2006. Paris, de Boccard, p. 27-44.

**Audouze 2007c** : AUDOUZE Françoise. - Use of Fire in the Magdalenian site of Verberie, France. In : GHEORGIU Dragos, NASH George. - *Archaeology of Fire : Understanding fire as Material Culture*. Budapest : Archaeoling Alapítv, 2007, p. 169-180 (Archaeolingua, Series Minor ; 23).

**Audouze, Beyries 2007** : AUDOUZE F., BEYRIES S. - Chasseurs d'Hier et d'Aujourd'hui. In : BEYRIES S., VATÉ V. - *Les Civilisations du renne d'hier et d'aujourd'hui. Approches ethnohistoriques, archéologiques et anthropologiques* : actes des XXVII<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Antibes : APDCA, p. 185-208

**Augereau, Brunet, Costa [et al.] 2007** : AUGEREAU Anne, BRUNET P., COSTA L. [et al.]. - Le Néolithique récent dans le Centre-Nord de la France (3400/3300.2800/2700 av. J.-C.) : l'avenir du Seine-Oise-Marne en question. In : EVIN Jacques dir., THAUVIN-BOULESTIN Emmanuelle éd. - *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire* : actes du 26<sup>e</sup> congrès SPF, Avignon-Bonnieux, Centenaire, sept. 2004. Paris : SPF, 2007, vol. 3, p. 165-184 (Congrès préhistorique de France ; 26 ; 2006)

**Auxiette, Hachem 2007** : AUXIETTE Ginette, HACHEM Lamys, GIEGL E.-M. collab., PRUVOST M. collab. - Une histoire des bovinés durant les cinq millénaires précédant notre ère : l'exemple de la vallée de l'Aisne et de la Vesle (France). *Ethnozootechnie*, 2007, 79, p. 127-135.

**Bahain, Falguères, Laurent [et al.] 2007** : BAHAIN Jean-Jacques, FALGUÈRES Christophe, LAURENT M., VOINCHET Pierre, DOLO Jean-Michel, ANTOINE Pierre, TUFFREAU Alain. - ESR Chronology of the Somme River Terrace system and first human settlements in Northern France. *Quaternary Geochronology*, 2007, 2, p. 356-362.

**Boiron 2007** : BOIRON Lévana. - Analyse spatiale du site de Bucy-le-Long "La Fosselle" (Aisne). In : BESSE Marie dir. - *Sociétés néolithiques : des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques* : actes du 27<sup>e</sup> colloque interrégional sur la Néolithique (Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005). Lausanne : Cahiers d'archéologie romande, 2007, p. 303-308 (Cahiers d'archéologie romande ; 108)

**Bostyn 2007a** : BOSTYN Françoise. - *Conty « Zac Henri Dunant » (Somme) : un habitat structuré du Néolithique moyen (Cerny)*. Amiens : DRAC Picardie, Service régional de l'archéologie, 2007, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 32)

**Bostyn 2007b** : BOSTYN Françoise. - Migrations : La néolithisation de la France : une extension de plus en plus large du Danubien. *Archéopages*, janvier 2007, 18, p. 10-15

**Bostyn, Joseph 2007** : BOSTYN Françoise, JOSEPH Frédéric. - Un niveau d'occupation Cerny à Longueil-Sainte-Marie « Le Barrage » (Oise). In : *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale* : actes du 24<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans, 19-21 novembre 1999. Tours : FERACF, 2007, p. 115-130 (RACF, supplément ; 27)

**Colas, Manolakakis, Thévenet [et al.] 2007** : COLAS Caroline, MANOLAKAKIS Laurence, THEVENET Corinne [et al.]. - Le monument funéraire Michelsberg ancien de Beaurieux « La Plaine » (Aisne, France). In : BESSE Marie dir. - *Sociétés néolithiques : des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques* : actes du 27<sup>e</sup> colloque interrégional sur la Néolithique (Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005). Lausanne : Cahiers d'archéologie romande, 2007, p. 329-334 (Cahiers d'archéologie romande ; 108)

**Dubouloz, Chartier, Hachem, Illet 2007** : DUBOULOZ Jérôme, CHARTIER Michèle, HACHEM Lamys, ILETT Michael. - Terroirs et territoires au Néolithique Ancien Rubané. In : BRUN Patrice, SOULIER Philippe dir. - *Archéologie du Bassin parisien : réseaux de sites et réseaux d'acteurs* : rapport pour les années 2004-2005. [Paris] : Jouve, 2007, p. 19-27

**Giligny 2007** : GILIGNY Françoise. - Analyse comparative des modalités d'occupation de l'espace au Néolithique dans le Bassin parisien : modèles territoriaux et structuration des productions lithiques dans le Néolithique : quelques exemples d'Europe septentrionale et du Bassin parisien. In : BRUN Patrice, SOULIER Philippe dir. - *Archéologie du Bassin parisien : réseaux de sites et réseaux d'acteurs* : rapport pour les années 2004-2005. [Paris] : Jouve, 2007, p. 29-45

**Gomart 2007** : GOMART Louise. - Chaîne opératoire de fabrication des vases RRBV-VSG des sépultures de la vallée de l'Aisne. In : *Internéo 6 - 2006* : actes de la journée d'information du 18 novembre 2006. Paris : Société Préhistorique française, 2007, p. 33-43

**Janny, Audouze, Beyries, Keeler 2007** : JANNY F., AUDOUZE F., BEYRIES S., KEELER D. - Les burins du niveau supérieur du site de Verberie - Le Buisson Campin (Oise, France). De la gestion des supports à l'utilisation des outils : un pragmatisme bien tempéré. In : BRACCO J.-P., de ARAUJO IGREJA M., LE BRUN-RICALES F. coord. - *Burins préhistoriques : formes, fonctionnements, fonctions* : actes de la table ronde d'Aix-en-Provence du 3-5 mars 2003 (Université de Provence, MMSH-ESEP). Luxembourg : Musée National d'Histoire et d'Art, p. 255-275 (Collection Archéologiques ; 2)

**Joseph, Dietsch-Sellami, Martial 2007** : JOSEPH Frédéric, DIETSCH-SELLAMI Marie-France, MARTIAL Emmanuelle. - Découvertes du Néolithique final sur « La plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie » à Meaulte (Somme), présentation préliminaire. In : *Internéo 6 - 2006* : actes de la journée d'information du 18 novembre 2006. Paris : SPF, 2007, p. 103-110



**Leclerc 2007** : LECLERC Jean. - Un discours égalitaire : les tombes du Bassin parisien à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire. *In* : VARAY Luc, BRUN Patrice, TESTART Alain dir. - *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale* : actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003. Dijon : Éd. Universitaires de Dijon, 2007, p. 69-76 (Art, archéologie & patrimoine)

**Locht 2007a** : LOCHT Jean-Luc. - Un site néandertalien du dernier interglaciaire. *Archéopages*, août 2007, 19, p. 70-71

**Locht 2007b** : LOCHT Jean-Luc. - Le site néandertalien de Caours (Somme). *La Science au présent : annuel des sciences et techniques*, 2007, p. 39-40.

**Maréchal, Arbogast, Bostyn [et al.] 2007** : MARÉCHAL Denis, ARBOGAST Rose-Marie, BOSTYN Françoise [et al.]. - Vestiges d'un habitat Villeneuve-Saint-Germain dans la moyenne vallée de l'Oise à Longueil-Sainte-Marie (Oise). *In* : *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale* : actes du 24<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans, 19-21 novembre 1999. Tours : FERACF, 2007, p. 55-66 (RACF, supplément ; 27)

**Mishra, White, Beaumont [et al.] 2007** : MISHRA S., WHITE M.J., BEAUMONT Antoine, P., [et al.] - Fluvial deposits as an archive of early Human activity. *Quaternary Science reviews*, 2007, p. 2996-3016.

**Rousseau, Derbyshire, Antoine, Hatté 2007** : ROUSSEAU Denis-Didier, DERBYSHIRE E., ANTOINE Pierre, HATTÉ Christine. - European loess records. *In* : ELIAS Scott Éd. [et al.]. - *Encyclopedia of Quaternary science*. Boston : Elsevier, 2007, p. 1440-1456.

**Salanova 2007** : SALANOVA Laure. - Les sépultures campaniformes : lecture sociale. *In* : GUILAINE Jean dir. - *Le Chalcolithique et la construction des inégalités. Tome 1, Le continent européen* : [Séminaire du Collège de France]. Paris : Éd. Errance, 2007, p. 213-228 (Collection des Hespérides)

**Sellier, Coutard 2007** : SELLIER Nathalie, COUTARD Sylvie. - Données récentes sur la Paléolithique moyen de l'Aisne : une occupation du Weichsélien ancien à Courmelles. *RAP*, 2007, 3/4, p. 5-16

**Souffi, Fagnart, Coudret 2007** : SOUFFI Bénédicte, FAGNART Jean-Pierre, COUDRET Paule. - Un siècle de recherches sur le Mésolithique du Nord de la France : bilan et perspectives. *In* : ÉVIN Jacques dir., THAUVIN-BOULESTIN Emmanuelle éd. - *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire* : actes du 26<sup>e</sup> congrès SPF, Avignon-Bonnieux, Centenaire, sept. 2004. Paris : SPF, 2007, vol. 1, p. 431-440 (Congrès préhistorique de France ; 26 ; 2006)

## Âges des Métaux

**Bauvais, Gaudefroy, Gransar [et al.] 2007** : BAUVAIS Sylvain, GAUDEFROY Stéphane, GRANSAR Frédéric, MALRAIN François, FLUZIN Philippe. - Premières réflexions sur l'organisation des activités de forge en contexte rural à La Tène finale en Picardie. *In* : MILCENT Yves dir. - *L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal* : XXVIII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004. Bordeaux : Fédération Aquitania, 2007, p. 239-261 (Aquitania, supplément ; 13)

**Billand, Talon 2007** : BILLAND Ghislaine, TALON Marc. - Apport du Bronze Age Studies Group au vieillissement des "hair-rings" dans le Nord de la France. *In* : *Beyond stonehenge : essays on the Bronze Age in honour of Colin Burgess*. Oxbow : Oxbow Books, 2007, p.342-351

**Desenne, Thouvenot 2007** : DESENNE Sophie, THOUVENOT Sylvain. - Fluctuations internes de la complexité sociale au sein de la culture Aisne-Marne : le cas des tombes à char féminines. *Archéopages*, août 2007, 19, p. 6-13

**Desenne, Auxiette, Demoule, Thouvenot 2007** : DESENNE Sophie, AUXIETTE Ginette, DEMOULE Jean-Paul, THOUVENOT Sylvain. - Reflets d'une communauté celtique à travers ses pratiques funéraires : étude d'un cas, la nécropole de Bucy-le-Long « La Héronnière » (Aisne). *In* : VARAY Luc, BRUN Patrice, TESTART Alain dir. - *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale* : actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003. Dijon : Éd. Universitaires de Dijon, 2007, p. 155-167 (Art, archéologie & patrimoine)

**Friboulet, Buchez, Desenne [et al.] 2007** : FRIBOULET Muriel, BUCHEZ Nathalie, DESENNE Sophie, GAUDEFROY Stéphane, MALRAIN François, PINARD Estelle, ROBERT Bruno. - Caractérisation des ensembles céramiques des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère dans la région picarde. *In* : MENNESSIER-JOUANNET Christine, ADAM Anne-Marie, MILCENT Pierre-Yves éd. - *La Gaule dans son contexte européen aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère* : actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai - 1er juin 2003) - thème spécialisé. Lattes : Éd. de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007, p. 35-67 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-Série ; 2)

**Gransar, Auxiette, Desenne [et al.] 2007** : GRANSAR Frédéric, AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie, HÉNON Bénédicte, MALRAIN François, MATTERNE Véronique, PINARD Estelle. - Expressions symboliques, manifestations rituelles et cultuelles en contexte domestique au I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère dans le Nord de la France. *In* : BARRAL Philippe, DAUBIGNEY Alain, DUNNING Cynthia éd. [et al.]. - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer* : actes du XXIX<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Bienne (Suisse), 5-8 mai 2005). Besançon : PU de Franche-Comté, 2007,

vol. 2, p. 549-564 (Annales littéraires de l'Université de Besançon ; 826, 1. - Environnement, sociétés et archéologie ; 11, 1)

**Haselgrove 2007a** : HASELGROVE Colin. - The age of enclosure : Later Iron Age settlement and society in northern France. In : *The Later Iron Age in Britain and beyond*. Oxford : Oxbow Books, 2007, p. 492-522

**Haselgrove 2007b** : HASELGROVE Colin. - Iron Age coin finds from religious sites in Belgic Gaul : a comparative study. In : BARRAL Philippe, DAUBIGNEY Alain, DUNNING Cynthia éd. [et al.]. - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer* : actes du XXIX<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Bienne (Suisse), 5-8 mai 2005). Besançon : PU de Franche-Comté, 2007, vol. 2, p. 715-730 (Annales littéraires de l'Université de Besançon ; 826, 1. - Environnement, sociétés et archéologie ; 11, 1)

**Haselgrove 2007c** : HASELGROVE Colin. - Rethinking Earlier Iron Age settlement in the eastern Paris Basin. In : *The earlier Iron Age in Britain and the near continent*. Oxford : Oxbow Books, 2007, p. 400-428

**Holzer 2007** : HOLZER Veronika. - Roseldorf/Sandbert (Österreich) - Eine keltisches Heiligtum nach dem Modell von Gournay-sur-Aronde. In : GROH Stefan, SEDLMAYER Helga éd. - *Blut und Wein : Keltisch-römische Kultpraktiken* : Akten des vom Österreichischen Archäologischen Institut und vom Archäologischen Verein Flavia Solva veranstalteten Kolloquiums am Frauenberg bei Leibnitz (Österreich), Mai 2006. Montagnac : Éd. Monique Mergoïl, 2007, p. 77-90 (Protohistoire européenne ; 10)

**Le Guen, Pinard 2007** : LE GUEN Pascal, PINARD Estelle. - La nécropole à incinération des Presles-et-Boves, « Les Bois Plantés » (Aisne) : approche des pratiques funéraires du Bronze final dans la vallée de l'Aisne. In : VARAY Luc, BRUN Patrice, TESTART Alain dir. - *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale* : actes du colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003. Dijon : Éd. Universitaires de Dijon, 2007, p. 101-114 (Art, archéologie & patrimoine)

**Malrain 2007** : MALRAIN François. - Habitats aristocratiques au second âge du Fer. Mise en évidence de la diversité des élites par la confrontation des vestiges archéologiques. *Archéopages*, août 2007, 19, p. 18-25.

**Malrain, Blondiau, Chaidron 2007** : MALRAIN François, BLONDIAU Lydie, CHAIDRON Cyrille ; Auxiette Ginette, Legros Vincent, Pinard Estelle collab. - Les enclos laténiens sont-ils toujours des fermes ? *RAP*, 2007, 3/4, p. 17-55

**Pinard, Malrain 2007** : PINARD Estelle, MALRAIN François. - Les sépultures des Mottelettes, à Poulainville. In : AUGEREAU Anne, GUY Hervé, KOEHLER Alain éd. - *Le diagnostic des ensembles funéraires* : actes du séminaire des 5 et 6 décembre 2005. Paris : Inrap, 2007, p. 40-43 (Les Cahiers de l'Inrap ; 1)

**Prilaux 2007a** : PRILAUX Gilles dir. - *Le sel de la terre : une archéologie du sel gaulois*. [s.l.] : [s.éd.], [2007], 19 p.

**Prilaux 2007b** : PRILAUX Gilles. - Le site d'Estrées-Deniécourt (80) « Derrière le Jardin du Berger ». Découverte de probables tubes à libations chez les Viromanduels. In : KRUTA Venceslas, LEMAN-DELERIVE Germaine dir. - *Feux des morts, foyers des vivants : les rites et les symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine* : actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164, [juin 2004, Université de Lille 3]. Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord, 2007 (Revue du Nord, Hors-série Archéologie ; 11)

**Quilliec 2007** : QUILLIEC Bénédicte. - *L'épée atlantique : échanges et prestige au Bronze final*. Paris : SPF, 2007, 171 p. + 1 cd-rom (Mém. Soc. Préhist. fr. ; 42)

**Schönfelder 2007** : SCHÖNFELDER Martin. - Einige Überlegungen zu Flussfunden der Latènezeit. In : BARRAL Philippe, DAUBIGNEY Alain, DUNNING Cynthia éd. [et al.]. - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges : dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer* : actes du XXIX<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Bienne (Suisse), 5-8 mai 2005). Besançon : PU de Franche-Comté, 2007, vol. 2, p. 463-472 (Annales littéraires de l'Université de Besançon ; 826, 1. - Environnement, sociétés et archéologie ; 11, 1)

**Talon 2007** : TALON Marc. - Cimetières familiaux au cœur du Bassin parisien. In : CAROZZA Laurent, MARCIGNY Cyril. - *L'âge du Bronze en France*. Paris, La Découverte, 2007, p.113

**Thouvenot, Desenne 2007** : THOUVENOT Sylvain, DESENNE Sophie. - *Bucy-le-Long (Aisne) : une nécropole celtique*. - Amiens : DRAC Picardie, Service régional de l'archéologie, 2007, 10 p. (Archéologie en Picardie ; 34)

## Gallo-romain

**Allag Claudine 2007** : ALLAG Claudine. - Le décor peint dans les villes du Nord à l'époque romaine : deux exemples. In : HANOUNE Roger dir. - *Les villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles* : actes du XXV<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164. Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord, 2007, p. 467-476 (Revue du Nord, Hors-série Archéologie ; 10)

**Bayard 2007** : BAYARD Didier. - Amiens 1983-2003, un bilan vingt ans après Amiens romain. In : HANOUNE Roger dir. - *Les villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles* : actes du XXV<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164. Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord, 2007, p. 11-42 (Revue du Nord, Hors-série Archéologie ; 10)

**Binet 2007** : BINET Éric. - Amiens : l'apport de deux opérations préventives (sites du Palais des Sports-Coliseum et ancien Garage Citroën). In : HANOUNE Roger dir. - *Les villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans*

de recherches nouvelles : actes du XXV<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164. Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord , 2007, p. 43-63 (Revue du Nord, Hors-série Archéologie ; 10)

**Böhme 2007** : BÖHME Horst Wolfgang ; Odenhart-Donvez Isa trad. - Observations sur les fibules germaniques du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle découvertes à Vron (Somme). *RAP*, 2007, 1/2, p. 5-30.

**Boudartchouk 2007** : BOUDARTCHOUK Jean-Luc. - Lexicographie de la ville dans l'Antiquité romaine : quelques mots de latin. *Archéopages*, octobre 2007, 20, p. 52-57

**Byhet 2007** : BYHET Thomas. - Contribution à l'étude des portiques de rue dans les villes du Nord de la Gaule. In : HANOUNE Roger dir. - *Les villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles* : actes du XXV<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164. Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord , 2007, p. 421-446 (Revue du Nord, Hors-série Archéologie ; 10)

**Collart 2007** : COLLART Jean-Luc. - Au Bas-Empire, la capitale des *Viromandui* se trouvait-elle à Saint-Quentin ou à Vermand ? In : HANOUNE Roger dir. - *Les villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles* : actes du XXV<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164. Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord , 2007, p. 349-393 (Revue du Nord, Hors-série Archéologie ; 10)

**Coquelet 2007** : COQUELET Catherine. - Quelques aspects de la topographie et de l'hydrographie dans les villes de Gaule Belgique. In : HANOUNE Roger dir. - *Les villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles* : actes du XXV<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164. Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord , 2007, p. 405-419 (Revue du Nord, Hors-série Archéologie ; 10)

**Di Stefano 2007** : DI STEFANO Giovanni. - Le sanctuaire gallo-romain de Champlieu (Oise) : architecture et urbanisme. Recherches 1991-2002. In : HANOUNE Roger dir. - *Les villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles* : actes du XXV<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164. Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord , 2007, p. 147-155 (Revue du Nord, Hors-série Archéologie ; 10)

**Dumasy 2007** : DUMASY Françoise. - Les édifices de spectacle en Gaule du Nord. De la typologie à la chronologie. In : HANOUNE Roger dir. - *Les villes romaines du Nord de la Gaule : vingt ans de recherches nouvelles* : actes du XXV<sup>e</sup> colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164. Villeneuve-d'Ascq : Revue du Nord , 2007, p. 447-465 (Revue du Nord, Hors-série Archéologie ; 10)

**Duvette [et al.] 2007** : DUVETTE Laurent [et al.]. - *Méaulte (Somme) : la plate-forme aéro-industrielle de Haute-Picardie*. Amiens : DRAC Picardie, Service régional de l'archéologie, 2007, 10 p. (Archéologie en Picardie ; 35)

**Thuet 2007** : THUET Annick. - La tabletterie d'une *insula* d'Amiens antique (Somme) Multiplex Gaumont (ancien Garage Citroën). *RAP*, 2007, 3/4, p. 57-76

## Médiéval - Moderne

**Ben Redjeb 2007** : BEN REDJEB Tahar. - La nécropole mérovingienne de Saint-Sauveur (Somme). *RAP*, 2007, 1/2, p. 39-332

**Bonde, Killian, Maines 2007** : BONDE Sheila, KILLIAN Kyle, MAINES Clark. - L'abbaye cistercienne de Notre-Dame d'Ourscamp : reconstitution archéologique de sa façade médiévale méconnue. *Kunst Chronik*, janvier 2007, 1, p. 7-15

**Cayez 2007** : CAYEZ Marie-José. - La maladrerie Saint-Lazare de Beauvais : approche archéologique d'un établissement hospitalier médiéval. In : TABUTEAU Bruno dir. - *Étude des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le nord de la France : histoire - archéologie - patrimoine*. Amiens : Université de Picardie, 2007, p. 151-184 (Histoire médiévale et archéologie ; 20)

**Clavel, Sicard 2007** : CLAVEL Benoît, SICARD Sébastien. - L'étude des hypoplasies linéaires de l'émail et la caractérisation de l'élevage porcin au Moyen Âge sur les sites de Boves (Somme) et de Vincennes (Val-de-Marne). *RAP*, 2007, 3/4, p. 143-156

**Fémolant, Goret, Lefèvre 2007** : FÉMOLANT Valérie, FÉMOLANT Jean-Marc, GORET Jean-François, LEFÈVRE Sébastien. - *Beauvais (Oise) : le quartier épiscopal*. Amiens : DRAC Picardie, Service régional de l'archéologie, 2007, 6 p. (Archéologie en Picardie ; 33)

**Goy 2007** : GOY Corinne, GOY Michel. - Essômes-sur-Marne, mille ans d'une ferme monastique rurale. *Archéologia*, juin 2007, 445, p. 24-25

**Hosdez 2007** : HOSDEZ Christophe. - Une bulle papale dans des remblais. *Archéopages*, août 2007, 19, p. 80-81

**Hyacinthe 2007** : HYACINTHE Rafaël. - Les maisons de l'ordre de Saint-Lazare dans le nord de la France. In : TABUTEAU Bruno dir. - *Étude des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le nord de la France : histoire - archéologie - patrimoine*. Amiens : Université de Picardie, 2007, p. 247-259 (Histoire médiévale et archéologie ; 20)

**Lefèvre 2007** : LEFÈVRE Sébastien. - La léproserie Saint-Antoine de Marissel à Beauvais : première approche historique et archéologique. In : TABUTEAU Bruno dir. - *Étude des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le nord de la France : histoire - archéologie - patrimoine*. Amiens : Université de Picardie, 2007, p. 141-150 (Histoire médiévale et archéologie ; 20)

**Legoux 2007** : LEGOUX René. - La nécropole de Saint-Sauveur (Somme) : chronologie. *RAP*, 2007, 1/2, p. 299-332



**Racinet 2007** : RACINET Philippe. - Sondage archéologique sur la butte de Fontaine-les-Vervins (Aisne). *RAP*, 2007, 3/4, p. 157-160

**Soulat 2007** : SOULAT Jean. - Le mobilier de type anglo-saxon entre le Ponthieu et la Basse vallée de la Seine. *RAP*, 2007, 3/4, p. 77-89

**Tabuteau 2007a** : TABUTEAU Bruno dir. - Archéologie et patrimoine des maladreries médiévales en Normandie - Beauvaisis et dans le nord de la France : compte rendu et actes de la journée d'étude d'Aizier du 9 avril 2005. In : TABUTEAU Bruno dir. - *Étude des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le nord de la France : histoire - archéologie - patrimoine*. Amiens : Université de Picardie, 2007, p. 21-33 (Histoire médiévale et archéologie ; 20)

**Tabuteau 2007b** : TABUTEAU Bruno dir. - Histoire et archéologie des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le nord de la France : introduction au programme Lazari. In : TABUTEAU Bruno dir. - *Étude des lépreux et des léproseries au Moyen Âge dans le nord de la France : histoire - archéologie - patrimoine*. Amiens : Université de Picardie, 2007, p. 5-19 (Histoire médiévale et archéologie ; 20)

**Welch 2007** : WELCH Martin ; Cadoux Jean-Louis trad. - La parure de la sépulture féminine 43 de Vron (Somme). *RAP*, 2007, 1/2, p. 31-37

## Travaux universitaires

**Barsoum 2007** : BARSOUM P. - *Le métal de la cathédrale de Soissons*. Mémoire de Master II sous la dir. de Philippe Racinet, Université de Picardie Jules-Verne, 2007.

**Chandevau 2007** : CHANDEVAU Frédéric. - *Catalogue chronologique des objets de tabletterie et petits artefacts du site de la motte castrale de Boves (Somme)*. Mémoire de Master II sous la dir. de Philippe Racinet, Université de Picardie Jules-Verne, 2007.

**Claeys 2007** : CLAEYS Sébastien. - *Les chemins et le réseau viaire du Valois médiéval de la fin de l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> s.* Mémoire de Master I sous la dir. de Philippe Racinet, Université de Picardie Jules-Verne, 2007.

**Couanon 2007** : COUANON Benjamin. - *Le donjon de Clermont de l'Oise*. Mémoire de Master I sous la dir. de Philippe Racinet, Université de Picardie Jules-Verne, 2007.

**Desmaret 2007** : DESMARET Sophie. - *La vision de quelques érudits picards sur le Moyen Âge et ses répercussions sur les monuments du département de la Somme au XIX<sup>e</sup> s.* Mémoire de Master I sous la dir. de Philippe Racinet et J.-M. Wiscart, Université de Picardie Jules-Verne, 2007.

**Heux 2007** : HEUX Francis. - *Chronique de l'agriculture de la Somme. 1. Du Néolithique à la Restauration, 2. De la Restauration aux quotas laitiers*. Thèse de doctorat

d'Histoire, Université de Lille 3, 2007, 2 vol. (169, 281 p.)

**Jonvel 2007** : JONVEL Richard. - *Les fortifications de terre en Amiénois. Géographie des sites aristocratiques (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*. Mémoire de Master II sous la dir. de Philippe Racinet, Université de Picardie Jules-Verne, 2007.

**Lefebvre 2007** : LEFEBVRE E. - *La place et le rôle des métaux dans la cathédrale d'Amiens*. Mémoire de Master II sous la dir. de Philippe Racinet, Université de Picardie Jules-Verne, 2007.

**Petit 2007** : PETIT A. - *L'abbaye de Saint-Germer-de-Fly (Oise) au Moyen Âge*. Mémoire de Master II sous la dir. de Philippe Racinet, Université de Picardie Jules-Verne, 2007.

*Liste non exhaustive*



## Liste des abréviations et Index

### Chronologie

BRO	: âge du Bronze
CON	: contemporain
FER	: âge du Fer
GAL	: époque gallo-romaine
HMA	: haut Moyen Âge
IND	: indéterminé
MA	: Moyen Âge
MÉD	: Médiéval
MÉS	: Mésolithique
MOD	: période moderne
NÉO	: Néolithique
PAL	: Paléolithique
PRO	: Protohistoire

### Nature de l'opération

SD	: sondage
OPD	: opération préventive de diagnostic
F	: fouille
FP	: fouille programmée
OPI	: opération de prospection-inventaire
PCR	: projet collectif de recherche
Surv. de trav.	: Surveillance de travaux

### Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ASS	: Association
AUTR	: Autre
BÉN	: Bénévole
CG de l'Aisne	: Pôle archéologique du département de l'Aisne
CG de l'Oise	: Conseil général de l'Oise
CG de la Somme	: Conseil général de la Somme
CNRS	: Centre National de la recherche scientifique
COLL	: Collectivité territoriale
ÉDUC	: Éducation nationale
INRAP	: Institut national de recherches archéologiques préventives
SAM de Beauvais	: Service archéologique municipal de Beauvais
SA de Laon	: Service archéologique de la ville de Laon
SA de Noyon	: Service archéologique de la ville de Noyon
SRA	: Service régional de l'archéologie
UMR	: Unité mixte de recherche
UACT	: Unité d'archéologie de la ville de Château-thierry
UNIV	: Universitaire
UPJV	: Université de Picardie Jules-Verne

### Index chronologique

**Paléolithique** : 24,53, 70, 72, 83, 86, 89, 90, 103, 104, 110, 113, 114, 116, 126, 128, 141, 142, 143, 150

**Mésolithique** : 79, 90, 104, 142

**Néolithique** : 2, 18, 20, 22, 28, 29, 30, 37, 52, 53, 54, 72, 73, 74, 77, 83, 90, 104, 105, 131, 133, 143, 144, 145, 147, 148, 150

**Âge du Bronze** : 25, 26, 34, 37, 52, 55, 83, 90, 92, 96, 97, 117, 118, 119, 120

**Âge du Fer** : 30, 31, 33, 37, 38, 42, 52, 54, 61, 67, 70, 80, 82, 83, 85, 87, 90, 92, 104, 107, 114, 117, 118, 119, 121, 122, 130, 131, 133, 136, 140, 141, 144, 145, 147

**Protohistoire** : 22, 26, 72, 77, 80, 88, 118, 141, 149

**Gallo-romain** : 17, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 34, 38, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 61, 62, 63, 66, 67, 69, 70, 74, 75, 76, 81, 82, 83, 85, 90, 92, 96, 104, 105, 108, 110, 111, 113, 114, 117, 118, 119, 121, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 140, 141, 144, 149, 150

**Haut Moyen Âge** : 15, 17, 25, 26, 30, 48, 49, 51, 75, 76, 82, 83, 85, 87, 89, 95, 104, 112, 138, 139, 141

**Moyen Âge** : 20, 22, 23, 25, 26, 28, 34, 39, 41, 45, 48, 49, 61, 66, 68, 76, 78, 79, 80, 81, 83, 86, 87, 88, 89, 95, 110, 111, 112, 124, 126, 138, 139, 149

**Époque moderne** : 15, 17, 21, 22, 23, 28, 30, 32, 34, 38, 39, 41, 48, 49, 50, 61, 66, 68, 72, 73, 75, 76, 78, 79, 80, 83, 85, 86, 87, 88, 92, 94, 97, 110, 111, 112, 113, 119, 124, 129, 130, 137, 138, 141

**Époque contemporaine** : 23, 24, 26, 28, 29, 30, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 61, 67, 68, 69, 72, 74, 77, 78, 79, 80, 81, 86, 87, 103, 104, 107, 108, 111, 112, 114, 117, 119, 121, 122, 124, 129, 130, 131, 138, 141

**Première Guerre mondiale** : 15, 23, 26, 28, 36, 37, 38, 42, 46, 47, 50, 51, 53, 74, 86, 124

**Seconde Guerre mondiale** : 49, 79, 111, 134



## Index de mots

**Abbaye** : 19, 23, 24, 70, 78, 129

**Acheuléen** : 104

**Amphore** : 67, 82, 117, 124, 134

**Bâtiment** : 2, 17, 18, 22, 23, 28, 30, 31, 33, 34, 38, 40, 43, 44, 49, 50, 51, 53, 54, 61, 63, 64, 66, 67, 76, 78, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 105, 107, 108, 110, 113, 114, 117, 121, 122, 124, 125, 126, 131, 133, 134, 136, 139, 140, 145, 147, 148

**Bâtiment sur poteaux** : 34, 48, 52, 53, 55, 87, 105, 117, 123, 124, 136

**Canalisations** : 23, 30, 79, 85

**Carreaux** : 126

**Carrière** : 20, 25, 30, 33, 37, 38, 52, 53, 67, 70, 86, 90, 94, 103, 113, 117

**Cave** : 34, 38, 41, 43, 51, 55, 66, 70, 73, 80, 81, 105, 107, 117, 125, 134, 136, 149

**Céréales** : 16

**Chablis** : 18, 94, 139, 147

**Château** : 15, 36, 44, 47, 49, 61, 118, 124, 125, 126, 133, 138

**Cimetière** : 24, 32, 45, 49, 80, 95, 116, 122, 124

**Combustion** : 17, 28, 121, 122, 143

**Courtine** : 86, 111, 112, 124, 125, 126

**Crypte** : 39, 78

**Église** : 32, 36, 49, 76, 77, 78, 95, 133, 137

**Enceinte** : 28, 29, 33, 34, 43, 48, 61, 63, 66, 95, 96, 97, 105, 111, 112, 120, 124, 126, 129, 133, 134, 136, 138

**Enclos** : 16, 17, 23, 25, 27, 30, 33, 37, 42, 43, 51, 61, 69, 70, 72, 87, 88, 90, 92, 96, 105, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 124, 129, 130, 131, 133, 134, 136, 141, 145

**Faubourg** : 32, 77, 114

**Faune** : 15, 18, 29, 37, 42, 67, 90, 97, 103, 104, 141, 148

**Fibule** : 89, 92, 124, 133, 134, 146

**Fond de cabane** : 17, 34, 82, 107, 139

**Fortification** : 44, 45, 54, 86, 138

**Four** : 28, 30, 31, 38, 39, 40, 69, 81, 82, 107, 136, 139, 143

**Foyer** : 28, 29, 40, 42, 69, 85, 87, 128

**Funéraire** : 17, 18, 26, 33, 37, 42, 43, 44, 45, 54, 61, 73, 74, 108, 116, 120, 121, 122, 124, 131, 133, 134, 144, 145, 148, 149

**Grenier** : 16, 30, 34, 61, 74, 90, 118, 134, 136, 138, 144

**Grès** : 17, 29, 50, 76, 83, 90, 125, 126

**Holocène** : 20, 83, 114, 141, 142, 143, 144

**Incinération** : 16, 17, 25, 26, 30, 33, 42, 43, 45, 72, 90, 96, 117, 118, 121, 122, 124, 133, 134, 135, 140, 145, 149

**Industrie lithique** : 29, 83, 103, 116, 148

**Inhumation** : 33, 39, 42, 43, 45, 52, 61, 72, 73, 74, 92, 108, 121, 124, 133

**Jardin** : 22, 23, 48, 49, 51, 66, 68, 69, 72, 76, 80, 112, 113, 114, 116, 126, 131

**Mare** : 42, 43, 55, 70, 90, 117, 131, 136

**Métallurgie** : 16

**Monnaies** : 21, 67, 95, 107, 108, 126, 138

**Motte castrale** : 124

**Nécropole** : 16, 17, 18, 22, 23, 26, 37, 45, 53, 72, 74, 85, 86, 108, 110, 121, 122, 124, 130, 131, 133, 134, 144, 145

**Ossement** : 25, 73, 92, 108, 124, 128, 133, 134, 145, 146

**Palissade** : 117, 118

**Parcellaire** : 23, 34, 42, 46, 53, 70, 72, 74, 86, 87, 94, 108, 111, 116, 118, 130, 133, 140, 141, 147

**Parure** : 26, 43, 73, 108, 134, 148

**Pilier** : 69

**Pléistocène** : 36, 103, 104, 141, 143

**Puits** : 24, 30, 42, 43, 47, 50, 51, 53, 66, 79, 81, 83, 85, 87, 92, 114, 125, 130, 137, 138

**Rempart** : 28, 48, 49, 54, 66, 77, 96, 110, 111, 112

**Sarcophage** : 39

**Sépulture** : 16, 18, 32, 33, 43, 45, 47, 49, 52, 61, 73, 81, 87, 90, 95, 108, 111, 116, 117, 118, 133, 140, 144, 147, 148, 149

**Silex** : 22, 29, 62, 64, 67, 69, 72, 83, 86, 90, 104, 113, 118, 119, 121, 123, 126, 128, 131, 134, 136, 137, 138, 143, 144, 150

**Silo** : 16, 17, 21, 30, 34, 38, 42, 43, 52, 53, 66, 70, 74, 82, 87, 88, 90, 105, 107, 117, 120, 122, 123, 131, 134, 136, 138, 139

**Stratigraphie** : 24, 41, 53, 68, 72, 89, 90, 94, 97, 143

**Tardiglaciaire** : 20, 142, 143, 144

**Tombe** : 24, 30, 33, 39, 48, 49, 723, 73, 74, 111, 116, 118, 121, 122, 133, 134, 140, 144, 145, 146, 147, 148

**Trou de poteau** : 25, 33, 37, 42, 49, 53, 70, 72, 74, 77, 81, 82, 85, 90, 105, 107, 117, 118, 120, 131, 138, 139, 140, 144, 145, 147

**Villa** : 34, 44, 51, 55, 69, 70, 85, 89, 107, 117, 136, 141, 144

**Personnel du Service Régional de l'Archéologie**

**2 0 0 7**

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
Jean-Luc COLLART	Conservateur régional	Chef du service régional de l'archéologie Histoire - Département de l'Aisne
Didier BAYARD	Conservateur du patrimoine adjoint du conservateur régional	Histoire - Département de la Somme (Amiens Métropole - Tracés linéaires)
Cyril MONTOYA	Ingénieur de recherches	Préhistoire - Département de l'Oise
Tahar BEN REDJEB	Ingénieur d'études	Histoire - Département de la Somme
Mariannick LE BOLLOCH	Ingénieur d'études	Préhistoire - Protohistoire Département de l'Aisne (rural)
Vincent LEGROS	Ingénieur d'études	Histoire - Département de l'Oise
Valérie BURBAN-COL	Assistant ingénieur	Carte archéologique
Chrystelle BATISSE-CROIZET	Technicien de recherche	Histoire - Département de l'Aisne (urbain) Dépôts de fouille et mobilier archéologique
Audrey LASCOUR-ROSSIGNOL	Secrétaire de documentation	Gestion du centre de documentation Publications et diffusion - Cellule rapports de fouille
Emmanuelle ALLART	Secrétaire administrative	Secrétariat du département de l'Aisne - Redevance
Serge BELLEC	Adjoint administratif	Secrétariat du département de l'Oise - Comptabilité
Maryse CARPENTIER	Adjoint administratif	Secrétariat du département de la Somme
Marie HOCHARD	Adjoint administratif	Secrétariat du CRA, dossiers CIRA, autorisations
Claudine LÉCOLIER	Agent administratif	

BIBLIOTHÈQUE  
DU SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE DE PICARDIE  
5, rue Henri Daussy 80000 Amiens  
tél. 03 22 97 33 32  
audrey.rossignol@culture.gouv.fr

La bibliothèque du SRA Picardie dispose d'un fonds de plus de 4 000 monographies,  
377 titres de périodiques français (nationaux et régionaux) et étrangers et 2 900 tirés à part.

• • •

Domaines couverts :  
Archéologie métropolitaine et européenne de la Préhistoire à l'époque moderne  
Généralités / Méthodologie / Réglementation et histoire de l'archéologie  
Archéologie urbaine / Archéologie aérienne / Archéologie et histoire régionales  
Archéologie et environnement / Numismatique.

• • •

Les rapports d'opérations archéologiques et DFS peuvent être consultés sur place,  
sur demande préalable uniquement.

Consultation sur place  
Renseignements et rendez-vous : 03 22 97 33 32  
Fax : 03 22 97 33 47





LISTE DES BILANS

■ 1	ALSACE	■ 11	LANGUEDOC-ROUSSILLON	■ 21	PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
■ 2	AQUITAINE	■ 12	LIMOUSIN	■ 22	RHÔNE-ALPES
■ 3	AUVERGNE	■ 13	LORRAINE	■ 23	GUADELOUPE
■ 4	BOURGOGNE	■ 14	MIDI-PYRÉNÉES	■ 24	MARTINIQUE
■ 5	BRETAGNE	■ 15	NORD-PAS-DE-CALAIS	■ 25	GUYANE
■ 6	CENTRE	■ 16	BASSE-NORMANDIE	■ 26	DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET SOUS-MARINES
■ 7	CHAMPAGNE-ARDENNE	■ 17	HAUTE-NORMANDIE	■ 27	RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE
■ 8	CORSE	■ 18	PAYS-DE-LA-LOIRE		
■ 9	FRANCHE-COMTÉ	■ 19	PICARDIE		
■ 10	ÎLE-DE-FRANCE	■ 20	POITOU-CHARENTES		